Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition



Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition

À PROPOS DE SPRING

Le Projet SPRING, *Strengthening Partnerships, Results, and Innovations in Nutrition Globally* (Renforcement des partenariats, résultats et innovations en nutrition à l’échelle globale) est financé par l’USAID dans le cadre d’un accord de coopération de sept ans en vue de renforcer les efforts nationaux et internationaux pour intensifier les pratiques et politiques de nutrition à grand impact et améliorer les effets sur la nutrition chez la mère et l’enfant. Le projet est géré par JSI Research & Training Institute, Inc., avec les organisations partenaires Helen Keller International, The Manoff Group, Save the Children et the International Food Policy Research Institute.

CITATION RECOMMANDÉE

SPRING. 2018. *Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition*. Arlington, VA : Projet “Strengthening Partnerships, Results, and Innovations in Nutrition Globally” (SPRING).

CLAUSE DE NON-RESPONSABILITÉ

Ce rapport a été rendu possible grâce au soutien généreux du peuple américain à travers l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) et Feed the Future, L'Initiative du gouvernement des États-Unis contre la faim et pour la sécurité alimentaire dans le monde, aux termes de l'Accord de coopération AID-OAA-A-11-00031 (SPRING), géré par JSI Research & Training Institute, Inc. (JSI). Le contenu relève de la responsabilité de JSI et des auteurs, et ne reflète pas nécessairement les vues de l'USAID ou du Gouvernement des États-Unis.

**Adaptation de ceT ENSEMBLE de ressources**

Tous les éléments de ce programme de formation peuvent être adaptés pour un usage non commercial en vue de répondre aux besoins locaux. Le matériel adapté devra faire mention de la source originelle dans les termes suivants : adapté de l’*Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition* élaboré par le projet [Strengthening Partnerships, Results, and Innovations in Nutrition Globally (SPRING)](https://www.spring-nutrition.org) financé par l’USAID.

SPRING

JSI Research & Training Institute, Inc.

1616 Fort Myer Drive, 16th Floor

Arlington, VA 22209 USA

Téléphone : 703-528-7474

Fax : 703-528-7480

Email : [info@spring-nutrition.org](mailto:info@spring-nutrition.org)

Internet : [www.spring-nutrition.org](http://www.spring-nutrition.org)

Photo de couverture : USAID/Morgana Wingard

Table des matières

[Remerciements vii](#_Toc510813555)

[Sigles et abréviations ix](#_Toc510813556)

[Pour démarrer 3](#_Toc510813557)

[Élaboration du but et des objectifs de l’atelier 2](#_Toc510813558)

[Élaboration du programme d’activités 2](#_Toc510813559)

[Exemple de programme d’activités : 4](#_Toc510813560)

[Exemple de programme d’activités : 5](#_Toc510813561)

[Adaptation des exercices et du contenu des sessions 6](#_Toc510813562)

[Établir un soutien local 7](#_Toc510813563)

[Créer l’atmosphère appropriée 7](#_Toc510813564)

[Formation efficace des groupes en agriculture sensible à la nutrition 8](#_Toc510813565)

[Leçons tirées de formations précédentes 8](#_Toc510813566)

[Préparatifs pour présenter cette session 13](#_Toc510813567)

[But 13](#_Toc510813568)

[Durée estimée 13](#_Toc510813569)

[Matériel 13](#_Toc510813570)

[Contenu de base 14](#_Toc510813571)

[Exercice : Briser le cycle de la malnutrition 31](#_Toc510813572)

[Exercices supplémentaires 35](#_Toc510813573)

[Exercice 1 : Les 1000 premiers jours 35](#_Toc510813574)

[Exercice 2 : Ce dont les mères et les enfants ont besoin 38](#_Toc510813575)

[Exercice 3 : Autres pratiques importantes 41](#_Toc510813576)

[Références 44](#_Toc510813577)

[Ressources supplémentaires 45](#_Toc510813578)

[Préparatifs pour présenter cette session 47](#_Toc510813579)

[But 47](#_Toc510813580)

[Objectifs 47](#_Toc510813581)

[Durée estimée 47](#_Toc510813582)

[Matériel 47](#_Toc510813583)

[Contenu de base 48](#_Toc510813584)

[Exercice : Cartographie d’un système alimentaire 54](#_Toc510813585)

[Références 65](#_Toc510813586)

[Ressources supplémentaires 65](#_Toc510813587)

[Préparatifs pour présenter cette session 68](#_Toc510813588)

[But 68](#_Toc510813589)

[Objectifs 68](#_Toc510813590)

[Durée estimée 68](#_Toc510813591)

[Matériel 68](#_Toc510813592)

[Contenu de base 70](#_Toc510813593)

[Exercice : Construction de l’histoire de la relation entre l’agriculture et la nutrition 73](#_Toc510813594)

[Références 85](#_Toc510813595)

[Ressources supplémentaires 85](#_Toc510813596)

[L’autonomisation des femmes 88](#_Toc510813597)

[Références 90](#_Toc510813598)

[Contenu de base 97](#_Toc510813599)

[Exercise : Examen de l’effet des activités agricoles sur la nutrition dans le contexte local 97](#_Toc510813600)

[Ressources supplémentaires 105](#_Toc510813601)

[Préparatifs pour présenter cette session 109](#_Toc510813602)

[But de la session 109](#_Toc510813603)

[Objectifs 109](#_Toc510813604)

[Durée estimée 109](#_Toc510813605)

[Matériel 109](#_Toc510813606)

[Contenu de base 109](#_Toc510813607)

[Exercice : L’exercice de « l’exercice » (faire du sport) 112](#_Toc510813608)

[Références 121](#_Toc510813609)

Remerciements

Cet *Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition* est l’aboutissement du travail de SPRING et des documents élaborés sur ce sujet de 2013 à 2018. Au nom des grands contributeurs à ce programme, figurent la consultante de SPRING, Ann Miceli, et les membres du personnel de SPRING Ashley Aakesson, Heather Danton, Sarah Hogan, Alyssa Klein, Victor Pinga et Sarah Titus. Nous remercions pour leur soutien d’autres membres du personnel de SPRING pour l’adaptation, le test et la révision de différents aspects du programme, notamment Samantha Clark, Gwyneth Cotes, Andrew Cunningham, Lidan Du, Mike Foley, Kristina Granger, Carrie Hubbell-Melgarejo, Peggy Koniz-Booher, Sarah McClung, Phil Moses, Altrena Murkuria, John Nicholson et Madeleine Smith. Les membres de l’équipe de la gestion des connaissances de SPRING, Daniel Cothran, Heather Davis et Paula Lancaster ont contribué à mettre en lumière le contenu technique. Nous voudrions remercier les membres du personnel du Bureau de l’USAID pour la sécurité alimentaire, Sally Abbott, Meghan Anson, Ingrid Weiss et Jim Yazman, pour leur soutien indéfectible et leurs contributions techniques aux documents au fils des ans. Enfin, nous souhaiterions remercier le personnel du programme pays de SPRING du Bangladesh, de la Guinée, de la République kirghize et du Sénégal, dont les commentaires sur les différentes versions de cet ensemble de ressources de formation ont grandement renforcé ce produit final de SPRING.

Sigles et abréviations

AIN Aquaculture for Income and Nutrition

IMC Indice de masse corporelle

AIC Agriculture intelligente face au climat

PIB Produit intérieur brut

JSI John Snow, Inc.

ONG Organisation non gouvernementale

CSC Changement social et comportemental

CCSC Communication pour le changement social et comportemental

SPRING Strengthening Partnerships, Results, and Innovations in Nutrition Globally ((Renforcement

des partenariats, résultats et innovations en nutrition à l’échelle globale)

USAID Agence des États-Unis pour le développement international

WASH Eau, assainissement et hygiène

Préparatifs de votre formation en agriculture sensible à la nutrition

*Introduction au Programme*

Pour démarrer

Cet ***Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition*** vise à fournir des directives, des recommandations et des idées aux personnes chargées de former d’autres personnes en agriculture sensible à la nutrition. De 2013 à 2017, SPRING a mis au point différentes formations sur l’agriculture sensible à la nutrition. Ces formations ont ciblé une multitude de publics dans des contextes divers. Néanmoins, les différentes formations avaient toutes un objectif commun : amener les participants à améliorer les effets sur la nutrition. Nous espérons que ces supports de formation vous aideront à faire de même.

Nous avons organisé les sessions sur la base de ce qui s’est révélé le plus efficace. Par exemple, au fil des années, nous avons appris que les participants doivent avoir une compréhension de base de la nutrition maternelle, infantile et du jeune enfant pour comprendre le concept d’agriculture sensible à la nutrition. Nous avons également appris qu’établir un calendrier saisonnier est une excellente méthode pour étudier l’impact de l’environnement sur l’accès des membres de la communauté à la nourriture, à la santé et aux soins. Tout au long de la formation, nous mentionnerons d’autres leçons apprises du même genre et nous donnerons également des conseils au facilitateur. Il est important de se rappeler que bien que ce programme de formation ait été modelé par des années d’expérience de mise en œuvre de formations similaires par SPRING dans différents contextes, la meilleure formation est celle qui est prodiguée par une personne bien informée en nutrition et en agriculture. De même, la meilleure formation est celle où le facilitateur adapte le contenu de la formation au contexte dans lequel il ou elle fait sa présentation.

Les supports sont conçus pour être utilisés de plusieurs manières :

* Comme formation complète à l’agriculture sensible à la nutrition, en progressant de la session Une à la session Sept. Le contenu peut être couvert en trois jours environ.
  + Session Une : Renforcement des liens entre l’agriculture et la nutrition : pourquoi c’est important
  + Session Deux : Concepts essentiels de nutrition pour les activités de l’agriculture sensible à la nutrition.
  + Session Trois : Concepts essentiels de l’agriculture et des systèmes alimentaires
  + Session quatre : Passerelles entre l’agriculture et la nutrition
  + Session Cinq : Mise en place d’un calendrier saisonnier
  + Session Six : Concepts du changement comportemental pour l’agriculture sensible à la nutrition
  + Session Sept : Conception de l’agriculture sensible à la nutrition
* Sous forme de présentations autonomes pour informer les parties prenantes sur un aspect spécifique de l’agriculture sensible à la nutrition.
* Comme contenu complémentaire d’une formation portant sur un autre sujet – par exemple, dans le cadre d’une formation générale à l’agriculture, l’on pourrait insérer une ou deux sessions particulièrement axées sur l’agriculture sensible à la nutrition.

Chaque session de cette série comporte plusieurs composantes pour aider le facilitateur à réaliser une session efficace : un guide de session, un ensemble PowerPoint et un dossier intitulé « Autres ressources », ainsi qu’une liste de ressources supplémentaires pour les personnes qui souhaiteraient avoir plus d’informations sur certains concepts. Les guides de session incluent également des notes sur les leçons apprises par les équipes de facilitation de SPRING, qui ont organisé ces sessions dans divers milieux avec différents publics cibles.

Ce guide introductif comprend des informations clés pour la planification de l’atelier et l’adaptation du matériel à votre public.

Élaboration du but et des objectifs de l’atelier

La première étape de l’adaptation du présent matériel à votre public consiste à réfléchir au but global et aux objectifs de la formation, en gardant à l’esprit les besoins du public spécifique qui participera à l’atelier. Voici quelques questions à prendre en compte tandis que vous peaufinez votre but et vos objectifs :

* Quel degré d’exposition ce groupe a-t-il déjà eu à l’agriculture, à la nutrition et à l’agriculture sensible à la nutrition ? Quels concepts pourraient être nouveaux pour ce groupe ? Quels concepts feront probablement l’objet d’une révision ?
* Les participants à ce groupe sont-ils habitués à travailler ensemble ? Quelles approches pourraient faciliter la compréhension et la coopération pendant et après l’atelier ?
* Quelles actions aimerions-nous voir les participants mettre en place après l’atelier ? Que souhaitons-nous voir les individus ***faire*** avec les informations qu’ils auront recueillies ?
* Y a-t-il des obstacles à l’action qui peuvent être levés pendant l’atelier ? Quelles sont les ressources qui peuvent être mobilisées pour permettre aux participants de passer plus facilement à l’action ?

Vous trouverez ci-dessous plusieurs exemples de buts et objectifs qui ont été utilisés par SPRING pour des ateliers.

Élaboration du programme d’activités

Les sept sessions de cet *Ensemble de ressources de formation* sont présentées dans l’ordre recommandé, en partant des concepts clés pour aboutir aux concepts plus complexes. Si votre groupe de parties prenantes a déjà une solide expérience de certains sujets, vous pouvez décider d’abréger ou de supprimer certaines sessions. Toutefois, selon notre expérience, le fait de revoir des concepts essentiels est utile pour créer la base commune nécessaire pour des discussions permettant de faire la liaison entre la nutrition et l’agriculture.

Ces sessions peuvent être organisées sur trois jours consécutifs ou en étapes plus courtes de 2 à 3 heures sur 5 jours. Les participants peuvent tirer avantage de journées de formation plus courtes, qui leur permettent d’avoir le temps de réfléchir et d’assimiler ce qu’ils ont appris. Les sept sessions sont les suivantes :

1. **Renforcement des liens entre l’agriculture et la nutrition : pourquoi c’est important (0,5 heure)**. Cette session comporte un passage en revue des données avérées qui démontrent que le renforcement des liens entre l’agriculture et la nutrition est essentiel pour s’assurer que chaque enfant grandisse en bonne santé et devienne productif. Les effets économiques de la malnutrition sont abordés, ainsi que plusieurs mesures concrètes que les programmes d’agriculture peuvent mettre en place pour renforcer leur impact nutritionnel.
2. **Concepts essentiels de nutrition pour les activités de l’agriculture sensible à la nutrition (1,5 heures)**. Les concepts fondamentaux de la nutrition sont présentés pour s’assurer que tous les participants (aussi bien les nutritionnistes que les autres) peuvent discuter efficacement du problème de la malnutrition, de ses formes et de l’importance des 1000 premiers jours. Une solide base en nutrition est essentielle avant de discuter des passerelles.
3. **Concepts essentiels de l’agriculture et des systèmes alimentaires (2 heures)**. Cette session crée une base en matière d’agriculture et de systèmes alimentaires qui permet aux participants de discuter efficacement des liens entre la nutrition et l’agriculture. Le contenu peut servir à présenter ces idées aux nutritionnistes ou à revoir des concepts essentiels avec les spécialistes d’agriculture. Une solide compréhension de ces concepts est essentielle avant de pouvoir discuter des passerelles.
4. **Passerelles entre l’agriculture et la nutrition (1,5 heures)**. Au cours de cette session, les participants étudient les passerelles elles-mêmes, en examinant de plus près les étapes de chacune des trois principales passerelles et leur interconnexion. Les actions spécifiques qui permettent de s’assurer que les activités de l’agriculture produisent des effets sur la nutrition sont discutées en détail.
5. **Mise en place d’un calendrier saisonnier (1 à 1,5 heure)**. Cette session basée sur un exercice met l’accent sur des techniques permettant d’approfondir la compréhension par les participants du contexte dans lequel ils travaillent. À mesure que l’exercice progresse, les participants réfléchissent sur les mois de l’année, les principales activités qui se déroulent et la manière dont ces activités affectent la communauté (par exemple, les saisons de culture, les changements en termes de disponibilité des aliments, les demandes croissantes concernant le temps et la charge de travail, les changements de température et les maladies saisonnières).
6. **Concepts du changement comportemental pour l’agriculture sensible à la nutrition (2 heures)**. Cette session approfondit la compréhension des participants de la manière dont le changement social et comportemental (CSC) peut servir à concevoir des activités efficaces et appuyer le changement de comportement souhaité.
7. **Conception d’activités efficaces d’agriculture sensible à la nutrition (7 heures)**. Cette session guide les parties prenantes à travers le processus d’incorporation des résultats et interventions sensibles à la nutrition appropriés dans leurs activités programmatiques en cours de façon à ce que les objectifs d’agriculture, de croissance économique et de nutrition soient atteints. Les participants sortent de cette session en ayant des perpectives claires sur les étapes suivantes pour veiller à l’intégration des résultats et indicateurs appropriés de l’agriculture sensible à la nutrition dans leurs cadres de résultats, leurs plans de travail et plans de suivi de programmes (PSP).

Exemple de programme d’activités :

SPRING/Sénégal

**But :** Préparer et doter le personnel de SPRING/Sénégal des compétences nécessaires pour mobiliser les partenaires et mettre en place des stratégies et des plans d’action en agriculture sensible à la nutrition.

**Objectifs :** À la fin de l’atelier, les participants seront capables :

1. d'expliquer l’agriculture sensible à la nutrition et le contexte de SPRING/Sénégal ;
2. d’explorer les outils qui appliquent les messages et les pratiques d’agriculture sensible à la nutrition et de communication pour le changement social et comportemental (CCSC) au contexte des partenaires de SPRING/Sénégal ;
3. d’utiliser un outil testé sur le terrain et de proposer des recommandations pour les prochaines étapes ;
4. de développer des idées pour les pratiques d’agriculture sensible à la nutrition qui peuvent être mises en œuvre avec au moins deux partenaires.

**SPRING/Bangladesh et le partenaire local *Aquaculture for Income and Nutrition* (AIN) (Aquaculture pour les revenus et la nutrition)**

**But :** Développer la compréhension par les participants de l’agriculture sensible à la nutrition et du changement comportemental.

**Objectifs :** À la fin de l’atelier, les participants seront capables :

1. d’identifier les pratiques d’aquaculture sensible à la nutrition dont l’AIN fait la promotion à travers les quatre résultats intermédiaires ;
2. d’identifier les possibilités de renforcer la sensibilité à la nutrition des pratiques par le biais des activités du projet ;
3. d’introduire des approches du changement comportemental susceptibles d’aider l’AIN à promouvoir les pratiques d’aquaculture sensible à la nutrition ;
4. d’identifier les possibilités de mettre en pratique les approches de changement comportemental par le biais des activités du projet et de documenter la contribution de l’AIN aux résultats sensibles à la nutrition.

**SPRING/Guinée et les partenaires locaux Institut supérieur agronomique et vétérinaire de Faranah*,* Winrock International et d’autres ONG locales**

**But :** Développer la compréhension des concepts et stratégies d’agriculture sensible à la nutrition.

**Objectifs :** À la fin de l’atelier, les participants seront capables :

1. d’expliquer l’agriculture sensible à la nutrition dans le contexte de Faranah, en Guinée ;
2. de développer les aptitudes à identifier les pratiques d’agriculture sensible à la nutrition appropriées pour Faranah, en Guinée ;
3. d’examiner les activités actuelles et d’identifier des stratégies pour les rendre encore plus sensibles à la nutrition.

**Exemple de buts et objectifs d’atelier**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Première journée** | | |
| **Session #** | **Contenu** | **Durée** |
|  | *Arrivée et présentations* | 45 minutes |
| Session 1 | Renforcement des liens entre l’agriculture et la nutrition : pourquoi c’est important | 30 minutes |
| Pause-café | | 15 minutes |
| Session 2 | Concepts essentiels de nutrition pour les activités de l’agriculture sensible à la nutrition | 90 minutes |
| Pause-déjeuner | | 60 minutes |
| Session 3 | Concepts essentiels de l’agriculture et des systèmes alimentaires | 120 minutes |
| Pause-café | | 15 minutes |
| Session 4 | Passerelles entre l’agriculture et la nutrition | 90 minutes |
|  | *Clôture* | 15 minutes |
| **Deuxième journée** | | |
|  | *Arrivée et récapitulation* | 30 minutes |
| Session 5 | Mise en place d’un calendrier saisonnier | 60 minutes |
| Pause-café | | 15 minutes |
| Session 5 | Mise en place d’un calendrier saisonnier *(suite)* | 30 minutes |
| Pause-déjeuner | | 60 minutes |
| Session 6 | Concepts du changement comportemental pour l’agriculture sensible à la nutrition | 120 minutes |
| Pause-café | | 15 minutes |
| Session 7 | Conception d’activités efficaces d’agriculture sensible à la nutrition | 120 minutes |
|  | *Clôture* |  |
| **Troisième journée** | | |
|  | *Arrivée et récapitulation* | 30 minutes |
| Session 7 | Conception d’activités efficaces d’agriculture sensible à la nutrition *(suite)* | 60 minutes |
| Pause-café | | 15 minutes |
| Session 7 | Conception d’activités efficaces d’agriculture sensible à la nutrition *(suite)* | 120 minutes |
| Pause-déjeuner | | 60 minutes |
| Session 7 | Conception d’activités efficaces d’agriculture sensible à la nutrition *(suite)* | 120 minutes |
| Pause-café | | 15 minutes |
| Session 7 | Conception d’activités efficaces d’agriculture sensible à la nutrition *(suite)* | 60 minutes |
|  | *Établissement d’un plan* | 30 minutes |
|  | *Clôture* | 30 minutes |

Adaptation des exercices et du contenu des sessions

Les exercices sont un volet essentiel de l’atelier qui devra être adapté au public et à l’objectif spécifiques de l’atelier. Une formation efficace implique des exercices susceptibles de promouvoir la participation, l’analyse, la réflexion et la mise en pratique des concepts abordés[[1]](#footnote-2).

Dans chaque Guide de session, il ya des questions de discussion et des exercices recommandés tout au long de la session. À mesure que vous passerez en revue les approches proposées, réfléchissez aux questions suivantes :

* Le public aura-t-il les connaissances et les bases nécessaires pour réussir à faire l’exercice ?
* Quels sont les exemples locaux qui peuvent être utilisés pour rendre l’exercice plus directement applicable au contexte local ?
* Les participants trouveront-ils l’exercice suffisamment intéressant et stimulant pour retenir leur attention ? Une partie de l’exercice pourrait-elle être approfondie pour donner plus d’occasions d’analyse et de réflexion ?
* Le temps alloué est-il suffisant pour permettre une discussion et une prise de décision ?

En planifiant et en adaptant le contenu des sessions, veillez à prendre le temps de réfléchir et d’envisager les questions suivantes :

* Quelle perspective spécifique les participants apportent-ils ? Quels sont leurs préjugés ?
* Quels termes sont-ils habitués à utiliser ? Quels termes leur sont moins familiers ?
* Quels problèmes en matière d’attitude et de perspective pourraient exister pour ce groupe ?
* Quels sont leurs avantages particuliers ? Comment puis-je exploiter ce qu’ils savent pendant cette formation ? [ou bien, comment puis-je exploiter ce qu’ils savent pour convaincre d’autres personnes ?]
* Que savent-ils déjà sur l’agriculture sensible à la nutrition ? Quelles sont leurs lacunes ?
* Sur quels types de programmes travaillent-ils ? Quelles activités sont-ils habitués à faire ? Qu’est-ce qui pourrait être nouveau pour eux ?
* Comment puis-je ouvrir leur esprit à une nouvelle façon de faire les choses ?

Outre l’adaptation des exercices, il est également utile d’examiner en profondeur le contenu de la session, en recherchant des occasions de citer des exemples locaux, d’utiliser des photographies et des illustrations locales et d’amener les participants à réfléchir sur les lieux où ils vivent et travaillent. Le facilitateur devrait chercher à rendre les concepts spécifiques au contexte local et appropriés à l’histoire des participants. Le fait d’adapter le matériel au contexte dans lequel les parties prenantes interviennent permettra de s’assurer que l’atelier est utile pour les participants et les amène à passer à l’action.

Établir un soutien local

Dans de nombreux pays, le discours d’ouverture d’un dignitaire est attendu au début de tout atelier. Cette ouverture peut être l’occasion d’établir un sentiment d’engagement en faveur de l’agriculture sensible à la nutrition au plus haut niveau. Au mieux, ces mots d’ouverture reconnaissent les difficultés économiques et nutritionnelles du pays, tout en soulignant les ambitions des années à venir. Le dignitaire peut jouer un rôle important pour mettre fin à des approches sectorielles qui engendrent peu de progrès, et créer une ouverture vers de nouvelles approches.

L’objectif final de cette formation est de rassembler les gens, les inspirer pour améliorer les résultats de la nutrition et leur donner les moyens de mener des actions concrètes pour améliorer la nutrition dans leur contexte en étant des catalyseurs du changement positif.

Créer l’atmosphère appropriée

Un atelier d’agriculture sensible à la nutrition peut rassembler des individus issus de secteurs différents. Les présentations sont pour les participants la première occasion d’apprendre à se connaître et de comprendre l’histoire et le point de vue particuliers que leurs collègues apportent à l’atelier. Des présentations efficaces créent la base d’une compréhension qui sera essentielle par la suite pendant le cours. Ces présentations peuvent également faciliter des relations solides qui motiveront les participants à s’encourager les uns les autres à influencer les effets sur la nutrition longtemps après ce cours de formation.

En plus d’échanger quelques informations sur leur rôle et leurs antécédents, les participants peuvent également être invités à réfléchir sur les points suivants :

* les succès et les défis liés à la malnutrition (en particulier en ce qui concerne les tendances nationales) ;
* ce qu’ils souhaitent le plus apprendre de la formation ;
* ce qu’ils pourraient apprendre qui rendrait leur travail plus efficace.

Au moment où démarre la formation, il peut être utile d’échanger sur l’histoire du processus de planification. Songez à inclure des détails tels que :

* Comment l’idée de l’agriculture sensible à la nutrition a-t-elle surgi dans les toutes premières discussions ?
* Qui étaient les plus fervents partisans de cette formation et pourquoi ?
* Quel est le contexte plus large de nos discussions et quelles sont les actions attendues des participants par la suite ?

En soulignant le contexte dans lequel la formation a été créée, mentionnez que lorsque l’on discute de questions importantes, il peut y avoir un désaccord entre les membres du groupe. L’on s’attend à des désaccords dans toute discussion, tant que chacun accepte d’écouter et de respecter le point de vue des autres.

Formation efficace des groupes en agriculture sensible à la nutrition

Leçons tirées de formations précédentes

Ces cinq dernières années, différentes parties prenantes intéressées à renforcer les liens entre l’agriculture et la nutrition ont demandé l’assistance technique de SPRING. En réponse à ces demandes, nous avons entamé des discussions, contribué à des débats et partagé notre combinaison unique d’expertise en agriculture-nutrition-CSC avec des groupes de donateurs, des ministères de gouvernements, des partenaires d’exécution et d’autres parties prenantes dans les pays où nous intervenons.

Au moment où vous élaborez votre stratégie de formation à l’agriculture sensible à la nutrition, nous avons inclus quelques réflexions sur les leçons que nous avons apprises dans des contextes divers.

* Il y a quelque chose d’inhérent à l’agriculture sensible à la nutrition qui appelle les praticiens à changer leur façon de travailler – dans n’importe quel secteur. Ce changement a suscité de riches discussions, des débats et des réflexions, alors que les experts du développement s’efforcent de définir les défis de la programmation intégrée. Au fur et à mesure que votre stratégie d’atelier prend forme, prévoyez du temps pour de riches discussions qui permettront aux participants d’explorer leurs plans et leurs préoccupations concernant l’agriculture sensible à la nutrition.
* Des intervenants divers (qui travaillent dans les domaines de la sécurité alimentaire, des moyens de subsistance, de l’agriculture, de la nutrition et dans d’autres domaines) ont besoin de développer une compréhension commune de l’agriculture sensible à la nutrition avant de pouvoir commencer à discuter de questions liées à la conception et à la mise en œuvre des programmes. Les parties prenantes sont issues d’horizons très différents et ont souvent des difficultés à comprendre les priorités, les termes et les approches des autres.
* Les experts de l’agriculture et de la nutrition ont des approches, une réflexion et un vocabulaire différents. Le fait de développer une compréhension commune des concepts essentiels de l’agriculture sensible à la nutrition, y compris les causes sous-jacentes et les passerelles, aide les deux groupes à trouver un terrain d’entente et à discuter plus efficacement de solutions possibles. Il peut être difficile de briser ces barrières sectorielles, parce que bien souvent, les secteurs sont peu incités à collaborer. Pour tenir compte de cette question, l’Ensemble de ressources de formation de SPRING a été conçu en mettant fortement l’accent sur « pourquoi l’agriculture sensible à la nutrition est importante », suivi de sessions d’orientation qui couvrent les bases de la nutrition et de l’agriculture. Cette structure est une décision stratégique qui a été prise en vue de créer une compréhension commune et de souligner le fait que **nous avons tous la responsabilité de lutter contre la malnutrition si nous voulons voir se produire un changement réel**.
* Nous avons testé la durée et le niveau de détail qui seraient appropriés pour un public donné – certains de nos ateliers ont duré cinq jours (Sénégal) et d’autres deux jours (République kirghize). Il est clairement apparu que pratiquement chaque groupe avait besoin d’une base en agriculture, en nutrition ou dans les deux domaines pour réellement comprendre l’agriculture sensible à la nutrition. Nous avons constaté que le fait de donner une base solide à chacun permettait des discussions et une analyse plus fructueuses plus tard au cours de l’atelier.
* Pour les formations avec des participants de niveau national (gouvernement, dirigeants d’organisations non gouvernementales (ONG) et directeurs), deux jours ont donné juste assez de temps pour atteindre la profondeur requise. Dans de rares cas, trois jours ont été alloués. Étant donné que l’on n’arrive pas à couvrir tous les sujets, l’établissement de priorités en termes de contenu par rapport à ce que les participants pouvaient immédiatement mettre en pratique a rendu les ateliers plus efficaces.

Renforcement des liens entre l’agriculture et la nutrition : pourquoi c’est important

*Guide de session Un*

Préparatifs pour présenter cette session

But

Ceci est la Session Une des sept sessions que comprend l’*Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition*.

Cette session pose les bases des raisons pour lesquelles l’agriculture sensible à la nutrition est importante pour tout un ensemble de parties prenantes qui interviennent dans les domaines des moyens de subsistance, de la sécurité alimentaire, de la croissance économique, de la nutrition et de la santé maternelle et infantile. Le contenu inclus ici peut être utilisé pour commencer une formation axée sur l’agriculture sensible à la nutrition ou comme une session autonome pour un groupe d’intervenants de haut niveau. La session explique pourquoi l’agriculture sensible à la nutrition est importante et comment les effets sur la nutrition peuvent être atteints par le biais d’interventions agricoles.

À la fin de cette session, les participants devraient être capables :

1. de formuler clairement les informations clés sur l’impact social et économique de la malnutrition ;
2. d’expliquer pourquoi une approche multisectorielle est nécessaire pour s’attaquer à la malnutrition ;
3. d’introduire le concept de l’agriculture sensible à la nutrition ;
4. de définir les façons spécifiques dont l’agriculture peut appuyer une nutrition améliorée.

Durée estimée

30 minutes

Matériel

Cette session inclut un guide de présentation, accompagné d’une série de diapositives. Le Guide de session fournit des suggestions détaillées sur la manière dont le facilitateur peut expliquer chaque diapositive ainsi que les activités pour accompagner chaque session. Avant de présenter le contenu, le facilitateur devrait adapter la session au contexte et au public spécifiques en attribuant la source au projet SPRING. L’on trouvera tout le matériel nécessaire pour réaliser la session, y compris les fiches imprimées et les illustrations servant aux activités, sur le site Web de SPRING ici [insérer l’URL]. Il s’agit des éléments suivants :

* la présentation PowerPoint : 1. Renforcement des liens entre l’agriculture et la nutrition : pourquoi c’est important
* les éléments suivants sont disponibles dans le dossier « Autres ressources – Pourquoi c’est important »
  + Fiche imprimée : 5 moyens d’améliorer la nutrition par le biais de l’agriculture

Contenu de base

Diapositive 1 (couverture) Renforcement des liens entre l’agriculture et la nutrition : pourquoi c’est important

* Les liens entre l’agriculture et la nutrition sont de plus en plus considérés comme un élément important pour atteindre les buts de la nutrition globale.
* De plus en plus de donateurs et de programmes mettent l’accent sur les stratégies multisectorielles qui rassemblent les principes, les normes et les pratiques établis à partir du développement de systèmes de marché agricoles et de la nutrition. Aujourd’hui, nous allons voir pourquoi ces liens sont importants.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Demandez aux membres du groupe ce qu’ils ont déjà entendu dire sur l’agriculture sensible à la nutrition et ce qu’ils considèrent comme les liens les plus importants entre l’agriculture et la nutrition. Donnez-leur quelques minutes pour échanger et prenez plusieurs réponses. Si possible, indiquez, parmi les concepts mentionnés, ceux qui seront traités plus en détail au cours de l’atelier et ceux qui sortent du cadre de ce que vous prévoyez de présenter. |

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Si vous utilisez cette session pour ouvrir une formation plus longue sur l’agriculture sensible à la nutrition, veillez à ajouter ici des diapositives qui indiqueront les grandes lignes des objectifs de votre cours. Expliquez pourquoi ces participants en particulier ont été choisis pour l’atelier ainsi que les actions que l’on attend d’eux après la formation.  *Cette session peut également être utilisée comme présentation autonome pour permettre aux parties prenantes de comprendre pourquoi elles devraient adopter l’idée de l’agriculture sensible à la nutrition. Si c’est cela votre objectif, pensez à retirer la diapositive 2.* |

Diapositive 2 Agriculture sensible à la nutrition : le programme complet

* Aujourd’hui, nous avons réuni un groupe de parties prenantes diverses pour discuter des liens entre la nutrition et l’agriculture. Au moment où nous commençons, il est important de reconnaître que nos horizons, nos expériences, nos disciplines et nos secteurs respectifs nous offrent différentes approches et différentes perspectives.
* Cet ensemble de sept sessions a été conçu pour permettre à toutes les parties prenantes de partager le même vocabulaire et d’avoir une solide compréhension des concepts clés qui sous-tendent l’agriculture sensible à la nutrition. Cette base nous permettra d’avoir une discussion productive qui conduise à des actions concrètes.
* L’agriculture sensible à la nutrition est une approche qui s’appuie sur les meilleures pratiques des programmes d’agriculture et de sécurité alimentaire pour aborder plus directement la malnutrition.
* Avant de commencer, tous les participants impliqués ont besoin de se familiariser avec les concepts essentiels de la nutrition et de l’agriculture.
* Après cela, nous introduirons les Passerelles entre l’agriculture et la nutrition, qui présentent de façon plus détaillé l’ensemble des étapes qui lient les deux secteurs.
* En utilisant le calendrier saisonnier, nous commençons à appliquer les passerelles à un contexte national spécifique et nous illustrons la manière dont les passerelles peuvent être utilisées dans la pratique.
* En commençant à réfléchir de manière plus stratégique à l’application des passerelles aux contextes réels, nous discuterons du rôle important du changement comportemental pour nous permettre d’atteindre nos buts.
* Enfin, nous travaillerons ensemble pour concevoir des programmes d’agriculture sensibles à la nutrition correspondant au champ de nos activités existantes, à notre/nos mission(s) organisationnelle(s) et au contexte dans lequel nous travaillons.
* Les sessions qui composent cet atelier nous fourniront des stratégies pour rendre notre travail en agriculture plus sensible à la nutrition.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Le temps nécessaire pour réaliser les 7 sessions est estimé être à 2 jours et demi ou 3 jours et demi, y compris une journée et demi pour la session de la conception. Après avoir adapté le matériel à votre public, vous pouvez déterminer le temps approprié à consacrer à chaque session. La durée de temps recommandée est notée au début de chaque Guide de session et vous trouverez un exemple de programme complet dans la session d’introduction. |

Diapositive 3 Objectifs de la session

À la fin de cette session, les participants seront capables :

1. de formuler clairement les informations clés sur l’impact social et économique de la malnutrition ;

d’expliquer pourquoi une approche multisectorielle est nécessaire pour s’attaquer à la malnutrition ;

d’introduire le concept de l’agriculture sensible à la nutrition ;

de définir les façons spécifiques dont l’agriculture peut appuyer une nutrition améliorée.

Diapositive 4 Pourquoi le secteur agricole devrait-il se préoccuper de nutrition ?

* Quarante-cinq % (45 %) des décès d’enfants sont dus à la sous-nutrition (IFPRI 2016). L’impact de cette malnutrition – en particulier pour un enfant ou une femme enceinte – dure plusieurs années et peut être irréversible.
* Les programmes d’agriculture sont bien placés pour avoir un impact important sur les effets nutritionnels.

Diapositive 5 Coût de la malnutrition

* La malnutrition est une cause de mortalité infantile et maternelle. La malnutrition provoque également des maladies, et le poids insuffisant est la première cause des maladies en Afrique subsaharienne.
* Parce que la malnutrition entraîne une baisse générale du quotient intellectuel (QI) et un rendement scolaire réduit, elle peut avoir d’importantes ramifications économiques sous la forme d’une baisse de la productivité au travail et des revenus.
* Les pays d’Asie et d’Afrique perdent 11 % de leur produit national brut chaque année à cause de la mauvaise nutrition.

(Black et al. 2013; Lim et al. 2012; Steckel 2013; IFPRI 2016.)

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Ces diapositives offrent un aperçu ciblé des coûts de la malnutrition. D’autres ressources qui étudient la malnutrition de manière plus approfondie sont disponibles. Vous trouverez un choix d’articles et de documents utiles inclus dans la deuxième session (Concepts essentiels de la nutrition) de cet Ensemble de ressources de formation. Une liste de Ressources supplémentaires se trouve à la fin de chaque Guide de session. |

Diapositive 6 Une meilleure nutrition est facteur de croissance économique

* L’amélioration de la nutrition peut entraîner une croissance économique pour la famille et pour le pays.
* Dans plusieurs pays africains étudiés, chaque dollar US investi dans la réduction de la sous-nutrition chronique chez les enfants génère un retour d’investissement estimé à 16 dollars US en capacité et productivité accrues (Hoddinott, 2016).

Diapositive 7 Qu’est-ce qui est efficace pour réduire la sous-nutrition ? Interventions spécifiquement axées sur la nutrition

* Des décennies de programmation et de recherche ont permis de parvenir à un consensus sur les approches les plus efficaces pour s’attaquer aux causes immédiates de la sous-nutrition dans les différents pays et contextes.
* Ces activités et interventions portent notamment sur la promotion de pratiques d’allaitement maternel correctes et la fourniture de suppléments en micronutriments aux femmes enceintes et aux jeunes enfants. L’on parle alors d’interventions spécifiquement axées sur la nutrition. La Session Deux étudie les interventions spécifiquement axées sur la nutrition de manière plus détaillée.
* Les estimations montrent que même si nous pouvions mettre à grande échelle les interventions spécifiquement axées sur la nutrition pour couvrir 90 % de la population à risque, cela permettrait de prendre en charge seulement 20 % de la malnutrition chronique (Black et al. 2013). Que faut-il donc de plus ?

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** Veillez à prévoir suffisamment de temps pour permettre aux diverses parties prenantes d’être sur la même longueur d’onde concernant l’agriculture sensible à la nutrition – cela pourrait nécessiter plus de temps que vous ne pensez. Les experts en agriculture doivent comprendre certains concepts de base sur la nutrition pour pouvoir discuter efficacement d’agriculture sensible à la nutrition, tandis que les experts en nutrition auront peut-être besoin de plus d’informations sur l’agriculture. Nous avons trouvé les sessions 2 et 3 très utiles dans ce sens. Lorsque vous réunirez ces deux groupes, vous les aiderez à comprendre mutuellement leur façon de penser et à trouver un langage commun qui facilitera le développement de solutions d’agriculture sensible à la nutrition spécifiques aux contextes. |

Diapositive 8 Qu’est-ce qui est efficace pour réduire la sous-nutrition ? Interventions sensibles à la nutrition

* Les interventions sensibles à la nutrition, qui s’attaquent aux causes plus profondes de la malnutrition, sont importantes pour lutter contre les 80 % restants de la malnutrition chronique (Black et al. 2013 ; Lim et al. 2012 ; Steckel 2013 ; Steckel 2013 ; IFPRI 2016).
* Ces interventions **sensibles à la nutrition** s’attaquent aux **causes sous-jacentes** de la sous-nutrition – **les aliments, les soins et la santé**.
* Nous parlons des interventions qui accroissent l’accès des ménages à divers aliments nutritifs sur toute l’année ;
* des interventions qui permettent d’avoir accès aux services de santé et assurent un environnement sain grâce à des stratégies et activités appropriées concernant l’eau, l’assainissement et l’hygiène (WASH) ;
* des interventions qui permettent aux soignants, principalement les femmes, de prodiguer des soins appropriés à leur famille, notamment des pratiques d’alimentation adaptées à l’âge.

Diapositive 9 Comment l’agriculture affecte-t-elle la nutrition ?

* Il existe trois liens essentiels entre l’agriculture et la nutrition : la production alimentaire, le revenu et le genre (comment les femmes dépensent leur temps et leur énergie).
* Le lien le plus évident entre l’agriculture et la nutrition, c’est la production d’aliments nutritifs. C’est l’une des façons dont l’agriculture peut contribuer de manière positive à la nutrition – en rendant davantage d’aliments nutritifs et divers disponibles sur les marchés locaux et dans les ménages des agriculteurs.
* Les ménages dépendent également des revenus qu’ils utilisent pour acquérir des aliments, des services de santé et des biens liés à l’hygiène qui sont nécessaires au maintien d’une bonne santé et d’une bonne nutrition. Il est important de noter que ce ne sont pas tous les revenus des ménages qui sont générés par des activités liées à l’agriculture. Une façon de promouvoir la résilience est de permettre aux ménages d’avoir des sources de revenus agricoles et non agricoles.
* Les femmes sont activement engagées dans les activités agricoles. La façon dont les femmes utilisent leur temps et leur énergie peut avoir des implications significatives pour leur propre santé et nutrition ainsi que pour la santé et la nutrition de leurs enfants. Les femmes qui ont un certain contrôle sur la façon dont le revenu du ménage est dépensé tendent à veiller à ce que le revenu du ménage soit dépensé pour des choses qui améliorent la santé de la famille (USAID, 2017).

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Distribuez des exemplaires du document « Cinq façons d’améliorer la nutrition par le biais de l’agriculture ». |

**Diapositives 10–11 Cinq façons d’améliorer la nutrition par le biais de l’agriculture** *(diapositives animées)*

* Il n’est pas facile d’obtenir des réponses et des pratiques simples dans le travail de l’agriculture sensible à la nutrition. Toutefois, il y a certaines choses que nous pouvons faire dès maintenant.
* Ces solutions possibles couvrent différents contextes spécifiques aux pays et groupes cibles. Toutefois, toute intervention proposée devra être basée sur des évaluations de contextes détaillées.
* Vous aurez l’occasion dans d’autres sessions de cette formation d’approfondir les solutions spécifiques au contexte, en intégrant l’expertise et les ressources particulières à votre activité. Cela inclut les exercices interactifs que vous pourrez réaliser dans le cadre des équipes d’activités.

**Diapositive 12 Points clés à retenir de cette session**

* Une bonne nutrition est essentielle pour permettre aux enfants de survivre et de s’épanouir. Les conséquences de la malnutrition sont graves – 45 % des décès d’enfants sont dus à la sous-nutrition.
* Les pays paient un lourd tribut à la malnutrition avec la réduction de l’activité scolaire, de la productivité et des gains. La nutrition est un bon investissement, qui génère 16 dollars US de retour d’investissement pour chaque dollar dépensé.
* Les approches sensibles à la nutrition s’attaquent aux causes sous-jacentes de la malnutrition, telles que la sécurité et la qualité des aliments, les soins aux enfants/à la famille, les services de santé et WASH.
* L’agriculture a plusieurs impacts importants sur la nutrition : elle influence le type d’aliments qui sont consommés, la façon dont les revenus agricoles sont dépensés, la façon dont les femmes dépensent leur temps et leur énergie, ainsi que la capacité des femmes à contrôler les revenus du ménage.

Références

Black, Robert E., Cesar G. Victora, Susan P. Walker, Zulfiqar A. Bhutta, Parul Christian, Mercedes de Onis, Majid Ezzati, et al. 2013. “Maternal and Child Undernutrition and Overweight in Low-Income and Middle-Income Countries.” The Lancet 382 (9890):427–51. <https://doi.org/10.1016/S0140-6736(13)60937-X>.

Lim, Stephen et al. Lim et al. 2012. “A comparative risk assessment of burden of disease and injury attributable to 67 risk factors and risk factor clusters in 21 regions, 1990–2010: a systematic analysis for the Global Burden of Disease Study 2010.” *The Lancet* 380(9859): 2224–2260. doi:10.1016/S0140-6736(12)61766-8.

Hoddinott, J. 2016. “The economics of reducing malnutrition in Sub-Saharan Africa,” *Global Nutrition Report* (May 13). Produced for the Global Panel on Agriculture and Food Systems for Nutrition. <http://glopan.org/sites/default/files/Global_Panel_Working_Paper.pdf>

Horton, Sue, and Richard H. Steckel. 2013. “Global Economic Losses Attributable to Malnutrition 1900–2000 and Projections to 2050.” In The Economics of Human Challenges, B. Lomborg. Cambridge, U.K.: Cambridge University Press.

International Food Policy Research Institute (IFPRI). 2016. *Global Nutrition Report 2016: From Promise to Impact: Ending Malnutrition by 2030.* Washington, D.C.: IFRPI. <http://www.globalnutritionreport.org/the-report-2016/>.

United States Agency for International Development (USAID). 2017. *Multi-sectoral Nutrition Strategy 2014-2025, Technical Guidance Brief: Gender Considerations for Achieving Nutrition Outcomes through Agriculture.* Washington, DC: USAID. <https://www.usaid.gov/sites/default/files/documents/1864/gender-sensitive-ag-tech-guidance-brief-edit-508.pdf>.

Ressources supplémentaires

Les ressources suivantes fournissent de plus amples informations sur les raisons pour lesquelles les liens entre l’agriculture et la nutrition sont importants :

SPRING. 2015. *Context Assessment for Linking Agriculture and Nutrition.* Online. <https://www.spring-nutrition.org/publications/series/context-assessment-linking-agriculture-and-nutrition>.

United States Agency for International Development (USAID). 2017. *Multi-sectoral Nutrition Strategy 2014-2025, Technical Guidance Brief: Gender Considerations for Achieving Nutrition Outcomes through Agriculture.* Washington, DC: USAID. <https://www.usaid.gov/sites/default/files/documents/1864/gender-sensitive-ag-tech-guidance-brief-edit-508.pdf>.

Concepts essentiels de la nutrition pour les activités de l’agriculture sensible à la nutrition

*Guide de session* *Deux*

Préparatifs pour présenter cette session

**But**

Ceci est la Session Deux des sept sessions que comprend l’*Ensemble de ressources de formation sur l’agriculture sensible à la nutrition*.

Cette session crée la base des principes et pratiques nutritionnels nécessaire pour comprendre les causes profondes de la malnutrition. Le concept met ici l’accent sur l’importance des « 1000 premiers jours », sur la nutrition maternelle et du jeune enfant et sur la manière de briser le cycle de la malnutrition. Cette session est particulièrement complète lorsqu’elle est assurée par un nutritionniste ou une personne ayant des connaissances approfondies en nutrition.

Le contenu de cette session explique en détail les concepts de la nutrition et peut être utilisé, soit pour un passage en revue des informations essentielles à l’intention des nutritionnistes expérimentés, soit comme base de la nutrition pour les spécialistes de l’agriculture.

**Objectifs**

À la fin de cette session, les participants seront capables :

1. de décrire cinq formes de malnutrition ;
2. d’analyser les besoins essentiels des nourrissons, des enfants et des mères, en particulier pendant la période qui va de la conception au deuxième anniversaire de l’enfant (les « 1000 premiers jours ») ;
3. d’identifier des stratégies permettant d’interrompre le cycle de la malnutrition.

**Durée estimée**

1,5 heure ; un temps supplémentaire peut être nécessaire si l’on utilise les exercices supplémentaires.

**Matériel**

* Présentation PowerPoint : 2. Concepts essentiels de nutrition
* Ruban adhésif ou autre méthode pour fixer les feuilles de papier sur le mur.
* Les éléments suivants sont disponibles dans le dossier : Autres ressources – Nutrition essentielle
* Fiche imprimée : Cinq formes de malnutrition – fiche de synthèse
* Fiche imprimée : Cadre de l’UNICEF
* Un exemplaire à afficher sur le mur : Cartes des 1000 premiers jours (choisissez la Guinée ou l’Inde, selon ce qui est le plus approprié pour votre public).
* Pour le facilitateur : Clé de correction des 1000 premiers jours
* Fiche imprimée : Briser le cycle de la malnutrition – fiche de synthèse
* Le matériel ci-après concerne les exercices facultatifs :
* Un exemplaire à afficher sur le mur : illustration des pratiques de soins pour la mère et le bébé
* Un exemplaire de chaque illustration à afficher sur le mur : illustrations d’autres pratiques importantes

Contenu de base

**Diapositive 1 (couverture) Concepts essentiels de nutrition pour l’agriculture sensible à la nutrition**

* L’impact de la nutrition sur chaque société est très important : les enfants qui ne bénéficient pas d’une bonne nutrition tôt dans la vie sont exposés au risque d’une mortalité précoce et d’une croissance et d’un développement insuffisants.
* L’amélioration de la nutrition peut stimuler la croissance économique pour la famille et pour le pays. Dans plusieurs pays étudiés, chaque dollar investi pour la réduction de la sous-nutrition chronique chez les enfants génère un retour d’investissement estimé à 16 dollars en termes de capacité et de productivité accrues (Hoddinott, 2016).

**Diapositive 2 Éléments de nutrition des passerelles**

* Dans la Session Une (Renforcement les liens entre l’agriculture et la nutrition : pourquoi c’est important), nous avons parlé des principales données avérées sur l’importance de la nutrition et nous avons indiqué comment les activités de l’agriculture peuvent devenir sensibles à la nutrition.
* Nous avons souligné les trois principaux liens entre l’agriculture et la nutrition – les aliments produits, le revenu généré et l’utilisation du temps et de l’énergie des femmes.
* Dans les sessions suivantes, nous discuterons plus en détail de ces trois passerelles et nous mettrons l’accent sur les liens spécifiques entre l’agriculture et la nutrition.
* La présente session mettra plus particulièrement l’accent sur les éléments de nutrition de ces passerelles. Développant une base solide en nutrition, nous examinerons ce dont les femmes et les enfants ont besoin pour avoir un corps bien nourri et une vie saine et productive.

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** *Dans plusieurs pays, les participants ont exprimé leurs préoccupations concernant le travail sur plusieurs secteurs, décrivant souvent ces inquiétudes de manière suivante : « Je suis un spécialiste de l’élevage, axé sur la création de la croissance économique – laissons la nutrition aux nutritionnistes ». Pour dépasser ce raisonnement sectoriel, nous avons conçu un contenu qui met l’accent sur l’orientation des participants pour leur permettre de voir clairement les liens entre l’agriculture et la nutrition et identifier les lacunes. En particulier, les exercices qui amènent les participants à « dessiner votre activité » ou « dessiner votre communauté », puis les orientent vers l’analyse des maillons de la nutrition qui pourraient manquer. Ceci permet d’avoir une compréhension plus concrète de la manière dont les activités dans un contexte donné peuvent être rendues plus sensibles à la nutrition.* |

**Diapositive 3 Objectifs**

* Décrire cinq formes de malnutrition.
* Analyser les besoins essentiels des nourrissons, des enfants et des mères, en particulier pendant la période allant de la conception au deuxième anniversaire de l’enfant (les « 1000 premiers jours »).
* Identifier les stratégies permettant d’interrompre le cycle de la malnutrition.

**Diapositive 4 La nutrition est essentielle pour la croissance et le développement**

* La nutrition a un impact important partout dans le monde, en particulier sur les enfants. Au plan mondial, 45 % des décès des enfants sont dus à la malnutrition (IFPRI, 2016).
* Il existe de nombreuses autres conséquences à court et à long termes pour les enfants qui connaissent des problèmes de nutrition à un moment donné dans leur vie :
* Les enfants malnutris sont plus susceptibles de tomber malades et sont moins capable de lutter contre l’infection. La série de *The Lancet* sur la sous-nutrition a révélé que 11 % de la charge mondiale de la maladie sont dus à la sous-nutrition de la mère et de l’enfant (Black et al., 2008).
* La malnutrition entraîne une baisse du capital humain. Le retard de croissance chez les enfants de deux ans est associé à des résultats scolaires plus faibles et à une réduction des gains plus tard dans la vie (Victora et al. 2008).
* Les pays marqués par des taux élevés de malnutrition souffrent de niveaux faibles de croissance économique et de développement. En Asie et en Afrique, les pays perdent 11 % du produit national brut chaque année, du fait de la mauvaise nutrition (Black et al., 2013 ; Horton et Steckel, 2013 ; IFPRI, 2016 ; Lim et al., 2012).
* L’excès de poids et l’obésité, tant chez les enfants que chez les adultes, accroît le risque de maladies chroniques telles que les maladies cardiaques et le diabète.
* En luttant contre la malnutrition, nous pouvons non seulement **réduire** la mortalité infantile, mais également **accroître** le développement cognitif, moteur et socio-émotionnel des enfants, accroître leurs performances scolaires et leur capacité d’apprentissage, **accroître** la taille à l’âge adulte, réduire l’obésité à l’âge adulte et **accroître** la capacité de travail et la productivité.

Diapositive 5 Cinq formes de malnutrition

* La malnutrition est un terme général qui couvre les carences en nutriments, la sous-nutrition et la surnutrition. La sous-nutrition et la surnutrition se définissent généralement en comparant la taille, le poids ou autres mesures d’un individu avec la taille ou le poids moyen(ne) pour une population du même âge et du même sexe en bonne santé.
* **Le dépérissement** (sous-nutrition aiguë) renvoie à un poids trop faible pour la taille d’un individu et peut parfois être décrit par le terme *maigreur*. Le dépérissement est ce que nous voyons habituellement dans les communautés qui souffrent de famine et dans les familles qui ont des difficultés pour trouver suffisamment à manger.
* **Le retard de croissance** (sous-nutrition chronique) renvoie à une taille trop petite pour l’âge et peut également être décrit décrit par le terme *petite taille*. Le retard de croissance peut être plus difficile à percevoir – un enfant souffrant de retard de croissance peut avoir l’air en bonne santé, mais il est notablement petit pour son âge.
* **L’insuffisance pondérale** renvoie à un poids insuffisant pour l’âge. Cette mesure n’est pas recommandée comme mesure pour les programmes de nutrition, car elle peut inclure les enfants qui souffrent d’un retard de croissance, de dépérissement ou qui sont tout simplement petits pour leur âge.
* **L’excès de poids ou l’obésité** renvoie à un poids trop élevé comparativement à la taille de l’individu. On le mesure habituellement en utilisant l’indice de la masse corporelle (IMC), une mesure qui compare le poids à la taille et détermine une valeur d’IMC définie. Un individu dont l’IMC est supérieur à 25 est considéré comme étant en excès de poids, tandis qu’une personne dont l’IMC est supérieur à 30 est considérée comme étant obèse.
* **Une carence en micronutriments** signifie qu’un individu reçoit des quantités insuffisantes de vitamines et de minéraux qui sont essentiels à sa croissance et à sa santé. Au plan mondial, la carence en fer, la carence en vitamine A et la carence en iode sont les types les plus courants de malnutrition due à la carence de micronutriments.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Distribuez la fiche de synthèse « Cinq formes de malnutrition ». |

Diapositive 6 Cinq formes de malnutrition *(images)*

* Rappel : La malnutrition n’a pas un seul « aspect » spécifique. Lorsque nous observons des enfants qui souffrent de malnutrition, leur apparence peut varier.
* Dans de nombreux cas, nous ne pouvons pas savoir si un enfant est malnutri, à moins de poser les bonnes questions, par exemple : « Quel âge a cet enfant ? ». Dans le cas d’une carence en micronutriments, il peut n’y avoir aucun signe visible et un test sanguin ou un autre examen physique pourrait être nécessaire pour identifier le problème.

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** Certaines parties prenantes auront peut-être des difficultés à reconnaître les problèmes de nutrition qui existent dans leur propre pays ou leur propre communauté, soit parce qu’elles n’en sont pas conscientes, soit parce qu’elles ont des préjugés sur ce à quoi la malnutrition « ressemble ». En utilisant des statistiques pertinentes au plan local, le facilitateur peut mettre en lumière les types de malnutrition les plus courants dans la zone d’influence d’une partie prenante. Ce genre de recherche peut être utilisé pendant toute la session pour s’assurer que les participants comprennent et voient les preuves des problèmes spécifiques liés à la nutrition sur lesquels leurs programmes devraient porter. Le fait d’ancrer les concepts de nutrition dans les faits permet de stimuler l’action.  Par exemple, certaines parties prenantes dans la République kirghize ne s’étaient pas rendu compte que la malnutrition – en particulier l’anémie – était un problème important. En observant ce que les enfants mangeaient (aliments colorés, divers et de la viande), elles ne pensaient pas qu’il y avait un problème de nutrition à résoudre.  Le fait de mettre l’accent sur les problèmes de nutrition spécifiques au niveau local permet à chaque partie prenante de voir plus clairement les problèmes que nos activités cherchent à résoudre. |

Diapositive 7 Qu’est-ce qui est efficace pour réduire la sous-nutrition?

* Nous avons une solide compréhension et une base claire d’indices de ce que l’on appelle interventions **spécifiquement axées sur la nutrition** – celles qui s’attaquent aux **causes immédiates** de la sous-nutrition.

Diapositive 8 Qu’est-ce qui est efficace pour réduire la sous-nutrition? *(diapositive animée)*

* Les interventions qui s’attaquent aux causes immédiates de la sous-nutrition – les interventions spécifiquement axées sur la nutrition – sont notamment :
* L’alimentation du nourrisson et du jeune enfant et les actions essentielles de nutrition (par exemple, l’allaitement maternel, l’alimentation complémentaire).
* Fournir les micronutriments qui manquent le plus couramment (par exemple, fer/acide folique pour les femmes enceintes, vitamine A pour les jeunes enfants là où le contexte le permet).
* La prise en charge intégrée des maladies de l’enfance. Cette approche communautaire pour traiter les maladies moins graves de l’enfance donne aux communautés la capacité de comprendre et de répondre aux besoins des enfants malades.
* La prise en charge communautaire de la malnutrition aiguë. Cette approche communautaire vise à lutter contre la malnutrition aiguë sévère ou le dépérissement, par le biais de la communauté plutôt qu’en envoyant l’enfant à l’hôpital.
* Même si nous pouvions mettre à grande échelle ces interventions pour parvenir à couvrir 90 % de la population à risque, cela permettrait de prendre en charge SEULEMENT 20 % de la malnutrition chronique (retard de croissance). Que faut-il donc de plus ?

Diapositive 9 Le Cadre de l’UNICEF : réduction de la malnutrition *(diapositive animée)*

* Le Cadre de l’UNICEF (2015) a été conçu pour décrire les causes de la malnutrition. Dans ce Cadre, deux causes immédiates de la malnutrition sont identifiées : l’apport insuffisant en nutriments et l’état de santé.
* Comme nous venons de le voir, il existe différentes approches pour traiter les causes immédiates de la malnutrition – les interventions spécifiquement axées sur la nutrition.
* Les approches qui traitent les causes sous-jacentes de la malnutrition – les problèmes liés aux aliments, à la santé et aux soins – sont appelées *sensibles à la nutrition*.
* À la base du Cadre, nous voyons les causes fondamentales de la malnutrition, qui incluent le cadre politique et juridique dans lequel les interventions de nutrition sont menées, ainsi que les normes culturelles et de genre qui influencent les comportements.
* Si nous devons traiter la malnutrition de manière globale, nous avons besoin d’approches qui ciblent à la fois les causes immédiates et les causes sous-jacentes. L’agriculture sensible à la nutrition est une intervention parmi toute une série de réponses nécessaires pour réduire la malnutrition.
* Une revue des pays qui sont parvenus à réduire le retard de croissance a révélé que la combinaison d’améliorations spécifiquement axées sur la nutrition et d’améliorations sensibles à la nutrition (notamment l’eau salubre, l’éducation des femmes et l’accès aux aliments) a joué un rôle important, de même que l’augmentation des revenus et une meilleure gouvernance (Smith et Haddad 2015).
* Nous parlerons des causes sous-jacentes de la malnutrition et de l’agriculture sensible à la nutrition de façon plus détaillée dans le cadre de la Session Quatre (Passerelles entre l’agriculture et la nutrition).

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Distribuez le « Cadre de l’UNICEF » |

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** Lors d’un atelier de formation de SPRING pour les travailleurs communautaires en 2017, nous avons évité d’utiliser des cadres et des modèles structurés comme ceux-ci. Mais, nous nous sommes retrouvés en train de dessiner à main levée ce Cadre de la nutrition de l’UNICEF sur le tableau à feuilles mobiles, parce que c’était la façon la plus claire et la plus succincte de parler des causes de la malnutrition. |

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** En présentant le Cadre de l’UNICEF, il est important de reconnaître que certaines activités agricoles font de l’agriculture sensible à la nutrition (et traitent les causes fondamentales et sous-jacentes de la malnutrition) depuis un certain temps, sans toutefois utiliser cette terminologie. Le but de cette discussion est de rendre explicites les liens entre les activités agricoles et les effets sur la nutrition qui mettent l’accent sur les causes sous-jacentes et fondamentales. Le recours à une activité d’atelier pour aider les participants à comprendre les différences entre les causes directes, sous-jacentes et fondamentales de la malnutrition pourrait être utile. |

Diapositive 10 Toucher les enfants au bon moment *(Notez que cette diapositive est animée)*

* Ce graphique représente la taille moyenne par rapport à l’âge dans 54 pays (Victora et al. 2010).
* La ligne horizontale représente la moyenne normale standard pour chaque âge.
* La ligne bleue représente la taille moyenne par rapport au poids à chaque âge, selon les études menées dans 54 pays.
* En observant la ligne bleue, **que remarquez-vous ?**
* Pendant la gestation et les deux premières années de vie, les besoins nutritionnels sont très élevés pour soutenir la croissance et le développement rapides du nourrisson.
* Dans de nombreuses régions à travers le monde, la taille moyenne par rapport à l’âge (z-scores) est déjà faible à la naissance, puis baisse fortement pendant les 24 premiers mois de vie.
* Après deux ans, ces enfants ne montrent plus de baisse ni d’amélioration.
* Les interventions les plus efficaces pour prévenir le retard de croissance se déroulent pendant la fenêtre d’opportunité : les 1000 premiers jours de vie (de la conception à l’âge de 24 mois). Après ce stade, la plupart des effets du retard de croissance sont irréversibles.
* Si nous pouvons prévenir le retard de croissance avant l’âge de 24 mois, alors l’enfant a de plus grandes chances de réussir à l’école et de gagner sa vie en tant qu’adulte.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Les participants remarqueront peut-être une forte hausse du retard de croissance entre les mois 0 et 1 sur le graphique. C’est parce que ces graphiques sont basés sur les données d’enquête auprès des ménages, si bien que les premières mesures sont prises lorsqu’un enfant a déjà quelques semaines ou un mois. En fait, certains enfants souffrent de retard de croissance à la naissance (c’est-à-dire qu’ils sont petits par rapport à leur âge gestationnel), mais ils n’apparaissent pas sur ce graphique du fait de l’absence des mesures de poids à la naissance. |

Diapositive 11 Une bonne nutrition pour la mère et le nourrisson est essentielle

* Rappel : Tout au long des 1000 premiers jours, la nutrition de la mère est essentielle pour la survie de l’enfant.
* Sa santé affecte la santé de l’enfant pendant la grossesse et l’allaitement, et sa capacité à prendre soin du nourrisson dépend de sa bonne santé à elle. Lorsqu’une mère souffre de malnutrition, elle est moins à même de contribuer à la nutrition de son nourrisson.

**Diapositive 12 : Exercice recommandé :** [Les 1000 premiers jours](#Activity_First_Thousand_Days)

Conçue pour encourager la réflexion sur les bonnes pratiques d’alimentation et de soins depuis la conception jusqu’à l’âge de deux ans, cette activité en petits groupes d’une durée de 20 minutes est basée sur les illustrations des différents stades de l’alimentation et des soins du nourrisson. L’activité convient bien aux participants aux niveaux communautaire et national dans différents contextes culturels. (Les exemples d’illustrations proviennent de l’Inde et de la Guinée. N’hésitez pas à les remplacer par des images adaptées à votre contexte local).

Pour des instructions plus détaillées sur les activités, veuillez cliquer sur le lien ci-dessus.

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** Les méthodes de facilitation interactives (jeu de rôles, concours) aident les participants à réfléchir de manière plus concrète aux concepts de l’agriculture sensible à la nutrition. En outre, les activités spécifiques peuvent aider à obtenir des informations spécifiques aux contextes. Par exemple, lorsque nous avons créé des tableaux d’activités quotidiennes pour chaque membre du ménage en Inde, les hypothèses sur la façon dont les hommes et les femmes occupent leurs journées ont permis de révéler comment les croyances et les pratiques locales affectent la nutrition des membres de la famille. |

**Diapositive 13 : Exercice recommandé :** [Ce dont les mères et les enfants ont besoin](#Activity_What_Mothers_Children_Need)

Conçue pour mettre l’accent sur les pratiques de soins essentiels pour la mère et l’enfant, cette activité d’une durée de 20 minutes utilise des illustrations pour créer une carte des soins qui décrit en détail leurs besoins, puis propose une analyse des pratiques courantes dans la communauté. Cette activité convient bien aux participants des niveaux communautaire et national.

Pour des instructions plus détaillées sur les activités, veuillez cliquer sur le lien ci-dessus.

Diapositive 14 Le cycle de la malnutrition *(diapositive animée)*

* Outre la santé générale du nourrisson et de la mère, nous abordons un autre problème de nutrition qui est important. La malnutrition peut être cyclique.
* Elle peut commencer par une femme enceinte malnutrie. Quelles sont les conséquences de la sous-nutrition à ce stade ?
* La mère ne reçoit pas la nutrition dont son organisme a besoin, si bien que souvent, nous constatons que…
* Son nourrisson aussi est malnutri. Quelles sont les conséquences de cette situation ?
* Bien trop souvent, ce nourrisson malnutri, devient en grandissant…
* Un enfant malnutri. Et quelles en sont les conséquences ?
* Cet enfant, en grandissant, devient une adolescente malnutrie. Quelles sont les conséquences de la sous-nutrition pendant l’adolescence ? L’adolescente, en grandissant, peut devenir…
* Une femme adulte malnutrie, qui peut continuer à être malnutrie pendant sa propre grossesse.
* Lorsqu’une adolescente malnutrie tombe enceinte, le cycle peut même être plus raccourci :
* La mère adolescente et le bébé en pleine croissance entrent en compétition par rapport aux nutriments.
* L’adolescente est exposée au risque d’un travail plus difficile et de taux de mortalité maternelle plus élevés.
* Nous sommes ici pour travailler ensemble en vue d’examiner les nombreuses possibilités de rompre ce cycle à chaque stade.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Distribuez le résumé intitulé « Briser le cycle de la malnutrition » |

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** Les exemples spécifiques aux contextes sont particulièrement importants pour expliquer la nutrition. La recherche actuelle sur la malnutrition dans ce domaine d’activité est essentielle pour illustrer de manière appropriée les concepts d’agriculture sensible à la nutrition. Par exemple, lors d’un atelier de formation de SPRING en Guinée, les participants ont mentionné le niébé comme aliment riche en nutriments, disponible au plan local, que de nombreuses femmes enceintes et mères allaitantes consomment déjà et trouvent bon. Le facilitateur a incorporé cet aliment nutritif disponible au plan local dans les sessions de formation en parlant des différentes façons dont l’on peut associer plus de niébé à l’alimentation des femmes enceintes et allaitantes. |

| Exercice : Briser le cycle de la malnutrition |
| --- |
| **À propos de cet exercice**   * **But :** Discuter des stratégies permettant de briser le cycle de la malnutrition à chaque stade de la vie. * **Durée :** 30 minutes * **Matériels :**Tableau à feuilles mobiles * **Préparatifs :** Sur trois pages de tableau à feuilles mobiles, inscrivez les titres (un titre par page) : « Nourrissons et jeunes enfants », « Adolescence », et « Femmes adultes ». |
| **Instructions pour l’exercice**   * Scindez le groupe de formation en trois équipes. Affecter un stade de vie à chaque groupe. * Donnez les instructions suivantes : * Réfléchissez au stade de la vie qui vous a été assigné. Que peut-on faire à cet âge pour veiller à ce que l’enfant/l’adolescente/la femme adulte soit bien nourri(e) ? * Prenez environ 10 minutes pour proposer différentes pratiques importantes. Notez ces pratiques importantes sur votre feuille de tableau mobile. * Pendant que les équipes réfléchissent aux différentes pratiques, le facilitateur devrait faire le tour des différents groupes, en les encourageant à réfléchir aux pratiques liées à l’alimentation qui permettent de prévenir les maladies, traiter les maladies et autres pratiques qui pourraient favoriser ou affecter la santé d’une femme. * Donner à chaque groupe cinq minutes pour partager leurs réponses. S’assurer que les éléments de la clé de correction fournis ci-dessous sont mentionnés pour chaque groupe.   **Clé de correction**  Briser le cycle : nourrissons et jeunes enfants   * Encourager le démarrage précoce de l’allaitement maternel, dans l’heure qui suit la naissance. Ceci aide à mettre en place très tôt les pratiques d’allaitement maternel et veille à ce que les bébés reçoivent le colostrum, le « premier lait » qui contient plein d’éléments nutritifs et d’anticorps pour donner aux bébés le meilleur départ possible dans la vie. * Pratiquer l’allaitement maternel exclusif jusqu’à l’âge de six (6) mois. L’allaitement maternel exclusif signifie que l’on ne donne aucun autre aliment ni aucun autre liquide au bébé, sauf les médicaments nécessaires. * Encourager l’introduction en temps opportun d’aliments complémentaires à l’âge de 6 mois, en poursuivant l’allaitement maternel jusqu’à 2 ans ou plus (aucun autre aliment n’est nécessaire pendant les 6 premiers mois). * Les enfants malades ont besoin de plus d’aliments et de liquide pour les aider à se rétablir et ils devraient être nourris fréquemment pendant la maladie et deux semaines encore après leur rétablissement. * Les enfants souffrant de malnutrition aiguë sévère sont exposés au risque immédiat de mortalité et doivent être emmenés dans un établissement de santé pour évaluer leur état et leur fournir un traitement. La plupart de ces enfants peuvent ensuite être traités à domicile en utilisant des aliments thérapeutiques spéciaux. * Pour la mère, l’utilisation du sel iodé au lieu du sel habituel (non iodé) permet de s’assurer que le nourrisson qui est allaité reçoit de l’iode, élément important pour le développement cognitif. * La mère devrait participer à des séances de surveillance de la croissance, de promotion de la santé et de vaccination. * Les femmes enceintes et les enfants devraient utiliser des moustiquaires imprégnées à l’insecticide dans les zones de paludisme. * Des consultations cliniques régulières sont importantes pour la prévention et la détection et le traitement en temps opportun des maladies courantes, telles que la pneumonie, la diarrhée et le paludisme, ainsi que pour le déparasitage. * Les suppléments en vitamine A sont recommandés dans les régions où la carence en vitamine A est un problème de santé publique.   *Briser le cycle : adolescence*   * Accroître l’apport alimentaire : Les jeunes adolescentes doivent manger à chaque repas. * Encourager les parents à donner aux filles et aux garçons un accès égal à l’éducation. La malnutrition baisse lorsque les filles et les femmes reçoivent plus d’éducation. * Encourager les familles à retarder l’âge du mariage pour les jeunes filles. * Retarder les premières grossesses jusqu’à l’achèvement de la croissance de la mère (généralement entre 20 et 24 ans) permettra de réduire les complications pour le nourrisson et la mère. Ceci peut être lié au fait de retarder l’âge du mariage.   *Briser le cycle : l’âge adulte*   * Rendre visite à un centre de planification familiale pour discuter des méthodes de planification familiale qui sont disponibles et sont les plus appropriées pour la situation de l’individu. Le recours à une méthode de planification familiale est important pour espacer de manière adéquate les naissances, pour la santé de la mère et des enfants. Il est recommandé d’espacer de deux ans les grossesses de la femme. * Assurer huit visites prénatales dans le système de santé. Les directives actualisées de l’OMS ont augmenté de quatre à huit le nombre recommandé de consultations qu’une femme enceinte devrait avoir pendant sa grossesse, à cause des données qui révèlent que les visites additionnelles réduisent le risque de mortinatalité. Les soins prénataux sont une opportunité essentielle qui permet aux prestataires de soins de santé de fournir des soins, un soutien et des informations aux femmes enceintes (OMS, 2016). * Augmenter la ration alimentaire pendant la grossesse et l’allaitement. Pendant la grossesse, cela revient à avoir un repas supplémentaire ou un « en-cas » (manger quelque chose entre les repas) chaque jour ; pendant l’allaitement, cela revient à avoir deux repas supplémentaires ou « en-cas » chaque jour. * Une femme enceinte devrait bénéficier de suppléments en fer/acide folique (ou autres suppléments recommandés pour les femmes enceintes) dès qu’elle sait qu’elle est enceinte et continuer pendant au moins trois mois **après** la naissance de l’enfant, conformément aux recommandations nationales. * Assurer le déparasitage et fournir des médicaments antipaludiques aux femmes enceintes de plus de 4 mois de grossesse. * Assurer la prévention, l’éducation et le dépistage des infections sexuellement transmissibles, y compris le VIH. * Demander aux autres membres de la famille d’aider la femme enceinte dans sa charge de travail. * Se reposer davantage, en particulier à la fin de la grossesse. |

Diapositive 15 Une alimentation saine et diversifiée est nécessaire à tous les stades de la vie

* Des mesures peuvent être prises à chaque stade de la vie pour briser le cycle de la malnutrition. Chaque stade est important pour un développement sain.
* Cela inclut le fait d’avoir une alimentation variée incluant diverses sources d’aliments. Les familles devraient chercher à fournir aux enfants des aliments issus de **quatre groupes d’aliments ou plus** chaque jour et consommer des aliments sains variés tout au long de la semaine.
* Les aliments d’origine animale, comme le poulet, le poisson, le foie, les œufs, le lait et les produits laitiers.
* Les produits de base : les céréales, comme le maïs, le riz, le millet et le sorgho ; les racines et tubercules, comme le manioc et les pommes de terre.
* Les légumineuses, comme les haricots, les lentilles, les pois et les arachides ; les graines, comme le sésame.
* Les fruits et légumes riches en vitamine A, comme la mangue, la papaye, le fruit de la passion, les oranges, les feuilles vert-foncé, les carottes, la patate douce, la citrouille ; et d’autres fruits et légumes, tels que la banane, l’ananas, la pastèque, la tomate, l’avocat, l’aubergine et le chou.
* Les huiles et les matières grasses, comme les graines oléagineuses, la margarine, le ghee et le beurre ajouté aux légumes et autres aliments amélioreront l’absorption de certaines vitamines et fourniront de l’énergie supplémentaire. Les nourrissons n’ont besoin que d’une toute petite quantité de ces aliments (pas plus d’une demi-cuillérée à café par jour).
* Est-ce qu’une mère malnutrie peut tout de même allaiter son nourrisson ?
* Oui – l’organisme de la mère est tout de même capable de créer du lait maternel de bonne qualité, même au détriment de sa propre santé. Les avantages de l’allaitement maternel l’emportent encore sur les autres sources d’alimentation du nourrisson, bien que notre but soit d’avoir des mères *et* des nourrissons bien nourris.
* Pratiquer une hygiène appropriée, notamment utiliser les latrines, maintenir la propreté des récipients d’aliments et d’eau et se laver les mains avant de manger ou de préparer les repas.
* Prévenir les infections et rechercher rapidement un traitement contre les infections.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** L’image présentée par la diapositive précédente devrait refléter le contexte dans lequel les participants travaillent, en particulier les aliments sur l’assiette. Certaines images sont disponibles dans la banque d’images de SPRING (https://iycf.spring-nutrition.org/), qui offre des images d’alimentation et de repas divers spécifiques aux contextes. |

Diapositive 16 Les autres membres de la famille aident à briser le cycle

**Discussion :** Comment les maris/partenaires peuvent-ils aider à briser le cycle de la malnutrition ? [Prenez plusieurs réponses.]

* Fournir des aliments supplémentaires à leurs femmes/partenaires pendant la grossesse et l’allaitement.
* Aider aux tâches ménagères pour réduire la charge de travail de leurs épouses/partenaires.
* Encourager leurs femmes/partenaires à accoucher dans un établissement de santé.
* Assurer un transport sécurisé vers un centre de santé (le cas échéant) pour l’accouchement.
* Encourager leurs femmes/partenaires à donner immédiatement le sein après la naissance et à privilégier l’allaitement par rapport aux autres responsabilités familiales et agricoles.
* Mettre l’accent sur la fourniture régulière d’aliments divers, notamment de petites quantités d’aliments d’origine animale, aux enfants âgés de plus de 6 mois.
* Discuter ensemble avec leurs femmes/partenaires des options de planification familiale.
* Encourager l’égalité d’accès à l’éducation pour les filles et les garçons.
* Accompagner leurs femmes/partenaires aux soins prénataux ; leur rappeler de prendre des comprimés de fer/acide folique.

**Discussion :** Comment les **femmes aînées** (mères, grand-mères, belles-mères) peuvent-elles participer à la rupture du cycle de la malnutrition pour les femmes et les enfants ? **[Prenez plusieurs réponses.]**

* Accompagner la femme enceinte aux soins prénataux et lui rappeler de prendre ses comprimés de fer/acide folique.
* Fournir des aliments supplémentaires à la femme enceinte/nouvelle maman pendant la grossesse et l’allaitement.
* Aider la femme enceinte/nouvelle maman dans les tâches ménagères pour réduire sa charge de travail.
* Encourager la femme enceinte à accoucher dans un établissement de santé.
* Encourager la mise au sein immédiatement après la naissance et apporter un soutien constant aux mères pour leur permettre de pratiquer l’allaitement maternel exclusif pendant les six premiers mois.

**Diapositive 17 : Exercice suggéré :** [Autres pratiques importantes](#Activity_Other_Important_Practices)

Conçu pour promouvoir la réflexion sur les pratiques autres que les pratiques d’alimentation qui ont un impact sur la nutrition, cet exercice d’une durée de 20 minutes utilise des illustrations pour demander des exemples locaux liés à WASH, à la saine manipulation des aliments et à l’utilisation des services de santé.

Pour des instructions plus détaillées pour l’exercice, veuillez cliquer sur le lien ci-dessus.

Diapositive 18 Autres pratiques importantes

* Dans nos discussions sur la santé maternelle et infantile et, en particulier la *nutrition* de la mère et de l’enfant, nous avons surtout mis l’accent sur les pratiques liées à la quantité et la qualité des aliments - manger les aliments appropriés, en quantité adéquate et au bon moment.
* D’autres pratiques essentielles peuvent également contribuer à l’état nutritionnel des mères et des enfants, notamment :
* WASH ;
* la salubrité des aliments ;
* la santé et les services de santé.

Diapositives 19-20 : Points clés à retenir de cette session

* Les cinq formes courantes de malnutrition sont notamment : le dépérissement, le retard de croissance, l’insuffisance pondérale, l’excès de poidset la carence en micronutriments.
* Le moment le plus critique dans le développement d’un enfant va de la conception à l’âge de 2 ans – l’on appelle cette période « les 1000 premiers jours ».
* S’attaquer au cycle de la malnutrition peut être difficile. Une enfant malnutrie peut devenir une adolescente malnutrie. Cette adolescente peut devenir une femme malnutrie qui tombe enceinte et donne naissance à un bébé malnutri.
* Chaque membre de la famille a un rôle à jouer pour briser le cycle de la malnutrition.
* Même lorsque la nourriture est rare, il est essentiel de s’assurer que les nourrissons et les mères mangent. Une bonne nutrition assurée tôt aura un impact sur toute la vie.

Exercices supplémentaires

| Exercice 1 : Les 1000 premiers jours |
| --- |
| **À propos de cet exercice**   * **But :** Expliquer les pratiques correctes d’alimentation et de soins pendant les 1000 premiers jours. * **Durée :** 20 à 30 minutes * **Matériel :** Les cartes des 1000 premiers jours + la clé de correction – un exemplaire pour l’ensemble du groupe ; du ruban adhésif ou une autre méthode pour fixer les illustrations sur le mur. * **Préparatifs :** Pendant cet exercice, soyez bien conscients qu’il existe de nombreux tabous alimentaires, conceptions/idées fausses, croyances et pratiques qui influent sur le comportement des femmes enceintes et des membres de leurs familles pendant les 1000 premiers jours. * Encouragez les participants à se corriger les uns les autres, à discuter de leurs points de vue et à fournir des justifications de leurs idées. Essayez d’amener les participants à trouver les réponses par eux-mêmes, mais faites bien attention à corriger immédiatement toute idée fausse. * Si vous avez le temps de discuter des croyances de manière plus approfondie, des activités supplémentaires sont disponibles dans le Guide du facilitateur de la nutrition maternelle, infantile et du jeune enfant, Session huit : Croyances et tabous alimentaires pendant la grossesse et l’allaitement maternel (*Maternal, Infant, and Young Child Nutrition Facilitator Guide, Session Eight: Beliefs and Food Taboos during Pregnancy and Breastfeeding*). Vous trouverez le document à l’adresse suivante : <https://www.spring-nutrition.org/sites/default/files/publications/series/cvng_appendix_3_facilitator_guide.doc> |
| |  |  | | --- | --- | | C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Vous pouvez trouver les images correspondant à cet exercice dans le dossier Autres ressources – Nutrition essentielle.Ces images sont spécifiques au contexte et il en existe deux versions : la Guinée et l’Inde. Vous devrez peut-être les changer pour refléter le pays, la culture et les pratiques courantes de la zone où elles seront utilisées. | |
| Cet exercice complète la compréhension par les participants du concept central suivant :   * [Toucher les enfants au bon moment](#Reaching_Children_At_The_Right_Time) |
| **Instructions pour l’exercice**   * Scindez le groupe de formation en six équipes. Attribuez à chaque équipe une carte comportant une illustration. Demandez aux équipes de discuter de l’image en leur sein et de décider des points suivants : * Que se passe-t-il dans cette scène ? Pourquoi pensez-vous que cela est important ? * Selon vous, à quelle période des 1000 premiers jours – depuis la conception jusqu’à l’âge de deux ans – cette photo correspond-elle? * Avec les autres équipes, créez la séquence correcte sur le mur en collant les images dans le bon ordre. Une fois cela terminé, demandez à chaque groupe d’expliquer ce qui suit : * Que se passe-t-il sur votre carte ? Pourquoi est-ce important, selon vous ? Pourquoi avez-vous choisi cet emplacement pour la carte ? * Expliquez que les 1000 premiers jours sont très importants : c’est la période de la croissance la plus importante du cerveau et du corps chez un enfant. Les bonnes pratiques de santé, de nutrition et de soins sont très importantes pendant cette période-là pour s’assurer que les bébés grandissent et atteignent leur plein potentiel physique et mental. * Le facilitateur devrait ajouter les cartes restantes (les mots qui décrivent chaque stade) sur les images correspondantes. Si les participants se sont trompés dans l’ordre de la séquence, veillez à expliquer les erreurs et à déplacer les images, pour les remettre dans l’ordre correct. * Il se peut que ces stades ne soient pas bien compris dans les communautés où nous travaillons. Les pratiques correctes d’alimentation et de soins pendant les 1000 premiers jours sont essentielles. |
| **Clé de correction**   * Passez en revue les réponses correctes à l’exercice ci-dessous. * Insistez sur le fait que la compréhension du moment où l’on peut passer d’un type d’aliment à un aure n’est ni intuitive ni facile – en particulier lorsque des membres de la famille bien intentionnés peuvent vous offrir le mauvais conseil. * Toutefois, les actes qu’une mère pose en cette période sont essentiels pour son enfant. Les 1000 premiers jours sont la fenêtre d’opportunité de la nutrition.   C:\Users\shogan\Documents\AgNut\Senegal\2018 training\answer key - first 1000 days, FR.PNG |

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** À travers les différents contextes, cet exercice a permis d’ouvrir le débat sur les normes et les pratiques à chaque étape des 1000 premiers jours. Les facilitateurs ont trouvé extrêmement important d’écouter la discussion du groupe pendant cet exercice. Les facilitateurs jouent un rôle clé en intervenant pour corriger les idées fausses, discuter des facteurs qui favorisent ces idées fausses et partager la justification des pratiques clés à chaque stade des 1000 premiers jours. Le fait d’écouter ces conversations permet également aux facilitateurs d’avoir l’occasion d’en apprendre davantage sur le contexte des participants à la formation. |

| Exercice 2 : Ce dont les mères et les enfants ont besoin |
| --- |
| **À propos de cet exercice**   * **But :** Discuter des pratiques de soins essentiels pour avoir une mère et un enfant bien nourris. * **Durée :** 20 à 30 minutes * **Matériel :** Des illustrations des pratiques pour les soins de la mère et du bébé, deux grandes feuilles vierges de tableau mobile, du ruban adhésif ou une autre méthode pour fixer les illustrations sur le mur. * **Préparatifs :** * Imprimez des copies des illustrations et identifiez un espace vide sur le mur pour coller les images et coller une grande feuille vierge de tableau mobile. * Collez l’illustration d’une mère bien nourrie et en bonne santé sur une grande feuille de papier au centre de la page, en laissant un espace pour ajouter des images en dessous et autour de l’image centrale. * Collez l’illustration d’un bébé sur une autre grande feuille de papier vierge, de la même manière.   Soyez prêts à encourager les participants à se corriger les uns les autres, à discuter de leurs points de vue et à fournir des justifications de leurs idées. Essayez d’amener les participants à trouver les réponses par eux-mêmes, mais faites bien attention à corriger immédiatement toute idée fausse. |
| |  |  | | --- | --- | | C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Vous pourrez trouver les images correspondant à cet exercice dans le dossier « Autres ressources – Nutrition essentielle ».Ces images sont spécifiques au contexte et il en existe deux versions : la Guinée et l’Inde. Vous devrez peut-être les changer pour refléter le pays, la culture et les pratiques courantes de la zone où elles seront utilisées. |   Cet exercice complète la compréhension par les participants des concepts centraux suivants :   * [Une bonne nutrition est essentielle pour la mère et le nourrisson](#Maternal_Nutrition_Is_Critical) |
| **Instructions pour l’exercice**   * Expliquez que nous commencerons par parler de la mère. Demandez aux participants : * Quels types de soins et soutien sont nécessaires pour avoir une mère en bonne santé qui donnera naissance à un bébé en bonne santé, et l’allaitera ?   *Carte de soins des mères générée par la formation en Inde*   * Les participants devraient mentionner les éléments suivants, notamment : * un bon régime alimentaire, y compris des aliments supplémentaires et des groupes d’aliments variés ; * des services de santé et un conseil de soutien ; * une famille solidaire ; * du temps pour se reposer et prendre soin du nouveau-né ; * l’eau potable, l’hygiène et l’assainissement ; * les suppléments en micronutriments. * À mesure que les participants mentionnent un élément, montrez l’illustration correspondante et collez la sur le mur autour de la mère en bonne santé. Lorsque toutes les images sont collées sur la page, faites des flèches à partir des images en direction de la femme bien nourrie et en bonne santé (voir la photo de l’exemple, ainsi que les images ci-dessous). * Demandez aux participants : * Comment compareriez-vous cette « carte des soins » à ce qui se passe dans vos communautés ? |
| **Discussion**   * Dans le cadre du groupe, discutez et résumez les besoins de nutrition et de soins des mères et des enfants et leur importance. * En plus, les mères ont besoin de repos adéquat pour préserver leur santé. Lorsqu’une mère a suffisamment de temps pour s’occuper d’elle-même et de son bébé, les deux sont en meilleure santé. Les membres de la famille peuvent jouer un rôle en soutenant les besoins physiques et émotionnels d’une mère, en l’aidant pour les tâches ménagères, le jardinage et le travail dans les champs. Ce soutien permet de s’assurer qu’une femme enceinte ou allaitante bénéficie du repos et des nutriments dont elle a besoin pour être en bonne santé. * Expliquez que le fait d’avoir une mère en bonne santé est important, et la mère sera prête à faire ce qu’il faut pour s’assurer que son bébé soit également en bonne santé. * Expliquez que nous allons maintenant parler du bébé. Demandez aux participants : * Quels types de soins et soutien sont nécessaires pour s’assurer que l’enfant est en bonne santé ? * Les participants devraient mentionner les éléments suivants, notamment : * une femme enceinte bien nourrie et en bonne santé ; * une mère allaitante bien nourrie et en bonne santé ; * une famille solidaire ; * une nourriture variée ; * des pratiques de soins et des services de santé ; * l’eau potable/l’hygiène/l’assainissement. * À mesure que les participants mentionnent un élément, montrez l’illustration correspondante et collez la sur le mur autour du bébé en bonne santé. Si les participants oublient de mentionner un point important, cherchez à susciter la réponse. * Lorsque toutes les images seront collées sur la page, faites des flèches à partir des images en direction du bébé bien nourri et en bonne santé (voir la photo de l’exemple ainsi que les images ci-dessous). * Demandez aux participants : * Comment compareriez-vous cette « carte des soins » à ce qui se passe dans vos communautés ? * Discutez dans le cadre du groupe et résumez la discussion. * En plus de la nutrition, les bébés en bonne santé ont besoin de soins réguliers et d’attention de la part de la mère et des autres membres de la famille. Les soins ne se limitent pas uniquement à ce que le nourrisson mange ; ils renvoient également au temps que l’on consacre au bébé en le tenant et en jouant avec lui et également à la manière dont l’on répond à ses besoins. |

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Cartes des soins achevées (exemples)**  **La mère** | | | | |
| Nutrition et santé de la femme | Services de santé | Pratiques de soins | Variété des aliments | Eau, hygiène et assainissement |
| **Le bébé** | | | | |
| Nutrition et santé de la femme | Pratiques de soins | Variété des aliments | Services de santé | Eau, hygiène et assainissement |

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** Comme pour l’exercice des 1000 premiers jours, ces activités sont importantes pour susciter des discussions sur les normes autour de chacune des pratiques clés qui contribuent à la santé maternelle et infantile. Le facilitateur devrait écouter attentivement la discussion des participants tout au long de cet exercice et s’assurer que les idées fausses sur la santé maternelle ou infantile sont corrigées. |

| Exercice 3 : Autres pratiques importantes |
| --- |
| **À propos de cet exercice**   * **But :** Discuter des pratiques spécifiques qui contribuent à une saine manipulation des aliments et à l’hygiène. * **Durée :** 20 à 30 minutes * **Matériel :** Des illustrations d’autres pratiques importantes ; du ruban adhésif ou une autre méthode pour fixer les illustrations sur le mur. * **Préparatifs :** Choisissez les illustrations que vous aimeriez avoir pour l’exercice. Imprimez un exemplaire de chaque illustration. Scindez le groupe en quatre équipes, en attribuant une illustration à chaque équipe. * Encouragez les participants à se corriger les uns les autres, à discuter de leurs points de vue et à fournir des justifications de leurs idées. Essayez d’amener les participants à trouver les réponses par eux-mêmes, mais faites bien attention à corriger immédiatement toute idée fausse.  |  |  | | --- | --- | | C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Vous pourrez trouver les images dont vous avez besoin pour l’exercice suivant dans le dossier « Autres ressources – Nutrition essentielle ».Ces images proviennent de contextes variés. Vous devrez peut-être changer les images que vous utiliserez dans votre formation pour refléter le pays, la culture et les pratiques courantes de la zone où elles seront utilisées. Vous pourrez trouver les images d’autres contextes correspondant à cette activité à l’adresse suivante : <https://iycf.spring-nutrition.org/>. | |
| Cet exercice complète la compréhension par les participants des concepts centraux suivants :   * [Autres pratiques importantes](#Other_Important_Practices)   **Instructions pour l’exercice**   * Demandez aux groupes d’examiner l’illustration qu’ils ont reçue. Demandez-leur : * Quelles sont les pratiques recommandées illustrées sur chaque photo ? * Quelles instructions donneriez-vous à une famille pour vous assurer que chaque pratique est bien exécutée ? * Lorsque chaque groupe a fini de discuter de son illustration, il peut la fixer sur le mur. Demandez à chacun des groupes de présenter sa pratique, chacun à son tour, en veillant à ce que tous les points clés (ci-dessous) soient mentionnés. |
| **Clé de correction**  **WASH**  Une bonne hygiène (la propreté) est importante pour éviter la diarrhée et d’autres maladies.   * Lavez-vous les mains avec du savon et de l’eau courante propre avant de préparer les aliments et de nourrir votre bébé. * Lavez-vous les mains et celles de votre bébé avant de manger. * Lavez-vous les mains avec du savon et de l’eau propre après avoir utilisé les toilettes et après avoir lavé ou nettoyé les fesses de votre bébé. * Nourrissez votre bébé en ayant les mains propres, avec des ustensiles propres et des tasses propres. * Comment se laver les mains :   + Mouillez-vous les mains avec de l’eau courante propre et appliquez du savon.   + Frottez-vous les mains pour faire de la mousse et frictionnez-les bien.   + Frottez le dos de vos mains, l’espace entre vos doigts et sous vos ongles.   + Continuez à vous frotter les mains pendant au moins 20 secondes.   + Rincez-vous bien les mains sous l’eau courante.   + Séchez vos mains à l’aide d’une serviette propre ou séchez-les à l’air. * Utilisez de l’eau potable et veillez à une bonne hygiène globale de la concession. L’eau de boisson doit être bouillie ou traitée pour être propre et potable et ne pas causer de diarrhée. Pour vous assurer que l’eau est bonne à boire, effectuez l’une des actions suivantes :   + Faites bouillir l’eau et laissez-la continuer à bouillir pendant 1 minute après l’apparition de grosses bulles, puis couvrez-là jusqu’à ce qu’elle refroidisse.   + Utilisez des pastilles de purification de l’eau ou tout autre additif de purification de l’eau, comme prescrit. * Conservez l’eau dans des récipients propres et couverts. * Lavez-vous les mains avant de prendre l’eau dans les récipients. * Lavez-vous les mains avec du savon avant de préparer les aliments et avant de toucher les aliments.   **Saine manipulation des aliments**  Les aliments et l’eau contaminés provoquent de nombreuses maladies comme la diarrhée, la fièvre typhoïde, le choléra et l’hépatite. Les aliments peuvent être contaminés à travers le contact avec des mains sales, les mouches et autres insectes, les souris et autres animaux et des ustensiles sales. Les jeunes enfants et les personnes malades sont les plus vulnérables aux maladies d’origine alimentaire.   * Conservez correctement les ustensiles et les aliments :   + Lavez les ustensiles avec du savon et gardez-les dans l’armoire à ustensiles de la cuisine.   + Conservez les aliments cuits dans le dispositif de sécurité/l’armoire pour les protéger contre les mouches, la poussière et autres germes.   + Conservez les aliments secs comme le riz et les légumes dans un endroit sec et frais, à l’abri des insectes, des rats, des souris et autres animaux nuisibles. * Préparez les aliments en toute sécurité :   + Maintenez propres les surfaces de préparation des aliments.   + Couvrez toute blessure sur les mains avant de préparer les aliments.   + Ne crachez pas près des aliments et de l’eau.   + Lavez bien les légumes et les fruits avant de les préparer ou de les manger ; s’il n’y a pas d’eau propre, épluchez-les, si possible.   + Évitez que la viande, les abats, la volaille et le poisson crus ne touchent les autres aliments. Lavez à l’eau chaude et au savon les surfaces touchées par ces aliments.   + Ne donnez aux enfants que des aliments fraîchement cuisinés.   + Faites bien cuire le poisson et la viande pour tuer les germes ou les parasites. Pour les nourrissons et les jeunes enfants, faites cuire les aliments jusqu’à ce qu’ils soient tendres, puis écrasez-les ou coupez-les en tous petits morceaux.   + Ne mangez pas d’œufs crus ou fêlés, car ils peuvent contenir des germes nocifs qui peuvent provoquer des maladies.   + Réchauffez toujours les restes de nourriture avant de les manger. * Choisissez les aliments les plus frais pour la consommation. Ne mangez pas d’aliments moisis ou pourris. * Utilisez des approches appropriées pour nourrir les nourrissons et les enfants.   + L’utilisation de biberons, de tétines ou de tasses à bec verseur pour les bébés et les jeunes enfants n’est pas recommandée car ils peuvent être facilement contaminés et sont difficiles à nettoyer.   + Utilisez une cuillère ou une tasse propre pour donner les aliments ou les liquides à votre bébé. * Il est crucial de garder la maison et la cour propre et à l’abri de matières fécales et d’ordures.   + Les selles d’un enfant peuvent propager la maladie, exactement comme celles d’un adulte. Avant qu’un enfant ne soit suffisamment âgé pour utiliser des latrines, vous devez jeter les selles de l’enfant dans les latrines ou les enterrer.   + Gardez les animaux dans un endroit à part, loin de l’espace de vie de la famille. Les animaux ne devraient pas dormir dans la même maison que la famille.   + Les latrines ne doivent pas être construites tout près de l’espace de vie de la famille. Les latrines doivent être maintenues propres et la fosse doit être couverte.   **Soins de santé**   * Si la mère ou l’enfant montre des signes de maladie, elle/il devrait se rendre immédiatement au centre de santé. Les maladies infantiles peuvent s’aggraver rapidement et le fait d’avoir l’avis immédiat d’un clinicien peut permettre de traitér les problèmes. * Encouragez l’épargne pour s’assurer que la famille a l’argent nécessaire pour les visites prévues à la clinique et les visites d’urgence. |

Références

Black, Robert E., Cesar G. Victora, Susan P. Walker, Zulfiqar A. Bhutta, Parul Christian, Mercedes de Onis, Majid Ezzati, et al. 2013. “Maternal and Child Undernutrition and Overweight in Low-Income and Middle-Income Countries.” The Lancet 382 (9890):427–51. <https://doi.org/10.1016/S0140-6736(13)60937-X>.

Black, Robert E., L. H. Allen, Z. A. Bhutta, L. E. Caulfield, M. de Onis, M. Ezzati, C. Mathers, J. Rivera. 2008. “Maternal and Child Undernutrition: Global and Regional Exposures and Health Consequences.” *The Lancet* 371(9608): 243-260. doi:[10.1016/S0140-6736(07)61690-0](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(07)61690-0).

Hoddinott, J. 2016. “The economics of reducing malnutrition in Sub-Saharan Africa,” Global Nutrition Report (May 13, 2016). Produced for the Global Panel on Agriculture and Food Systems for Nutrition. <http://glopan.org/sites/default/files/Global_Panel_Working_Paper.pdf>

Horton, Sue, and Richard H. Steckel. 2013. “Global Economic Losses Attributable to Malnutrition 1900–2000 and Projections to 2050.” In The Economics of Human Challenges, B. Lomborg. Cambridge, U.K.: Cambridge University Press.

IFPRI. 2016. *Global Nutrition Report 2016: From Promise to Impact: Ending Malnutrition by 2030.* Washington, D.C.: International Food Policy Research Institute.

Lim, Stephen et al. Lim et al. 2012. “A comparative risk assessment of burden of disease and injury attributable to 67 risk factors and risk factor clusters in 21 regions, 1990–2010: a systematic analysis for the Global Burden of Disease Study 2010” *The Lancet* 380(9859): 2224–2260. doi:10.1016/S0140-6736(12)61766-8.

Smith, Lisa C. and Laurence Haddad. 2015. “Reducing Child Undernutrition: Past Drivers and Priorities for the Post-MDG Era.” *World Development* 68: 180-204. doi:[10.1016/j.worlddev.2014.11.014](https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2014.11.014).

UNICEF. 2015. “UNICEF’s approach to scaling up nutrition for mothers and their children.” Discussion paper. New York: Program Division, United Nations Children’s Fund.

Victora, Cesar G., Linda Adair, Caroline Fall, Pedro C. Hallal, Reynaldo Martorell, Linda Tichter, and Harshpal Singh Sachdev. 2008. “[Maternal and child undernutrition: consequences for adult health and human capital](http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(07)61692-4/fulltext).” *The Lancet* 371(9609): 340–357. doi:10.1016/S0140-6736(07)61692-4.

Victora, Cesar. G., M. de Onis, P. C. Hallal, M. Blössner, R. Shrimpton. 2010. “Worldwide timing of growth faltering: revisiting implications for interventions using the World Health Organization growth standards.” *Pediatrics* 2010 March; 125(3): e473-480.

WHO. 2016. *WHO Recommendations on Antenatal Care for a Positive Pregnancy Experience.* Geneva: World Health Organization.

Ressources supplémentaires

Pour plus d’informations sur le rôle de la nutrition dans la croissance et le développement :

* United Nations Children’s Fund (UNICEF). 2015. *Nutrition: The case for support.* <https://www.unicef.org/publicpartnerships/files/NutritionTheCaseForSupport.pdf>.
* IACS Global Nutrition Cluster. 2011. *Harmonized Training Package, version 2.* <http://www.ennonline.net/ourwork/capacitydevelopment/htpversion2>
* Global Health E-Learning Center. *Nutrition: An Introduction*. <https://www.globalhealthlearning.org/course/nutrition-introduction>
* International Food Policy Research Institute (IFPRI). 2016. *Global Nutrition Report 2016: From Promise to Impact: Ending Malnutrition by 2030*. Washington, D.C.: IFPRI  
  [http://www.globalnutritionreport.org/the-report-2016//](http://www.globalnutritionreport.org/the-report/)

Pour d’autres ressources de formation sur les formations concernant la nutrition maternelle, infantile et du jeune enfant :

* IYCF Image Bank: <https://iycf.spring-nutrition.org/>
* Community-based IYCF: <https://www.unicef.org/nutrition/index_58362.html>

*Concepts essentiels de l’agriculture et des systèmes alimentaires*

*Guide de session Trois*

Préparatifs pour présenter cette session

But

Ceci est la Session Trois des sept sessions que comprend l’*Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition*.

Cette session introduit l’apprenant aux concepts essentiels de l’agriculture et des systèmes alimentaires. Ces concepts créent une base permettant de comprendre l’interconnexion entre l’agriculture et la nutrition, qui est pleinement expliquée dans la quatrième session : Passerelles entre l’agriculture et la nutrition.

Conçue pour les nutritionnistes peu exposés aux concepts de développement agricole, cette session décrit le besoin croissant de nourriture résultant de la croissance démographique, les objectifs des programmes d’agriculture et les approches à l’agriculture qui s’attaquent aux défis tels que la dégradation des ressources naturelles et le changement climatique.

Objectifs

À la fin de cette session, les participants devraient être capables :

1. d’expliquer l’importance de l’agriculture dans la production alimentaire, la génération de revenus et la vie des femmes ;
2. de formuler clairement les buts globaux de la plupart des programmes d’agriculture ;
3. d’expliquer la relation entre les chaînes de valeur agricoles et les systèmes alimentaires ;
4. d’identifier les défis et les opportunités pour les programmes d’agriculture aujourd’hui.

Durée estimée

Environ 2 heures (probablement moins si les participants ont déjà des connaissances en agriculture)

Matériel

* Une présentation PowerPoint : ***3. Concepts essentiels de l’agriculture et des systèmes alimentaires***
* Des fiches où sont inscrits des titres (voir l’exercice ci-dessous)
* Des fiches vierges (30 à 50 fiches au total)
* De grands feuillets autocollants.

Contenu de base

Diapositive 1 (couverture) Concepts essentiels de l’agriculture pour les activités sensibles à la nutrition

* Une bonne nutrition est la base sur laquelle est bâti l’avenir d’un pays – les enfants qui sont victimes de malnutrition périodique ou chronique avant leur deuxième anniversaire ont du mal à rattraper leur retard de développement par rapport à leurs pairs.
* Dans les sessions précédentes (Pourquoi l’agriculture sensible à la nutrition est importante  et Concepts essentiels de nutrition), nous avons passé en revue les faits probants disponibles appropriés et présenté une série d’interventions qui peuvent permettre de traiter la nutrition. Pour rappel :
* Les estimations montrent que même si nous pouvions mettre à grande échelle les interventions spécifiquement axées sur la nutrition pour couvrir 90 % de la population à risque, cela permettrait de prendre en charge seulement 20 % de la malnutrition chronique (Black et al. 2013).
* Les interventions sensibles à la nutrition, qui s’attaquent aux causes plus profondes de la malnutrition, sont importantes pour lutter contre les 80 % restants de la malnutrition chronique.
* Avant de pouvoir comprendre comment concevoir et canaliser les interventions d’agriculture sensible à la nutrition pour résoudre les causes plus profondes de la malnutrition, nous devons bien comprendre l’agriculture et les systèmes alimentaires.
* Une industrie agricole florissante est essentielle pour améliorer la nutrition, promouvoir la croissance économique et éradiquer la pauvreté. Comprendre comment l’agriculture fonctionne dans une économie de marché, y compris les personnes impliquées et affectées, est essentiel pour notre travail en agriculture sensible à la nutrition.

Diapositive 2 Les éléments d’agriculture des passerelles *(diapositive animée)*

* Dans la Session Une (Renforcement des liens entre l’agriculture et la nutrition : pourquoi cela est important), nous avons parlé des principales données avérées concernant l’importance de la nutrition et nous avons défini les grandes lignes de la manière dont l’agriculture sensible à la nutrition s’attaque aux causes fondamentales de la malnutrition.
* Nous avons mis en lumière les trois liens essentiels entre l’agriculture et la nutrition - la production alimentaire, le revenu généré et la façon dont les femmes utilisent leur temps et leur énergie).
* Dans les sessions suivantes, nous discuterons plus en détail de ces trois passerelles et nous mettrons l’accent sur les liens spécifiques entre l’agriculture et la nutrition.
* La présente session mettra plus particulièrement l’accent sur les éléments de l’agriculture de ces passerelles. Nous examinerons comment les programmes d’agriculture fonctionnent ainsi que les difficultés inhérentes à la production alimentaire aujourd’hui.

Diapositive 3 Objectifs

* Cette session donne aux participants une compréhension des concepts fondamentaux de l’agriculture et des systèmes alimentaires. À la fin de cette session, les participants seront capables :
* d’expliquer l’importance de l’agriculture dans la production alimentaire, la génération de revenus et la vie des femmes ;
* de formuler clairement les buts globaux de la plupart des programmes d’agriculture ;
* d’expliquer la relation entre les chaînes de valeur agricole et les systèmes alimentaires ;
* d’identifier les défis et les opportunités pour les programmes d’agriculture aujourd’hui.

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** Il est important de prendre le temps de créer une base solide en nutrition et en agriculture avant de discuter de l’agriculture sensible à la nutrition. Cette étape permet de s’assurer que tous les participants sont suffisamment informés pour discuter des passerelles qui relient l’agriculture et la nutrition. Le fait de réunir les experts de l’agriculture et de la nutrition peut générer des tensions, dont certaines sont peut-être dues au manque de vocabulaire partagé et de compréhension commune des liens entre l’agriculture et la nutrition. Le fait de poser une base solide dans les deux secteurs permet de créer ce vocabulaire partagé et de développer la compréhension mutuelle nécessaire pour travailler efficacement ensemble. Pour en savoir plus sur cette question, référez-vous au document «  Convergence and Tension in Nutrition-sensitive Agricultural Market Development Activities: Discussion Paper » dans la section des ressources supplémentaires. |

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Toutes les statistiques incluses dans cette session sont reliées à une citation internet dans la note de bas de page. Ces citations donnent des informations spécifiques à votre région ou votre pays. Étant donné que les statistiques locales ont généralement plus d’impact que les statistiques mondiales, il est recommandé de remplacer ces dernières ou d’ajouter les données locales aux données incluses ici. |

Diapositive 4 Comprendre l’agriculture *(diapositive animée)*

Discussion : Lorsque nous parlons d’agriculture, quelles sont les activités qui nous viennent à l’esprit ? [Prenez plusieurs réponses et notez-les sur une feuille de tableau mobile]

**[Expliquez]** Faire des cultures vivrières, faire du maraichage, cultiver des plantes, travailler la terre, faire de l’élevage et récolter sont autant de termes qui nous viennent rapidement à l’esprit. L’agriculture inclut toutes ces composantes et plus encore.

**[Cliquer]** L’agriculture est la science et la pratique de la culture – cultiver le sol pour faire pousser des plantes et élever des animaux pour produire des aliments, de la laine et autres produits.

Lorsque nous parlons d’agriculture, nous pensons aussi à des choses telles que : la transformation, le conditionnement, l’achat et la vente.

* **[Cliquer]** L’agriculture a un impact déterminant sur la population mondiale : la production alimentaire est une source de moyens de subsistance et de revenus et, pour une grande partie de la population mondiale, c’est l’activité à laquelle les individus (en particulier les femmes) consacrent la plus grande partie de leur temps et de leur énergie. Dans la perspective de la communauté mondiale qui cherche à nourrir une population en pleine croissance, l’on met de plus en plus l’accent sur le rôle de l’agriculture (Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies, 2017).

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Il existe de nombreux termes qui sont importants pour comprendre l’agriculture, la sécurité alimentaire et les systèmes alimentaires. Nous n’avons inclus dans cette présentation que les termes les plus fondamentaux, en mettant l’accent sur la création d’une base en agriculture pour ces parties prenantes qui pourraient n’avoir qu’une exposition limitée à ces concepts. Se référer à la section « Ressources supplémentaires » pour de plus amples informations. |

Diapositive 5 L’on produit suffisamment d’aliments pour nourrir tout le monde

* Aujourd’hui, la production alimentaire est suffisante pour nourrir la population mondiale ; et pourtant, la faim continue être l’un des défis les plus urgents du développement, parce qu’un grand nombre de personnes n’ont pas accès aux quantités adéquates de nourriture toute l’année ou ne peuvent se les offrir.
* Le gaspillage alimentaire est également particulièrement élevé dans les pays développés où les pauvres ne peuvent pas s’offrir une nourriture suffisante et adéquate au plan nutritionnel.
* Près d’un tiers de la nourriture est perdu dans la chaîne d’approvisionnement alimentaire à travers le monde.
* Les pertes de nourriture dans les pays à faible revenu se produisent essentiellement au niveau du stockage, du transport et de la transformation. Dans les pays à revenu plus élevé, les pertes de nourriture se produisent au niveau de la vente au détail et des consommateurs (CCAFS, « Big Facts »).
* La récupération ne serait-ce que de la moitié de ce qui est perdu ou gaspillé suffirait à nourrir le monde entier.

Diapositive 6 Agriculture et production alimentaire *(diapositive animée – pour voir l’intégralité du texte, le visualiser en mode présentation)*

* **[Cliquer]** Aujourd’hui, l’on estime à 815 millions le nombre de personnes qui ont faim dans le monde (FAO, 2017).
* Les personnes pauvres dépensent entre 50 et 80 % de leurs revenus pour la nourriture, y compris les petits agriculteurs qui produisent une partie des aliments qu’ils consomment.
* **La sécurité alimentaire** signifie avoir, à tout moment, un accès physique et économique à suffisamment de nourriture pour satisfaire ses besoins alimentaires pour une vie productive et saine. Selon le [site web de USAID Feed the Future](https://www.usaid.gov/what-we-do/agriculture-and-food-security/increasing-food-security-through-feed-future)*,* une famille jouit la sécurité alimentaire, lorsque ses membres ne vivent pas dans la faim ou dans la peur de la faim.
* À l’avenir, la croissance démographique semble indiquer que la sécurité alimentaire risque de s’aggraver. Si nous ne réfléchissons pas soigneusement à la manière dont nous produisons et consommons les aliments, nous pourrions être confrontés à une crise alimentaire mondiale d’ici 2050.
* **En général, la croissance démographique est plus élevée lorsque les niveaux de revenus sont faibles.** Ceci est particulièrement vrai dans les villes où la terre est rare et, depuis 2008, il la population vivant en zone urbaine est plus importante que celle vivant en zone rurale.
* L’on compte environ un demi-milliard de petites exploitations agricoles dans le monde qui nourissent environ deux milliards de personnes.
* **[Cliquer]** Toutefois, avec les projections de croissance démographique d’ici 2050, la production alimentaire des pays en développement devra **pratiquement doubler** pour pouvoir continuer à nourrir la population.

Diapositive 7 L’agriculture comme source de revenus

* En 2012, un travailleur sur 3 dans le monde est engagé dans le secteur agricole. En Afrique subsaharienne, 60 % de la main-d’œuvre travaillent dans l’agriculture (FAO, 2013).
* Une large proportion des travailleurs pauvres est impliquée dans l’agriculture ; c’est pourquoi les développements dans ce secteur ont un impact majeur sur le bien-être presque partout dans le monde.
* La plupart des travailleurs de ces régions ne font pas partie de la main d’oeuvre salariée formelle, mais plutôt sont engagés dans l’auto-emploi ou dans le travail familial non salarié comme l’agriculture et, en particulier, l’agriculture de subsistance.
* L’industrie agricole affecte profondément les personnes qui en font partie.
* La croissance du produit intérieur brut (PIB) générée par l’agriculture est jusqu’à quatre fois plus efficace pour réduire la pauvreté que la croissance générée par les autres secteurs. C’est pourquoi il est tout à fait logique que les gouvernements et le secteur privé continuent à investir dans l’agriculture (FAO, 2016).

Diapositive 8 L’agriculture n’est pas facile

* Les agriculteurs dépendent des aliments qu’ils produisent pour nourrir leurs familles et vendre sur le marché pour avoir des revenus. Ce sont des besoins essentiels qui doivent être satisfaits, mais **l’agriculture est complexe et les résultats peuvent être tout à fait imprévisibles**.
* Prendre des décisions sur ce que l’on doit cultiver, comment cultiver, quand récolter et comment vendre les aliments produits, tout cela fait partie des difficultés de l’agriculture. La plupart des agriculteurs apprennent auprès d’autres membres de la famille comment cultiver les plantes et élever des animaux.
* Toutefois, les aléas climatiques ainsi qu’une base de ressources naturelles en constante évolution présentent des défis nouveaux et continus – en plus des conditions météorologiques imprévisibles et de l’évolution des marchés.
* Pour les agriculteurs qui dépendent des cultures pour leur nourriture et leurs revenus, il y a de nombreux facteurs à prendre en compte.

Diapositive 9 L’agriculture dans la vie des femmes (temps et énergie)

* Un défi supplémentaire pour une agriculture réussie est lié à la satisfaction de la demande de travail requise. Pour les familles qui cherchent à décider des personnes qui vont accomplir ce travail, il leur faut prendre en compte les besoins spécifiques des femmes.
* Au niveau mondial, les femmes sont plus actives dans le secteur agricole que les hommes – globalement, 38 % des personnes qui travaillent dans l’agriculture sont des femmes, comparativement à 33 % des hommes (FAO, 2013).
* En Inde, par exemple, l’agriculture est la source d’emploi pour au moins 60 % de l’ensemble des femmes employées (contre 45 % pour les hommes). Il en va de même au Bhoutan, où les pourcentages avoisinent près de 80 % pour les femmes et moins de 50 % pour les hommes (FAO, 2015).
* Il faut préciser au niveau de ces chiffres que la main-d’œuvre agricole inclut les personnes qui travaillent ou cherchent du travail dans des emplois formels ou informels et des emplois rémunérés ou non rémunérés dans l’agriculture. Il s’agit notamment de femmes auto-employées et de femmes travaillant dans des exploitations agricoles familiales. Cela ne prend pas en compte les tâches ménagères, comme la collecte de l’eau et le ramassage du bois de chauffe, la préparation de la nourriture et la prise en charge des enfants et des autres membres de la famille (FAO, 2011).
* L’agriculture a des répercussions importantes sur la vie des femmes.
* L’agriculture est un dur labeur. Pour les hommes et les femmes, l’effort physique qu’exige l’agriculture est important – depuis le labourage des champs jusqu’à la récolte, en passant par le désherbage. Le corps brûle de nombreuses calories en effectuant ce dur labeur.
* Étant donné qu’une grande partie du travail agricole doit être effectuée au bon approprié, les femmes qui sont des mères sont confrontées à des choix difficiles. Il n’est pas inhabituel de voir des femmes sont enceintes ou qui portent un petit bébé labourer des champs ou faire la récolte. Ces responsabilités multiplient les pressions physiques sur le corps et nécessitent que les femmes consomment de la nourriture en plus grande quantité et de meilleure qualité pour s’assurer que leurs bébés naissent en bonne santé.
* Bien trop souvent, les enfants plus âgés sont soit emmenés au champ, soit laissés à la garde d’autres personnes, limitant ainsi le temps que les femmes peuvent consacrer à leurs enfants. Parfois, quand ils sont assez grands, l’on attend aussi des enfants qu’ils travaillent sur l’exploitation familiale, ce qui limite leurs possibilités d’aller à l’école.
* Par ailleurs, les femmes sont plus susceptibles que les hommes d’effectuer du travail non rémunéré (sur la parcelle familiale ou dans le cadre de la culture de subsistance), mais elles ont généralement peu de contrôle sur la façon dont l’argent gagné grâce aux activités agricoles est dépensé.
* L’implication disproportionnée des femmes dans le travail agricole a souvent un impact négatif sur la santé et le bien-être de l’ensemble de la famille.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Quels sont les exemples d’activités agricoles que vous avez vu réaliser par des femmes là où vous travaillez ? Comment ces tâches affectent-elles la santé des femmes ? Est-ce que cela affecte leurs enfants ? [**Prenez plusieurs réponses**] |

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** En discutant de l’égalité des sexes et de l’autonomisation des femmes, nous rencontrons sommes parfois de la résistance, en particulier autour de questions culturelles sensibles comme la manipulation de l’argent par les femmes. Il est important de comprendre que nombre de ces croyances sont profondément enracinées dans la culture. Nous devrions encourager le changement, mais cela ne se produira pas rapidement. |

Diapositive 10 Les programmes d’agriculture ont deux objectifs globaux

**Discussion :** Combien parmi vous ont participé une activité agricole ? Quels étaient les principaux objectifs ? [**Prenez plusieurs réponses**.]

* Le système de moyens de subsistance agricoles comporte généralement deux volets généraux interdépendants : 1) une production (ou rendements) et une protection accrues ; et 2) des revenus accrus. Généralement, vous verrez l’un de ces objectifs ou les deux dans une proposition d’activités visant :
* une production et une productivité accrues (par exemple, par le biais de *pratiques améliorées de gestion des terres et de production*) ;
* l’augmentation des revenus (par exemple, suite à des investissements dans les moyens de subsistance et les chaînes de valeur).

Diapositive 11 Les programmes d’agriculture fonctionnent à différents niveaux

* Les programmes d’agriculture sont conçus pour fonctionner à des niveaux multiples, à la fois au niveau de *l’exploitation agricole* et au sein des *systèmes* qui affectent l’offre de nourriture et la demande de produits spécifiques.
* Les activités agricoles soutiennent tous les niveaux, depuis les jardins familiaux jusqu’aux exploitations agricoles, en passant par la production de l’agriculteur pour sa propre famille et la production destinée à l’achat par les consommateurs, via les marchés locaux, nationaux et internationaux.
* Lorsque les programmes d’agriculture cherchent des occasions d’apporter des améliorations et une plus-value, nous prenons en compte l’ensemble du système qui entoure les aliments : la production, la transformation, la commercialisation, la distribution, l’utilisation et le commerce – en d’autres termes, l’ensemble du système qui englobe la culture /la production, l’achat et la consommation des aliments.
* Nous portons également notre regard sur les personnes impliquées à différents stades de ce système alimentaire : les agriculteurs, les consommateurs, les acheteurs, les commerçants, les transformateurs, les fournisseurs, les agents gouvernementaux, les chercheurs et les banquiers.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** L’activité suivante est conçue pour permettre de lancer un débat général sur les systèmes alimentaires, les systèmes de production et les chaînes de valeur. Notez que nous évitons d’introduire ces termes spécifiques avant la fin de l’activité. Cela permet aux participants d’explorer et d’expliquer les activités agricoles qu’ils connaissent déjà, sans être submergés par une nouvelle terminologie, de nouveaux concepts et de nouveaux cadres. Les listes que les participants génèreront pendant cette activité comporteront probablement différents concepts, qui seront clarifiés par la suite au cours de la session. |

Diapositive 12 : Exercice – Cartographie d’un système alimentaire

| Exercice : Cartographie d’un système alimentaire |
| --- |
| **À propos de cet exercice**   * **But :** Mieux comprendre le réseau des activités et des acteurs de l’agriculture * **Durée :** 30 à 45 minutes * **Matériel :** Des fiches où sont inscrits des titres, des fiches vierges (10 à 15 par groupe), de grands feuillets autocollants * **Préparatifs :** Choisissez 2 à 4 produits agricoles dont les participants discuteront au cours de cette activité – les exemples donnés ici sont l’**oignon, le poisson, les œufs et le riz**. Vous pouvez utiliser ces exemples ou choisir d’autres produits agricoles locaux qui représentent une large gamme de possibilités de production, de transformation, de stockage, de commerce et de commercialisation. * Préparez les quatre fiches suivantes avec leurs titres, une série pour chaque groupe : Activités, Acteurs, Facteurs externes, Produit (par exemple, oignon). * Scindez le groupe en 2-4 équipes. * Donnez à chaque groupe 10 à 15 fiches et un bloc de feuillets autocollants ; * Affectez à chaque groupe un endroit dans la pièce où ils disposeront d’un espace suffisant sur le mur pour afficher leur travail. |
| **Instructions pour l’exercice**   * Expliquez que nous allons créer une carte des activités agricoles sur le mur. Nous commencerons par examiner la série d’activités impliquées à différents niveaux – sur *l’exploitation agricole* et y compris les *systèmes qui affectent l’offre et la demande*. Pour focaliser notre réflexion, chaque groupe travaillera sur un exemple en utilisant un seul produit agricole. Attribuez à chaque groupe un seul produit local ; par exemple : **oignon, poisson, œufs ou riz**. * Si j’achète un **oignon** au supermarché (un grand magasin dans la capitale), quelles sont les activités qui se sont déroulées jusqu’à ce que ce produit se retrouve ici dans ma main ? * Imaginez toutes les activités qui se déroulent depuis le moment où un agriculteur a décidé de cultiver ou de faire pousser cet **oignon** jusqu’au moment où moi (le consommateur) j’ai décidé de l’acheter ; * À mesure que vous identifiez les activités, notez chacune d’elles sur une fiche distincte et collez la fiche sur le mur dans une colonne. * Donnez aux participants environ 10 minutes pour produire leurs listes. * Pendant que les équipes travaillent, le facilitateur devrait circuler dans la salle et s’assurer que les listes) ; et « En tant que consommateur, qu’est-ce qui m’attire dans un magasin pour acheter cet oignon ? (par exemple, la publicité, le marketing) ; et « Existe-t-il des marchés locaux et internationaux pour cet oignon ? Comment passe-t-il d’un endroit à un autre ? » (par exemple, le transport, le commerce). * Maintenant, en examinant cette série d’activités, réfléchissez aux personnes impliquées dans la production des aliments. Qui est impliqué dans chaque activité ? * Par exemple, l’une de nos activités correspond au transport des oignons – les personnes impliquées dans cette activité sont notamment les propriétaires de la société de transport et les chauffeurs des véhicules de transport. * À mesure que vous identifiez les groupes de personnes impliquées dans chaque activité, écrivez leurs noms sur un feuillet autocollant à coller à droite de l’activité correspondante. * Inscrivez le nom de chaque groupe sur un feuillet autocollant distinct. * Donnez aux équipes environ 10 minutes pour produire une liste d’acteurs impliqués dans les activités liées aux aliments. * Pendant que les équipes travaillent, le facilitateur devrait circuler dans la salle et s’assurer que les listes d’acteurs couvrent un large éventail de personnes, y compris les consommateurs, les acheteurs, les commerçants, les transformateurs, les agriculteurs, le gouvernement, les chercheurs, les fournisseurs et les banquiers. Au besoin, demandez aux participants : « Qui d’autre est impliqué dans les activités et avec les acteurs déjà répertoriés ? Cela peut permettre aux groupes de penser à des acteurs primaires et secondaires. * Maintenant, en parcourant votre liste d’activités et d’acteurs, quels sont les facteurs externes qui pourraient influer sur le fait que cet oignon réussisse à arriver dans le magasin où je l’ai acheté ? * Notez chaque facteur sur un feuillet autocollant distinct et collez-le à gauche de vos activités. * Par exemple, si des facteurs externes comme la météo, les prix ou les réglementations environnementales ne sont pas favorables aux oignons, la production est faible et le magasin pourrait manquer d’oignons. Notez « météo défavorable » sur le feuillet autocollant et placez le feuillet à gauche de l’activité. * Donnez aux équipes environ 10 minutes pour produire une liste des facteurs externes. * Pendant que les équipes travaillent, le facilitateur devrait faire le tour de la salle et s’assurer que les listes d’acteurs couvrent un large éventail de facteurs externes, en particulier ceux liés à l’environnement favorable et aux services d’appui, notamment l’approvisionnement en eau, la qualité des semences, les lois et les réglementations qui favorisent ou entravent les affaires, la formation des agriculteurs, les subventions ou les prêts pour l’achat d’équipement et les services de réparation de l’équipement. * Lorsque les participants ont terminé, invitez-les à faire le tour de la salle et à regarder les cartes créées par les autres groupes.   **Discussion**   * Demandez aux participants de rejoindre le grand groupe pour une discussion plénière. Le facilitateur devrait choisir le travail d’une équipe pour la discussion. (Choisissez celui qui est le plus approfondi.) * Choisissez 2 ou 3 activités que les participants ont décrites et parlez brièvement des acteurs et autres facteurs qui y sont liés. Évitez de lire chaque élément sur le mur, étant donné que quelques exemples suffisent pour s’assurer que tout le monde se trouve sur la même longueur d’onde. * Expliquez que cet exercice nous amène à réfléchir à l’éventail et la variété des activités agricoles, aux personnes impliquées dans ces activités et affectées par ces activités, ainsi qu’à d’autres facteurs qui affectent le succès de ce produit agricole. * Posez les questions de discussion suivantes et prenez 2 à 3 réponses pour chacune de ces questions. * En examinant votre liste d’acteurs : * Comment une activité agricole pourrait-elle accroître les revenus de l’un de ces acteurs ? * Comment une activité agricole pourrait-elle accroître la productivité de l’un de ces acteurs ? * En examinant votre liste de facteurs externes : * Comment une activité agricole pourrait-elle prendre en compte l’un de ces facteurs pour accroître les revenus ? * Comment une activité agricole pourrait-elle prendre en compte l’un de ces facteurs pour accroître la production ou la productivité ? * Comment une activité agricole pourrait-elle économiser le temps et le travail des femmes et des hommes ? * Dans la suite de notre discussion, nous examinerons comment une activité agricole examine cet ensemble d’activités de différents points de vue, dans le but d’accroître la production, la productivité et le revenu. |
|  |

Diapositive 13 Système alimentaire

* Au début de cette session, nous avons parlé du lien entre l’agriculture et la sécurité alimentaire. Nous devons également nous examiner les aliments que le consommateur achète et mange – et la manière d’influencer des pratiques plus saines.
* Un système alimentaire est le chemin qu’empruntent les aliments depuis le champ jusqu’au consommateur (The Lancet, 2017). Ce processus comporte une série d’activités depuis la production jusqu’à la consommation. Cette illustration est le modèle de la FAO pour un système alimentaire.
* Au centre, nous avons le régime alimentaire et la nutrition du consommateur. Ce que le consommateur mange dépend des aliments qui sont disponibles, abordables et qui peuvent être préparés de manière pratique.
* Ceci, par ailleurs, dépend du système alimentaire environnant :
* [**Cliquer**] Demande du consommateur, préparation des aliments et préférences : la demande du consommateur influe sur les décisions concernant le type d’aliments à produire, à transformer et à commercialiser. Les facteurs déterminants de la demande au niveau du ménage sont le pouvoir d’achat et les préférences.
* [**Cliquer**] Production des aliments : quels sont les aliments produits, y compris la la pêche et la foresterie. Ceci inclut également la gestion de la base des ressources naturelles (terre, eau, sol, plantes, semences, races animales) et les infrastructures d’appui (approvisionnement en eau).
* [**Cliquer**] Manipulation, stockage et transformation des aliments : l’accent est mis sur la conservation des aliments, l’extension de la durée de conservation et la limitation des pertes en aliments – pour aider à stabiliser l’approvisionnement alimentaire et les prix. Ceci peut se faire au niveau du ménage, de la communauté ou au niveau commercial.
* [**Cliquer**] Commerce et commercialisation des aliments : apporter les aliments aux consommateurs depuis les lieux de production – aux niveaux régional, national ou international.
* Les programmes d’agriculture peuvent avoir un impact sur n’importe quelle partie de ce système alimentaire : au niveau des exploitations agricoles, le long d’une chaîne de valeur spécifique ou au niveau des consommateurs.

Diapositive 14 Les acteurs du système alimentaire

* Dans notre activité, nous avons identifié les personnes impliquées dans l’éventail des activités agricoles – ces divers acteurs peuvent être considérés comme des groupes de bénéficiaires, des partenaires qui appuient la mise en œuvre d’une activité et des personnes influentes qui encouragent un changement souhaité.
* Ces acteurs déterminent les aliments qui doivent être cultivés. Ils influencent également la façon dont les aliments sont transformés, stockés, distribués, vendus, préparés et consommés.
* Par exemple, les consommateurs influencent le type d’aliments qui sont cultivés – c’est dans l’intérêt de l’agriculteur de cultiver des produits qui se vendront.
* Les autorités gouvernementales influencent également ce qui est cultivé, étant donné que les politiques agricoles spécifiques peuvent être des facteurs d’incitation ou de dissuasion pour certains produits.
* Les prestataires de services (par exemple, les banquiers qui offrent un financement et des prêts ; les chercheurs qui étudient l’eau, les sols et les pratiques agricoles ; les mécaniciens qui entretiennent le matériel agricole) sont un groupe d’acteurs essentiel. Ils sont importants pour l’efficacité et l’efficience des activités agricoles et pour un système alimentaire qui fonctionne bien.

Diapositive 15 Chaînes de valeur – spécifiques aux produits

* Les programmes d’agriculture envisagent aussi les activités sous l’angle d’un produit/d’une marchandise unique – comme le blé, le lait ou le poulet. **Une chaîne de valeur** est un terme général (non spécifique à l’agriculture) qui renvoie à un type de chaîne d’approvisionnement où les activités sont menées pour livrer un produit ou un service au marché de façon efficace et compétitive, en produisant une plus-value pour les acteurs impliqués à chaque étape de la chaîne.
* Un programme d’agriculture peut inclure des **activités de chaîne de valeur** qui investissent à n’importe quel niveau de la chaîne, depuis la fourniture des intrants jusqu’à la promotion, la préparation et la consommation.
* Les acteurs des chaînes de valeur représentent d’importants groupes cibles importants dans les activités basées sur les chaînes de valeur. Il s’agit notamment des fournisseurs d’intrants, des producteurs (grands, petits, riches, pauvres, hommes, femmes), des prestataires de services, des transporteurs, des grossistes, des détaillants, des traiteurs et des consommateurs.

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** Développement des chaînes de valeur. Pour accroître la disponibilité, le caractère abordable et l’attractivité des aliments nutritifs, les interventions peuvent mettre l’accent sur le renforcement de relations clés entre les acteurs de la chaîne de valeur. Trouver les liens qui peuvent être renforcés pour produire les changements souhaités peut nécessiter une recherche formative pour comprendre ce que les consommateurs veulent et sont prêts à accepter, tout en observant les marchés et les acteurs pour comprendre ce qui est nécessaire pour créer le changement.  Nous avons vu, dans différents contextes, le rôle important que jouent les marchés dans l’accessibilité financière et la disponibilité accrues des aliments nutritifs. Les systèmes de marché doivent être bien compris et appréciés pour que des activités efficaces de l’agriculture sensible à la nutrition puissent bien fonctionner. |

Diapositive 16 Comment pouvons-nous le faire ?

* Les programmes d’agriculture peuvent mettre l’accent sur n’importe quelle partie du système alimentaire : le niveau des exploitations agricoles, une chaîne de valeur spécifique ou le point de vente ; les programmes d’agriculture peuvent viser à accroître la production et/ou les revenus.
* Toutefois, la question essentielle est de savoir comment nous pouvons accroître la production et les revenus, tout en anticipant et en évitant des impacts négatifs sur d’autres acteurs et sur l’environnement.
* En d’autres termes, comment les programmes d’agriculture peuvent-ils aider les agriculteurs à survivre aujourd’hui, sans aggraver les problèmes environnementaux et compromettre de ce fait la production alimentaire à l’avenir ?
* Nous examinerons d’abord quelques-uns des défis environnementaux les plus urgents que les programmes d’agriculture doivent prendre en compte. Puis, nous discuterons d’approches qui fonctionnent.

Diapositive 17 Défi n°1 : Ressources naturelles limitées – la terre

* Tout d’abord, nous reconnaissons que la terre est nécessaire au développement de l’agriculture durable, aux fonctions essentielles des écosystèmes et à la sécurité alimentaire. Toutefois, la base des ressources naturelles nécessaires pour subvenir aux besoins d’une population croissante se réduit.
* Actuellement, près de 12 % de la superficie des terres dans le monde sont utilisés pour l’agriculture (en bleu dans le graphique). À première vue, l’on pourrait être tenté d’accroître la production et les revenus en aidant à étendre les exploitations agricoles sur des terres supplémentaires – après tout, on peut penser que 12 % ce n’est pas si énorme.
* Mais, environ 30 % des terres disponibles qui restent sont occupées par la forêt (en jaune dans le graphique). Les forêts sont une contribution vitale à la biodiversité et constituent une source d’aliments, de médicaments et de carburant pour plus d’un milliard de personnes.
* L’impact de la déforestation et de l’intensification de l’utilisation des terres, en particulier la dégradation des sols, a été très important (FAO, 2015).
* L’agriculture est déjà responsable de 75 % de la déforestation des terres au plan mondial (CCAFS, « Big Facts »). L’agriculture ne devrait donc pas se tourner vers des terres déjà couvertes par la forêt pour se développer davantage.
* Une grande partie des terres qui restent (en rouge dans le graphique) est couverte par les villes ou sont des terres non arables, comme les déserts, les marécages ou les montagnes rocheuses. Même si l’on trouve parmi ces terres certaines qui pourraient être utilisées pour l’agriculture, ces terres sont concentrées dans certaines régions.
* Près de 90 % des terres *disponibles pour supporter l’expansion requise* se trouvent en Amérique latine et en Afrique subsaharienne, et pratiquement aucune en Asie du Sud, en Asie de l’Ouest et en Afrique du Nord.
* Point essentiel : Dans la plupart des régions du monde, la production ne peut être accrue en étendant l’utilisation des terres agricoles.

Diapositive 18 Défi n°1 : Ressources naturelles limitées – l’eau

* Nous savons que l’eau est une ressource limitée – et pourtant, la demande mondiale en eau a connu une hausse vertigineuse au cours du siècle dernier.
* Devinez : Quel pourcentage des réserves d’eau dans le monde est utilisé pour des besoins agricoles ?
* **[Cliquer]** Près de 70 % de l’eau douce prélevée dans le monde est utilisée dans l’agriculture, essentiellement par le biais de l’irrigation (ligne rouge).
* Au plan régional, c’est en Afrique et en Asie du Sud que le pourcentage de l’eau utilisée pour l’agriculture (zone en jaune sur le graphique) est le plus élevé. L’irrigation a été cruciale pour des gains en production alimentaire, dans la mesure où elle réduit le risque de sécheresse et encourage la diversification des cultures, renforçant de ce fait les revenus ruraux.
* Un grand pourcentage des réserves d’eau dans le monde est déjà utilisé pour l’agriculture – en particulier au Sud, où l’insécurité alimentaire tend à être plus importante.
* À l’avenir, l’eau risque de devenir plus rare et plus indispensable.
* Alors que l’agriculture irriguée ne représente qu’environ 20 % des terres cultivées, elle contribue à 40 % de la production alimentaire au plan mondial. À mesure que la demande de nourriture augmente, la consommation d’eau devra également augmenter.
* En outre, l’agriculture tend à avoir un impact négatif sur la qualité de l’eau, à cause de l’utilisation de pesticides et de fertilisants. Cela compromet l’approvisionnement durable en eau à la fois pour l’agriculture et la consommation humaine.
* Les effets du changement climatique affecteront également la quantité d’eau qui sera disponible pour la consommation.
* La disponibilité de l’eau est prévue s’aggraver d’ici 2050, avec une augmentation de 19 % de la consommation d’eau mondiale. La conséquence serait qu’environ 52 % de la population mondiale se retrouvent à vivre dans des régions où l’approvisionnement en eau douce serait sous pression.
* Point essentiel : L’agriculture consomme d’importantes quantités d’eau dont ont aussi besoin les populations pour leur consommation journalière et les industries. Dans les endroits où l’irrigation est essentielle, cette forte demande d’eau menace d’assécher des écosystèmes entiers.

Diapositive 19 Défi n°1 : Ressources naturelles limitées - changement climatique

* L’agriculture contribue considérablement au changement climatique – elle est responsable de 75 % de la déforestation et de 20 % des émissions de gaz à effet de serre.
* Les effets de ce changement climatique rendent, en retour, l’agriculture plus difficile et de nombreux systèmes de culture ne seront plus viables.
* Par exemple, à l’horizon 2050, en Afrique – le continent qui enregistre le taux de croissance démographique le plus rapide – la culture du maïs ne sera plus viable sur près de 3 % du continent. Ces régions supportent actuellement 35 millions de personnes. En 2030 déjà, il pourrait être difficile de satisfaire la demande pour cette denrée de base (Jones et Thornton 2009). Cela amènera de nombreux agriculteurs à se tourner vers des systèmes d’élevage uniquement, qui sont moins efficients et nourrissent moins de personnes (CCAFS, « Big Facts »).
* Point essentiel : L’agriculture joue un rôle majeur dans le changement climatique – et en subit les contrecoups. Avec les pressions actuelles sur l’utilisation des terres et de l’eau, nous avons besoin de nouvelles pratiques pour répondre à nos besoins futurs.

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** Le fait de lier les concepts de formation aux exemples locaux à chaque session permet aux parties prenantes de comprendre ces concepts de façon plus immédiate et approfondie. En Guinée, par exemple, nous avons utilisé les exemples de la chaîne de valeur du niébé pour illustrer comment la nutrition peut être améliorée grâce à un produit local. L’utilisation d’un exemple local est plus encourageante, parce qu’elle montre que les changements requis sont réalisables dans le pays et le contexte des parties prenantes. |

Diapositive 20 Défi n°2 : Changements au niveau de ce qui est cultivé et consommé – céréales

* Au plan mondial, l’on observe un accroissement régulier de la production de cultures céréalières (FAO, 2015). Les cultures céréalières sont notamment : le blé, le riz, l’orge, le maïs, le seigle, l’avoine et le millet.
* Dans certaines régions, cet accroissement est le résultat de *meilleurs rendements des terres déjà en production* –c’est le cas pour la production de blé et de riz en Asie et en Afrique du Nord.
* Cependant, en Amérique latine et en Afrique subsaharienne, les rendements plus élevés sont le résultat de *l’extension des terres agricoles*.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Ceci pourrait être perçu comme de bonnes nouvelles concernant le fait de nourrir une population croissante. Toutefois, cet accroissement des cultures céréalières n’a pas véritablement réussi à réduire l’insécurité alimentaire. Pourquoi ? **[Prenez plusieurs réponses]**   * La plus grande partie des plantes récoltées sert à l’alimentation des animaux et à la production d’éthanol ; ces plantes poussent généralement plus vite que les céréales destinées à la consommation humaine. * Au plan mondial, l’alimentation s’oriente davantage vers les régimes plus riches en protéines, graisses et sucre. * Un *apport alimentaire* suffisant (par rapport à un apport calorique suffisant) nécessite également des micronutriments et des protéines qui doivent provenir de diverses sources alimentaires. Les céréales tendent à être riches en calories, mais faibles au plan nutritionnel.   Point essentiel : Les céréales sont une ressource importante, mais il faut traiter des questions plus générales liées au mode d’utilisation des céréales (nourriture contre biocarburant, aliments pour animaux). En outre, une trop grande dépendance vis-à-vis des céréales dans les régions les plus pauvres du monde ne peut pas réussir à répondre convenablement aux besoins des populations, à cause de leur faiblesse nutritionnelle. |

Diapositive 21 Défi n°2: Changements au niveau de ce qui est cultivé et consommé – aliments d’origine animale

* Au plan mondial, l’on observe une évolution vers les produits d’origine animale comme la viande, le lait et les produits laitiers – et l’on consomme plus de viande que par le passé.
* Toutefois, l’on constate un déséquilibre extrême au plan régional concernant les produits d’origine animale consommés – l’Amérique du Nord et l’Europe consomment de manière excessive, tandis que les régions plus pauvres d’Afrique et d’Asie ne consomment pas suffisamment d’aliments d’origine animale pour obtenir les nutriments dont les populations ont besoin.
* Ceci génère quelques problèmes notables :
* La production animale occupe la plus grande partie des terres agricoles et entraîne donc un impact environnemental important (FAO, 2015), y compris la déforestation et la production d’émissions de gaz à effet de serre.
* La production d’énergie et de protéines alimentaires à partir de l’élevage nécessite 2,5 à 10 fois plus d’énergie que la production de céréales. En termes simples, il faut environ 5 livres (2,2 kg) de céréales pour obtenir 1 livre (0,5 kg) de bœuf.
* Un tiers de l’approvisionnement mondial en céréales est utilisé pour l’alimentation du bétail, qui génère un rendement énergétique plus faible (de Fraiture et al. 2007).
* Par ailleurs, les produits d’origine animale nécessaires pour une nutrition de base sont hors de portée pour de nombreuses personnes en Afrique et en Asie, à cause de leur disponibilité limitée, leur coût et des incitations à vendre – plutôt qu’à consommer – les produits d’origine animale.
* Si toutes les régions du monde consommaient des produits d’origine animale aux niveaux actuels de l’Amérique du Nord et de l’Europe, à l’horizon 2050, la production de protéines animales devrait **plus que tripler** (PBL, 2009). Si cela se produisait, les pressions sur les ressources naturelles et les effets sur l’environnement seraient désastreuses.
* Point essentiel : La consommation a besoin d’être rééquilibrée pour refléter une alimentation saine, aussi bien dans les pays riches que dans les pays pauvres. Continuer à surconsommer des aliments d’origine animale a un coût environnemental élevé.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Les aliments d’origine animale incluent les groupes suivants : les produits laitiers (lait, yaourt, fromage), le poisson, les œufs, les abats, la viande, les aliments de chair et autres protéines animales diverses (par exemple, larves, insectes). |

Diapositive 22 Une approche plus intelligente de l’agriculture

* Les défis de notre monde en mutation sont importants – une population croissante s’appuiera sur une base de ressources limitée pour sa nourriture, et cela est exacerbé par les changements au niveau de ce qui est cultivé et consommé, ainsi que les pertes et les gaspillages alimentaires.
* Ces défis exigent une approche plus intelligente de l’agriculture – une approche qui apporte des solutions réelles aux défis de notre monde d’aujourd’hui, notamment la malnutrition (sous-nutrition et sur-nutrition), tout en continuant à accroître la production/productivité et les revenus.

Diapositive 23 Solutions : Susciter des changements dans la demande des consommateurs

* L’agriculture est une entreprise. La demande des consommateurs pour certains produits sera toujours le principal facteur déterminant de ce qui est produit. Dans de nombreuses régions, la demande du marché ne répond pas aux besoins alimentaires d’une population saine en pleine croissante.
* Comment susciter des changements au niveau de la demande du marché ?
* Premièrement, nous pouvons nous servir du pouvoir de la publicité pour influencer ce que les personnes achètent et mangent. La publicité est déjà largement utilisée dans le secteur privé – la promotion des aliments appropriés peut profiter à la fois aux vendeurs et aux consommateurs.
* Nous pouvons apprendre aux consommateurs ce que devrait comporter une alimentation saine et diversifiée, en leur donnant notamment des informations sur les conséquences de la malnutrition pour les femmes et les enfants.
* Insister sur le fait qu’avoir assez de calories n’est pas suffisant pour régler la question de l’insécurité alimentaire et pour nourrir ceux qui ont faim. Les céréales sont importantes, mais elles ne devraient pas représenter la seule source d’aliments. Les aliments d’origine animale ont également un rôle important à jouer dans l’alimentation, mais ne devraient pas faire l’objet d’une consommation excessive.
* Concevoir un conditionnement et un marketing pour aider les consommateurs à comprendre quels produits présentent une plus grande qualité nutritionnelle, en particulier les aliments enrichis et bio-enrichis.
* Reconnaître les défis que représente une population urbaine croissante – étant donné que de nombreux citadins n’ont pas de jardins et peuvent travailler de longues heures ou des heures irrégulières, nombre d’entre eux sont attirés par des aliments transformés peu coûteux, qui peuvent aussi faire l’objet de marketing ciblant les enfants.
* La croissance de la population signifie que chaque personne a besoin de consommer les aliments appropriés, en quantité suffisante, pour assurer une alimentation saine. Réduire le gaspillage alimentaire au niveau personnel est également important pour s’assurer qu’il y a suffisamment de nourriture pour tout le monde.

Diapositive 24 Solutions : Politiques gouvernementales favorables

* Les politiques gouvernementales ont un effet important sur la disponibilité et l’accessibilité d’aliments plus sains.
* La politique peut influer sur les prix que les agriculteurs reçoivent pour les biens produits et peut encourager à la fois la production et l’offre d’aliments riches en nutriments.
* Les politiques gouvernementales peuvent aussi influer sur les prix au niveau des consommateurs – des coûts plus bas peuvent aider à renforcer la demande pour des produits riches en nutriments.
* Les politiques peuvent également influer sur les systèmes de marché en réduisant les barrières commerciales au niveau des aliments nutritifs ou en fournissant des mesures d’incitation aux entreprises du secteur privé pour améliorer la diversité des aliments disponibles sur les marchés grâce au stockage, à la transformation et à la conservation.
* Enfin, les politiques peuvent également rendre obligatoires certaines conditions positives, telles que le renforcement en micronutriments, que les fournisseurs seraient tenus d’intégrer.

Diapositive 25 Solutions : Soutien aux agriculteurs

* Tout d’abord, il nous fait reconnaître que l’agriculture n’est pas facile. Faire pousser des aliments est essentiel à la survie et à l’épanouissement des êtres humains et, par conséquent, l’activité agricole est essentielle, mais c’est également l’une des activités les plus complexes. Les agriculteurs tirent profit d’un système de soutien fiable et durable.
* Vulgarisation agricole
* Les agents de vulgarisation agricole (tant privés que publics) partagent des connaissances relatives aux pratiques agricoles améliorées pour développer les compétences et promouvoir de nouvelles technologies dans les communautés agricoles.
* Ce sont des approches de vulgarisation agricole éprouvées, par exemple les modèles d’apprentissage par les pairs entre agriculteurs, les champs-écoles et des *approches pluralistes* plus récentes dans lesquelles de nombreux acteurs fournissent des services par le biais d’une combinaison d’approches publiques et privées.
* Améliorer l’accès aux intrants agricoles
* L’accès approprié aux intrants agricoles, notamment la terre, les pesticides et les engrais, est essentiel pour la production et la croissance agricoles. En outre, le financement de l’achat de ces éléments est essentiel.
* Partout en Asie et dans certaines régions de l’Amérique latine, la vulgarisation de l’utilisation des semences et des engrais a été accompagnée par des investissements dans l’irrigation, les routes rurales, l’infrastructure de commercialisation et les services financiers, ouvrant la voie à des marchés d’intrants commerciaux dynamiques.
* Dans d’autres régions, comme l’Afrique subsaharienne, l’utilisation d’intrants agricoles est relativement faible, bien souvent parce qu’il est moins coûteux d’étendre les surfaces cultivées pour obtenir une production plus élevée (FAO, 2015).

Diapositive 26 Solutions : Agriculture intelligente face au climat (1 sur 2)

* L’agriculture intelligente face au climat (AIC) met l’accent sur l’accroissement de la production, tout en aidant les agriculteurs à renforcer leur résilience aux chocs et à réduire les émissions de gaz à effet de serre (FAO, 2013).
* Productivité : L’AIC vise à accroître durablement la productivité agricole et les revenus tirés des cultures, de l’élevage et de la pêche, sans avoir un impact négatif sur l’environnement.
* Adaptation : L’AIC vise à réduire l’exposition des agriculteurs à des risques à court terme, tout en renforçant également leur capacité à s’adapter et à prospérer face aux chocs et au stress à long terme.
* Atténuation : Autant que possible, l’AIC devrait aider à réduire et/ou à piéger les émissions de gaz à effet de serre. Cela signifie que nous réduisons les émissions pour chaque calorie ou kilogramme d’aliments, de fibres et de carburant que nous produisons, que nous évitons la déforestation résultant de l’agriculture et que nous gérons les sols et les arbres de manière à maximiser leur potentiel d’absorption du dioxyde de carbone de l’atmosphère.

Diapositive 27 Solutions : Agriculture intelligente face au climat (2 sur 2)

* Voici des exemples d’AIC :
* Le semis direct : En utilisant cette technique, les agriculteurs atténuent le labour ou le travail du sol. Les cultures sont plantées directement dans un lit de semence qui n’a pas été labouré après la récolte des cultures précédentes.
* La rétention de l’eau de pluie : Dans la plantation de culture dans une terre peu travaillée, au moins 30 % de la surface des sols sont recouverts par des résidus végétaux pour accroître l’infiltration de l’eau et pour réduire l’érosion et le ruissellement des sols.
* Cultures adaptées au climat : Les cultures devraient être adaptées au climat, réduisant le besoin d’irrigation et réduisant la vulnérabilité aux changements climatiques. Des variétés plus résistantes, comme le maïs résistant à la sécheresse, peuvent être introduites pour améliorer la résilience.
* Amélioration de l’irrigation et de l’utilisation de l’eau : Introduire des technologies d’irrigation efficientes pour réduire le ruissellement et le gaspillage de l’eau et améliorer les programmes d’irrigation (pour réduire l’évaporation).
* Réduction des déchets : Les intrants agricoles peuvent contribuer à améliorer la capacité de stockage et de transformation des aliments, permettant ainsi de réduire les déchets. Par exemple, une meilleure capacité de transformation et de stockage des aliments d’origine animale, un stockage sécurisé des graines (pour la consommation ou la vente pendant les épisodes de sécheresse ou des chocs).

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** L’exercice du calendrier saisonnier – la Session Cinq de l’Ensemble de ressources de formation – peut être utilisé immédiatement après cette session. Dans ce contexte, le calendrier saisonnier encourage les participants à examiner les activités agricoles spécifiques à leur contexte et leurs effets sur la nutrition.  Cet exercice aide les participants à parler de façon plus approfondie du contexte dans lequel les activités agricoles se déroulent, en examinant la saison de culture spécifique et les pratiques agricoles locales. |

Diapositives 28–29 : Points clés à retenir de cette session

* L’agriculture est la principale source d’emplois pour les familles rurales dans les pays en développement.
* La croissance du PIB générée par l’agriculture est 4 fois plus efficace à réduire la pauvreté que la croissance générée par d’autres secteurs. ***Toutefois…***
* L’agriculture est une activité à risque qui nécessite des marchés, des ressources naturelles durables, un capital, une main-d’œuvre, des connaissances et une technologie.
* L’on doit prendre en compte pour la promotion du développement de l’agriculture, le changement climatique mondial, les pertes et le gaspillage de nourriture, la diminution de la qualité des sols et de l’eau et les marchés influencés par des préférences alimentaires changeantes.
* ***Par conséquent...*** le recours à des approches qui renforcent la demande des consommateurs pour des produits de qualité, en fournissant un appui aux agriculteurs et en mettant l’accent sur l’AIC, permettra d’obtenir les meilleurs résultats et de réaliser une production et des revenus accrus et la pérennité des moyens de subsistance agricoles.

Références

Black, Robert E., Cesar G. Victora, Susan P. Walker, Zulfiqar A. Bhutta, Parul Christian, Mercedes de Onis, Majid Ezzati, et al. 2013. “Maternal and Child Undernutrition and Overweight in Low-Income and Middle-Income Countries.” The Lancet 382 (9890):427–51. <https://doi.org/10.1016/S0140-6736(13)60937-X>.

(CCAFES) Climate Change Agriculture and Food Security. “Big Facts on Climate Change, Agriculture and Food Security” Accessed January 8, 2018.  [https://ccafs.cgiar.org/bigfacts/#](https://ccafs.cgiar.org/bigfacts/)

de Fraiture, Charlotte. 2007. Integrated water and food analysis at the global and basin level. An application of WATERSIM. In: Craswell, E., Bonell, M., Bossio, D., Demuth, S. and van de Giesen, N. (eds) Integrated Assessment of Water Resources and Global Change. Water Resource Management. Springer, Dordrecht,the Netherlands, pp. 185–198.

FAO. 2011. *The State of Food and Agriculture: Women in Agriculture 2010-11*. Rome: Food and Agriculture Organization of the United Nations.

FAO. 2013. *Statistical Yearbook 2013*. Rome: Food and Agriculture Organization of the United Nations.

FAO. 2015. *FAO Statistical Pocketbook*. Rome: Food and Agriculture Organization of the United Nations.

FAO. 2017. *The State of Food Security and Nutrition in the World 2017.* Rome:Food and Agriculture Organization of the United Nations.

Jones, Peter, and Thornton, Philip K.. 2009. “Croppers to livestock keepers: livelihood transitions to 2050 in Africa due to climate change”. Environmental Science and Policy 12 (4), 427-437.

(PBL) Netherlands Environmental Assessment Agency. 2009*. Growing within Limits. A Report to the Global Assembly 2009 of the Club of Rome*. Bilthoven, The Neherlands: PBL. <http://www.rivm.nl/bibliotheek/rapporten/500201001.pdf>.

The Lancet. 2017. “Addressing the vulnerability of the global Food System.” *The Lancet* 390(10090): 95. doi:[10.1016/S0140-6736(17)31803-2](http://dx.doi.org/10.1016/S0140-6736(17)31803-2).

United Nations Department of Economic and Social Affairs. 2017. “World Population Projected to Reach 9.8 Billion in 2050, and 11.2 Billion in 2100.” News. June 21, 2017. <https://www.un.org/development/desa/en/news/population/world-population-prospects-2017.html>.

Ressources supplémentaires

Pour de plus amples informations sur l’agriculture et les systèmes alimentaires, veuillez consulter :

* USAID Feed the Future website: <https://www.usaid.gov/what-we-do/agriculture-and-food-security/increasing-food-security-through-feed-future>
* SPRING Linking Agriculture and Nutrition website: <https://www.spring-nutrition.org/technical-areas/ag-nut>
* Food and Agriculture Organization (FAO) of the United Nations, *Improving Nutrition through Agriculture and Food Systems* course: <http://www.fao.org/elearning/#/elc/en/course/NFS>
* The Big Facts project website: [https://ccafs.cgiar.org/bigfacts/#](https://ccafs.cgiar.org/bigfacts/). The Big Facts project is led by the CGIAR Research Program on Climate Change, Agriculture and Food Security (CCAFS).
* Basic Knowledge 101, Farming – Agriculture website: <http://www.basicknowledge101.com/subjects/farming.html>

*Passerelles entre l’agriculture et la nutrition*

*Guide de session Quatre*

Préparatifs pour présenter cette session

But

Ceci est la Session Quatre des sept sessions que comprend l’*Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition.*

Après avoir développé une base solide en nutrition et en agriculture dans les sessions précédentes, cette session introduit les participants aux passerelles entre l’agriculture et la nutrition. Les passerelles entre l’agriculture et la nutrition montrent comment les activités agricoles peuvent améliorer la nutrition en influençant les causes sous-jacentes de la malnutrition (par exemple, en améliorant les revenus des ménages ou en renforçant le contrôle des ressources par les femmes). Les discussions tout au long de cette session mettent l’accent sur la façon dont chaque passerelle est influencée par l’environnement favorable – le contexte et les systèmes qui peuvent influer sur la probabilité que les activités agricoles conduisent à une meilleure nutrition.

Avant d’entamer la session, les participants doivent comprendre les concepts clés de la nutrition et de l’agriculture, qui ont été couverts dans la deuxième session (Concepts essentiels de la nutrition) et la troisième session (Concepts essentiels de l’agriculture) de *L’Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition*. Ces deux sessions créent un vocabulaire et une perspective partagés qui permettent à un groupe de diverses parties prenantes de discuter efficacement des passerelles.

Objectifs

À la fin de cette session, les participants devraient être capables :

1. de décrire de manière efficace les trois principales passerelles et la façon dont elles se recoupent ;
2. d’expliquer l’environnement favorable dans lequel toutes les passerelles opèrent ;
3. d’identifier les étapes qui accompagnent chaque passerelle principale pour s’assurer que les activités agricoles répondent aux effets sur la nutrition.

Durée estimée

1,5 heure

Matériel

* Présentation PowerPoint : 4. Passerelles entre l’agriculture et la nutrition
* Ruban adhésif ou autre méthode pour fixer les images imprimées sur le mur.
* L’on pourra trouver les documents suivants dans le dossier : 4. Autres ressources – Passerelles
* Une copie pour chaque groupe de 7 à 10 participants : images représentant la Passerelle entre l’agriculture et la nutrition. (Ces images ont été conçues pour être universelles, mais vous souhaiterez peut-être les modifier pour vous assurer qu’elles correspondent à votre public).
* Fiche imprimée : Passerelles entre l’agriculture et la nutrition
* Fiche imprimée : Ressources supplémentaires

Contenu de base

Diapositive 1 (couverture) Passerelles entre l’agriculture et la nutrition

* Nous savons que l’agriculture a un impact sur la nutrition : elle peut l’améliorer, l’aggraver ou avoir un effet neutre. Étant donné que nous travaillons à renforcer les effets positifs de l’agriculture sur la nutrition, il est important d’avoir une compréhension plus approfondie de **la manière dont** l’agriculture affecte la nutrition.
* Une fois que nous comprenons mieux les liens entre l’agriculture et la nutrition, nous pouvons faire en sorte que les efforts de renforcement des pratiques agricoles aient un effet positif sur la nutrition de la famille.
* Dans cette session, nous mettons l’accent sur certaines étapes spécifiques qui peuvent être mises en œuvre pour renforcer le lien entre l’agriculture et la nutrition. Ces étapes sont illustrées à l’aide du cadre des Passerelles entre l’agriculture et la nutrition.

Diapositive 2 Objectifs

1. Décrire de manière efficace les trois principales passerelles et la façon dont elles se recoupent.
2. Expliquer l’environnement favorable dans lequel toutes les passerelles opèrent.
3. Identifier les étapes qui accompagnent chaque passerelle principale pour s’assurer que les activités agricoles répondent aux effets sur la nutrition.

Diapositive 3 La santé de l’enfant est étroitement liée à la santé de la mère

* Nous savons que la santé et la nutrition de chaque enfant sont étroitement liées à la santé et à la nutrition de la mère – en particulier pendant sa grossesse, pendant l’allaitement maternel et tout au long des deux premières années de vie de l’enfant.
* Pourquoi les 1000 premiers jours sont-ils si importants ?
* C’est la période de la vie qui enregistre la croissance la plus importante et le développement du cerveau, y compris de nombreuses étapes clés du développement. Ce qui se passe à ce moment-là dans le corps de l’enfant l’affectera pour la vie.
* Les enfants qui prennent du retard par rapport aux étapes de développement au cours de cette période peuvent ne jamais le rattraper. Une malnutrition sévère pendant les 1000 premiers jours peut entraîner un retard de croissance, retard qui est difficile à inverser.
* Au plan collectif, les investissements visant à améliorer la nutrition ont un impact économique important sur le long terme, les enfants bien nourris devenant des adultes plus productifs (Hoddinott, 2016).
* L’alimentation de la mère, son état de santé et sa capacité à prendre soin de l’enfant pendant les 1000 premiers jours ont un effet à long terme sur le développement de l’enfant.
* La question essentielle au cœur de chaque activité de l’agriculture sensible à la nutrition est la suivante :
* Quelle est la meilleure façon de renforcer les pratiques agricoles pour qu’elles puissent conduire à une meilleure nutrition pour les enfants et les mères ?

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** Revenu accru ou production alimentaire accrue ≠ meilleure nutrition  Les données avérées de l’agriculture sensible à la nutrition sont limitées. L’enseignement central qui nous oriente vers les approches intersectorielles est le fait de savoir qu’un revenu accru ne mène pas directement à une meilleure nutrition pour les enfants et les mères. Les aliments nutritifs sont nécessaires pour une bonne nutrition, mais la disponibilité d’aliments nutritifs ne suffit pas à elle seule à améliorer la nutrition. Une série de facteurs affectent ce résultat, notamment l’état de santé d’un individu, la propreté du milieu environnant, la préparation et le stockage des aliments ainsi que les choix personnels concernant les aliments. Les Passerelles entre l’agriculture et la nutrition nous donnent une vue plus approfondie de la relation entre le revenu et la nutrition. |

Diapositive 4 Avoir suffisamment d’aliments nutritifs toute l’année (*diapositive animée)*

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Dans chaque saison, il est important que les familles puissent avoir suffisamment d’aliments nutritifs. Qu’entendons-nous par « suffisamment d’aliments nutritifs » ? **[Prenez plusieurs réponses.]** |

* Lorsque nous observons les aliments dont dispose une famille, nous devons réfléchir non seulement à la quantité dont elle dispose pour la consommation, mais également aux autres aspects essentiels de ces aliments.
* *SÉCURITÉ* : Les aliments qui sont sains à consommer et qui ne causeront pas de maladies – ils devraient être frais, en bon état et préparés de façon hygiénique. Éviter les aliments moisis, abîmés ou contaminés par la saleté, les insectes ou les excréments d’animaux.
* *VARIÉTÉ* : S’assurer que la famille dispose d’aliments issus de tous les groupes d’aliments : des protéines animales (œufs, poulet, viande), des légumineuses (noix, céréales), des fruits et toute une variété de légumes. *Notez que les aliments appropriés varient selon le contexte ; par exemple, les sources de protéines autres que la viande doivent être recherchées dans les pays où le régime végétarien est courant.*
* *QUALITÉ* : Les aliments qui ont une bonne apparence et une bonne odeur et correspondent à ce que la plupart des gens consomment au plan local.
* *QUANTITÉ* : Avoir suffisamment d’aliments pour plusieurs repas par jour, tout en en stockant suffisamment pour durer toute l’année.

Diapositive 5 Avoir suffisamment d’aliments sains toute l’année *(diapositive animée)*

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Que peut faire une famille, dans une situation idéale, pour avoir suffisamment d’aliments nutritifs toute l’année ? **[Prenez plusieurs réponses.]**  *Assurez-vous que la discussion inclut les idées suivantes :*  La famille peut essayer de…   * faire pousser, cultiver et récolter suffisamment d’aliments nutritifs, y compris faire de l’élevage et faire pousser des cultures. Dans certains contextes, cela inclut également la cueillette d plantes sauvages de manière saisonnière. * récolter, transformer et stocker ces aliments avec soin pour qu’ils ne s’abîment pas. Les aliments qui ne sont pas bien stockés peuvent devenir malsains pour la consommation. * vendre et acheter des aliments de manière judicieuse pour pouvoir gagner de l’argent et se permettre d’acheter des aliments sains. Pour les ménages qui ne produisent pas du tout leurs aliments, il est important de veiller à la diversification des revenus et à une bonne budgétisation au niveau du ménage pour acheter les aliments en quantité et de qualité suffisantes. |

**Diapositive 6 Exercice : Construction de l’histoire de la relation entre l’agriculture et la nutrition**

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** L’exercice suivant est généralement utilisé avec des participants des communautés ou dans les cas où des cadres et diagrammes complexes peuvent être source de confusion. Lisez les instructions et déterminez si elles sont adaptées à votre auditoire. Des participants d’un niveau plus élevé peuvent tirer bénéfice du travail dans le cadre de cet exercice, en particulier s’il s’agit de facilitateurs pour une formation auprès de publics de niveau communautaire. |

|  |
| --- |
| Exercice : Construction de l’histoire de la relation entre l’agriculture et la nutrition |
| **À propos de cet exercice**   * ***But :*** *Amener les participants à générer des points clés sur les passerelles entre l’agriculture et la nutrition, en reliant ces concepts à leur propre expérience.* * ***Durée :*** *45 minutes* * ***Matériel :*** *Deux ou trois séries de pictogrammes imprimés (une série pour chaque groupe de 10 participants)*   **Instructions pour l’exercice**   * Expliquez que dans cet exercice, nous discuterons de la manière dont l’agriculture et la nutrition sont connectées. Nous commencerons par observer une série d’activités qui se déroulent au niveau du ménage. * Imaginez une petite exploitation agricole, pas très loin d’ici, où une famille cultive des plantes et fait de l’élevage. * Les pictogrammes qui sont imprimés sur ces pages représentent les activités qui se déroulent chaque jour sur l’exploitation et autour de l’exploitation. * Dans les groupes, vous disposerez ces pages sur le mur, dans le but de raconter une histoire concernant la façon dont l’agriculture et la nutrition sont liées. * Certains des pictogrammes peuvent être très clairs (par exemple, le lavage des mains), tandis que d’autres peuvent être interprétés de différentes manières par différents groupes (par exemple, l’homme et la femme qui se tiennent les mains). Les groupes devraient se sentir libres d’interpréter les images de la manière qui correspond le mieux à leur histoire. * Commencez par l’image du champ/des cultures et terminez par l’image de la famille (voir l’exemple de la photo ci-dessous). Les autres pictogrammes qui restent peuvent être disposés comme vous le voulez, de la manière qui correspond à votre histoire. * Scindez les participants en groupes de 5 à 10. Donnez à chaque groupe une série d’images et expiquez-leur qu’ils disposeront de 15 minutes pour construire leur histoire.  |  | | --- | | *La photo suivante montre un exemple de la façon dont les images peuvent être disposées sur le mur. D’autres dispositions sont acceptables, tant que les participants peuvent expliquer leurs idées.*  C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\DSCF5425.jpg  **Début**  **Fin** |   **Compte-rendu du travail de groupe**   * Une fois que toutes les histoires auront été assemblées sur le mur, donnez à chaque groupe 3 à 5 minutes pour présenter la réflexion qui sous-tend l’agencement de leur histoire. * Discutez des thèmes communs entre les différents travaux des participants et donnez aux participants la possibilité de faire des observations sur chaque diagramme. * Mettez en lumière la façon dont chaque groupe a commencé à articuler les passerelles individuelles : la production alimentaire, les revenus agricoles et l’autonomisation des femmes – et la manière dont ces différentes façons se recoupent et sont reliées entre elles. * Insistez sur le fait que le groupe consacrera du temps à discuter plus en détail de ces trois passerelles tout au long de la session, en se servant d’un cadre conceptuel pour bien appréhender la manière dont les passerelles entre l’agriculture et la nutrition sont reliées entre elles. |

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçons apprises :** La meilleure façon de s’informer sur les Passerelles entre l’agriculture et la nutrition est d’utiliser des méthodes interactives et participatives. Les activités de cette session permettent d’ancrer les passerrelles dans des activités que les parties prenantes réalisent déjà, en reliant les passerelles directement à leur propre vie ou à leur travail. Lorsque les Passerelles trouvent un écho chez les participants, vous pouvez voir ce moment où ils disent « Aha ! ». |

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Distribuez des copies du document : Passerelles entre l’agriculture et la nutrition. (Cette fiche aidera les participants à mieux suivre, étant donné que le texte qui accompagne les diapositives peut être trop petit pour permettre aux participants assis loin de l’image projetée de lire ce texte). |

Diapositive 7 Passerelles entre l’agriculture et la nutrition *(diapositive animée)*

* Ce cadre décrit les passerelles entre l’agriculture et la nutrition.
* Sur la gauche, nous avons les trois passerelles principales – production alimentaire, revenu agricole et autonomisation des femmes.
* Sur la droite, nous avons nos effets souhaités – une meilleure nutrition (et la santé globale) pour les enfants et les mères.
* Le reste du diagramme porte sur la manière dont, à partir de notre point de départ (agriculture), nous aboutissons à notre point d’arrivée (nutrition).
* Ce cadre des Passerelles entre l’agriculture et la nutrition a été initialement élaboré par une équipe de chercheurs à l’Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (Headey, Chiu et Kadiyala 2011 ; Kadiyala et al. 2014). SPRING a simplifié le cadre pour mettre l’accent sur trois passerelles principales et sur l’environnement favorable dans lequel les passerelles opèrent.
* Les passerelles entre l’agriculture et la nutrition existent dans un contexte spécifique.
* Nous appelons ce contexte l’environnement favorable – qui comprend les éléments qui influencent la probabilité que les pratiques agricoles aient un impact positif sur la nutrition ainsi que la manière dont cela peut se faire. Ces facteurs peuvent affecter chaque passerelle et chaque étape de la passerelle.
* Enfin, nous verrons comment une nutrition infantile et maternelle améliorée est liée à d’autres questions nationales importantes.
* À mesure que la nutrition maternelle et infantile s’améliore, cela affecte le profil nutritionnel national et la croissance économique nationale – comme nous l’avons décrit dans la première session (Renforcer les liens entre l’agriculture et la nutrition : pourquoi c’est important).
* La nutrition améliorée a également un impact sur les biens et les moyens de subsistance du ménage, en particulier les moyens de subsistance agricoles. Dans la deuxième session (Concepts essentiels de l’agriculture et des systèmes alimentaires), nous avons discuté des systèmes qui ont un impact sur la réussite agricole et le rôle important des femmes dans l’agriculture.
* Il est important de noter que malgré l’apparence du diagramme, les passerelles ne sont ni linéaires ni distinctes, mais qu’elles sont interconnectées de différentes manières.

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçon apprise :** En tant qu’outil, les Passerelles entre l’agriculture et la nutrition aident à rendre les liens entre l’agriculture et la nutrition plus explicites et plus clairs. Le diagramme interpelle généralement les parties prenantes, qui ont parfois du mal à s’affranchir de la conception traditionnelle selon laquelle « revenus accrus = meilleure nutrition ».  L’idée des passerelles n’est pas nouvelle – les agriculteurs expérimentés auront reconnu depuis longtemps qu’une meilleure nutrition est un dess fruits de leur travail. Nous leur demandons de trouver de petits ajustements progressifs sensibles à la nutrition à ajouter à leur travail pour aider à accroître la probabilité d’une contribution à des effets nutritionnels plus importants. |

Diapositive 8 Les principales Passerelles entre l’agriculture et la nutrition

* Tout d’abord, nous passerons en revue les étapes qui peuvent être suivies tout au long des trois principales passerelles entre l’agriculture et la nutrition. Puis, nous discuterons de l’environnement favorable.
* Les pratiques agricoles améliorées peuvent avoir un impact positif, négatif ou neutre sur la nutrition. **Les différentes étapes des passerelles permettent de s’assurer que les pratiques agricoles ont un impact positif**.

Diapositive 9 L’agriculture comme source d’aliments

* Les décisions de production sont prises sur la base de différents facteurs : les **prix du marché**, les coûts relatifs et les risques, les moyens de production de la famille (y compris la terre, la main-d’œuvre et le capital), les besoins d’argent par rapport à la nourriture et, bien sûr, les préférences et les normes culturelles/attentes.
* Quels sont certains coûts relatifs ? (semences, machines)
* Quels sont certains risques ? (prêt, eau inadéquate, risques pour les enfants ou la santé)
* Quels sont les moyens de production ? (terres, bétail, machine)
* Les préférences ?
* Les normes culturelles qui affectent l’agriculture ? (Les femmes font le travail, les cultures réservées aux femmes/hommes).
* La transformation et le stockage peuvent affecter la durée de vie, la sécurité et la teneur des aliments en éléments nutritifs. Cela a un impact direct sur les périodes et la durée de l’accès des ménages aux aliments.
* Réfléchissez un moment à la transformation et au stockage – quel est l’impact si un producteur d’aliments ne peut pas transformer/stocker l’excédent d’aliments ?
* Si quelqu’un n’a pas la capacité de stocker l’excédent, alors cet excédent doit être vendu pendant la saison où les prix sont bas. Plus tard, pendant les périodes creuses où les prix sont les plus élevés, la famille doit racheter ces aliments.
* Certaines familles rurales vivent dans des régions où l’agriculture est extrêmement difficile à cause du climat, des sols, des conditions météorologiques ou de la vulnérabilité aux chocs. Ces familles ont peut-être intérêt à rechercher des sources de revenu qui ne s’appuient pas sur l’agriculture pour améliorer la santé, la nutrition et les chances de survie de la famille. Ou alors, elles pourraient diversifier leurs revenus pour accroître la résilience de la famille.
* Dans ces cas, des revenus accrus provenant d’un travail non agricole (d’autres moyens de subsistance) peuvent être une meilleure stratégie pour promouvoir la résilience et assurer la survie de la famille pendant les périodes difficiles.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Pour la discussion de chaque passerelle, nous avons inclus un exemple d’un pays où SPRING a travaillé. Avant de présenter votre session, examinez ces exemples et voyez s’ils peuvent avoir un écho auprès de vos participants. Si ce n’est pas le cas, n’hésitez pas à les remplacer par un exemple local avec lequel les participants pourront se connecter. |

Diapositive 10 Doña Brito au Guatemala : un exemple de la Passerelle de production alimentaire *(diapositive animée)*

* Voici un exemple de la manière dont la passerelle de production et la nutrition peuvent être améliorées en perfectionnant les pratiques agricoles pour obtenir de meilleurs effets sur la nutrition. Cette activité a été financée par l’USAID et mise en œuvre par Save the Children.
* Doña Fidelia Brito et sa famille vivent dans les hauts plateaux à l’ouest du Guatemala.
* Dans le cadre de sa participation à l’activité, la famille a reçu des chèvres et des conseils sur la manière de s’en occuper.
* En échange, la famille a fourni du lait aux enfants malnutris de la communauté (gratuitement, sans frais).
* Les familles participantes ont consommé le lait.
* Plusieurs de ces familles ont pu vendre l’excédent de lait et de produits laitiers pour augmenter leurs revenus.
* L’activité intégrée a instruit les familles sur l’importance de consommer du lait et des protéines d’origine animale. Les techniciens de l’activité ont montré à la famille Brito comment utiliser les excréments de chèvre comme engrais pour leur maïs. Ceci a permis de réduire de 10 % les coûts de l’engrais et d’augmenter la production de maïs, permettant ainsi d’avoir plus de maïs pour la consommation l’année suivante.

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçon apprise :** Lorsque nous avons commencé la discussion des passerelles en aidant les parties prenantes à observer les problèmes de nutrition spécifiques et leurs causes, le diagramme des passerelles a eu un écho plus grand. |

Diapositive 11 Étapes de la Passerelle de production alimentaire

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Lorsque nous pensons à l’exemple de Doña Brito, nous pouvons voir toute une série de stratégies à l’œuvre pour nous assurer que ces activités agricoles conduisent à une nutrition améliorée. Quelles sont, selon vous, les étapes de la passerelle qui interviennent dans cet exemple ? **[Prenez plusieurs réponses]**  *Voici des exemples de réponses possibles :*   * Production alimentaire : Du lait de chèvre a été produit et les rendements de maïs ont augmenté. * Prix des aliments : Nous n’avions pas mentionné spécialement cet aspect dans l’exemple précédent, mais les prix peuvent également avoir une influence sur la prise de décisions des ménages concernant ce qui devrait être produit et la quantité qui serait utile. Selon la taille et l’échelle de l’activité, les interventions peuvent affecter les prix des aliments locaux. * Transformation et stockage : La famille a appris comment stocker et transformer correctement le lait. * Accès aux aliments : L’activité a permis d’accroître la quantité de lait disponible dans la communauté et le ménage. Certaines activités peuvent également affecter la disponibilité des aliments tout au long de l’année. * Alimentation : L’activité intégrée a éduqué la famille sur l’importance de consommer le lait et des protéines d’origine animale. * État de santé : S’assurer que les autres infections et problèmes de santé sont gérés pour que les nutriments consommés se traduisent par une santé améliorée.   *Assurez-vous de terminer la conversation avec le groupe en faisant valoir qu’il est important de se rappeler qu’une production accrue – et même une consommation accrue (alimentation) tout au long de la passerelle – ne se traduit pas nécessairement par des résultats nutritionnels améliorés.* |

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Dans l’une des activités, la famille avait une alimentation notablement améliorée, mais cela ne s’est pas traduit par une nutrition améliorée de la mère/l’enfant – à votre avis, que s’est-il passé ? [**Prenez plusieurs réponses**]  *Assurez-vous que la conversation intègre les points suivants :*   * Problème d’assainissement ou de maladie qui a réduit l’absorption des nutriments. * Les gains supplémentaires que la famille a obtenus ont été rapidement dépensés en coûts de soins de santé. |

Diapositive 12 Agriculture comme source de revenus

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Le point suivant portera sur la Passerelle des revenus agricoles. Un but commun de nombreux programmes est d’accroître le revenu des ménages par le biais de l’agriculture. Que peut-on faire pour accroître les revenus agricoles ? [**Prenez plusieurs réponses**.]  *Assurez-vous que la discussion intègre les points suivants :*   * Améliorer le stockage, vendre du riz à une coopérative ; fournir aux agriculteurs une ligne de crédit. * Améliorer les variétés de cultures qui poussent bien pendant les saisons creuses ; diversifier la production ; encourager le travail en dehors de l’exploitation agricole pendant la période creuse. |

* Des revenus et une trésorerie améliorés sur toute l’année peuvent être utilisés pour des besoins immédiats ou futurs du ménage en vue d’appuyer une alimentation et une vie saines. Les revenus peuvent être utilisés pour des produits alimentaires ou non-alimentaires qui améliorent la santé, notamment les médicaments, les consultations médicales et les fournitures agricoles tels que les bâches en plastique pour protéger la récolte de la poussière.
* Cette passerelle suppose que des aliments nutritifs divers sont disponibles et abordables sur les marchés locaux – une hypothèse notable et bien souvent non matérialisée.
* **La passerelle nous rappelle que nous devons remettre en cause cette hypothèse**. Le pouvoir d’achat peut stimuler la demande et si les personnes commencent à exiger des aliments nutritifs plus diversifiés, alors la demande accrue pourra soutenir la relation entre l’agriculture et la nutrition sur le marché des aliments.
* Pour suivre cette passerelle jusqu’aux effets sur la nutrition, les investissements du ménage en matière de santé sont cruciaux, y compris les investissements dans les sources d’eau potable et les toilettes, les soins préventifs et autres nécessités. Les ménages des zones agricoles rurales sont constamment en train de chercher à équilibrer les dépenses pour la production agricole et les investissements de marketing d’une part et les achats immédiats de première nécessité en matière de nourriture, de santé et de soins d’autre part.
* L’effet des revenus sur la nutrition n’est ni direct ni facilement prévisible. De nombreux facteurs influencent la prise de décisions.

Diapositive 13 Netsanet en Éthiopie : un exemple de la Passerelle des revenus agricoles *(diapositive animée)*

* Voici un exemple de la passerelle des revenus.
* Netsanet vit à Duna Woreda dans la Région des nations, nationalités et peuples du Sud (SNNPR) en Éthiopie. Son ménage a été enrôlé dans une activité de chaîne de valeur pour aider les ménages à accroître les rendements de leurs caféiers et réussir à exporter un café de qualité.
* L’Éthiopie est la patrie du café et Netsanet adore le cultiver.
* Avec l’aide du Ministère de l’agriculture et du projet AMDe, Netsanet et sa famille ont accru de 30 % la quantité de café qu’ils ont cultivée.
* Le café est exporté.
* Et les revenus de leur ménage augmentent.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Vous ne pouvez pas « manger » le café. Alors, est-ce que cela signifie que cette activité ne peut pas être « sensible à la nutrition » ou contribuer à la nutrition ? [**Prenez plusieurs réponses**.]  *Assurez-vous de terminer la conversation en étant sûr que le groupe comprend que la valeur d’une culture comme le café pour la nutrition est liée au revenu accru qui peut être utilisé pour acheter la nourriture pour une alimentation nutritive diversifiée ou pour des soins de santé.* |

* Une des questions clés concernant la génération de revenus est la suivante : **Au sein de la famille, qui décide de la façon dont les revenus sont utilisés ?**
* Si Nestanet n’a pas d’influence sur la manière dont l’argent est dépensé, elle peut être défavorisée par cette approche.
* Lorsque nous travaillons pour accroître les revenus, nous devons aussi chercher les moyens de donner aux femmes l’accès à ces revenus et/ou le contrôle sur ces revenus, étant donné qu’il est plus probable qu’elles les utilisent pour en faire bénéficier la santé des mères et des enfants.

Diapositive 14 Étapes de la Passerelle des revenus agricoles

* Encore une fois, en observant le cheminement des passerelles, vous pouvez voir comment les familles comme celle de Netsanet peuvent utiliser l’augmentation des revenus pour obtenir de meilleurs résultats en matière de nutrition.
* Dépenses alimentaires et non alimentaires : Pour avoir accès à une alimentation nutritive et diverse et satisfaire les besoins de soins de santé, les familles doivent être soutenues pour examiner la question de la prise de décisions dans le ménage.
* Accès aux aliments et alimentation : Une demande accrue pour des produits riches en éléments nutritifs peut conduire à plus de produits disponibles sur les marchés. Un meilleur accès peut conduire à la consommation d’aliments de meilleure qualité.
* Soins de santé et état de santé : Lorsque les besoins de santé surviennent, les dépenses en soins de santé sont possibles et l’état de santé général peut s’améliorer.
* Ces exemples portent sur les ménages, mais il existe des moyens de rendre la **chaîne de valeur** plus sensible à la nutrition – par exemple, en examinant la manière dont l’on peut intégrer les femmes à différents stades d’une activité de chaîne de valeur ou améliorer le stockage ou la transformation pour mieux retenir les nutriments et/ou accroître les bénéfices.

Diapositive 15 L’agriculture comme moyen d’autonomisation des femmes

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Enfin, nous arrivons à la Passerelle « Autonomisation des femmes ». Que pouvons-nous faire pour maximiser le contrôle des femmes sur les revenus ? [**Prenez plusieurs réponses**.] |

* Les données avérées démontrent que les femmes sont plus susceptibles de dépenser les revenus additionnels pour répondre aux besoins de santé et de nutrition du ménage (SPRING, 2014).
* Mais, l’autonomisation des femmes ne se limite pas au revenu. Si notre but est d’améliorer l’état nutritionnel, nous devons aussi prendre en compte l’utilisation du temps et de l’énergie, qui a un impact tout à fait direct sur la santé des enfants à naître et l’aptitude des femmes à s’occuper de leurs familles.
* Lorsqu’on l’on examine le revenu et le temps, il est important de souligner que, bien que cette passerelle soit dénommée « Autonomisation des femmes », elle implique tous les membres du ménage (le mari, la belle-mère ou tout autre décideur clé au niveau du ménage).
* Nous avons appris que l’implication de chacun de ces décideurs clés dans la programmation – aussi bien pour alléger la lourde charge de travail qu’implique l’agriculture que pour accroître le contrôle des femmes sur le revenu – conduit à une programmation beaucoup plus efficace et à une plus grande probabilité que les pratiques préconisées soient adoptées.

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçon apprise** : Le rôle des femmes dans le ménage (temps passé à travailler dans les champs et à prodiguer des soins ; gestion des revenus) est profondément ancré dans le tissu d’une société. Nous devons être prêts à reconnaître que créer le changement dans ce domaine peut prendre du temps. En outre, les changements que nous préconisons pour les femmes peuvent s’accompagner de conséquences imprévues, notamment des tensions accrues dans le ménage, moins de temps pour s’occuper des enfants et d’elles-mêmes et, éventuellement, la violence domestique. |

Diapositive 16 Village de Pakhtakor au Tadjikistan : un exemple de la Passerelle d’autonomisation des femmes *(diapositive animée)*

* Cet exemple est celui de l’activité agricole d’une famille dans le village de Pakhtakor au Tadjikistan.
* Les femmes gagnent de l’argent grâce à une activité de groupe dans laquelle elles partagent le coût et le travail pour la culture, la récolte et la transformation des fruits (en particulier, les abricots, les prunes et les pêches) et également la fabrication de confiture et de gelée à vendre sur les marchés locaux.
* Elles utilisent l’argent généré par cette activité pour répondre aux besoins de santé de leurs familles et acheter la nourriture nécessaire.
* Elles font partie d’un groupe d’épargne. (Ces groupes fournissent le financement des besoins à court terme des ménages et offrent aux femmes une source de capital pour de petites activités génératrices de revenus).
* Le contrôle du revenu et de l’épargne, en combinaison avec les réseaux sociaux renforcés, a ouvert des opportunités de leadership pour ces femmes et a rehaussé leur statut au sein de leur communauté.
* En outre, ces groupes constituent une plateforme pour différentes formations dans d’autres domaines, notamment la conservation des aliments, l’éducation à la nutrition, la gestion des sols et les pratiques culturales qui sont appropriées pour les cultures maraîchères des ménages riches en nutriments.

Diapositive 17 Étapes de la Passerelle d’autonomisation des femmes

* En revenant au cadre, nous pouvons voir comment la participation à l’activité a conduit aux éléments suivants :
* Dépenses alimentaires : Plus d’argent à dépenser pour des aliments nutritifs, pour lesquels elles recevaient des informations dans le cadre d’une éducation nutritionnelle complémentaire et d’activités liées au changement social et comportemental. Comme pour les deux autres passerelles, ceci peut conduire à un meilleur accès aux aliments et à une meilleure alimentation.
* Dépenses non alimentaires : Elles pouvaient aussi dépenser leurs économies pour les soins de santé pour elles-mêmes et leurs enfants, ce qui peut contribuer à une meilleure nutrition. À l’instar de la passerelle des revenus, ceci peut conduire à une plus grande utilisation des soins de santé et à un état de santé amélioré.
* Dépenses de temps et d’énergie des femmes : Nous devons prendre en compte la charge de travail de ces femmes dans l’agriculture et trouver l’équilibre avec les avantages de la participation aux groupes et aux programmes. L’examen minutieux de la dépense de temps et d’énergie des femmes peut leur permettre de s’assurer qu’elles ont également le temps et la capacité de prodiguer à leurs enfants les soins et l’attention dont ils ont besoin.
* Enfin, la dépense d’énergie des femmes a un lien direct avec leurs propres besoins nutritionnels. Une plus grande dépense d’énergie signifie que les femmes ont besoin d’une ration alimentaire plus importante pour avoir suffisamment de nutriments, en particulier si elles sont enceintes ou si elles allaitent.
* Il est important de savoir que l’autonomisation des femmes – que ce soit par le biais de groupes d’épargne, de l’accroissement des revenus et du contrôle des ressources ou d’une meilleure éducation – ne conduira pas à des effets optimisés sur la nutrition, si les obstacles multisectoriels ne sont pas également pris en compte.
* Par exemple, si les femmes dans les groupes d’épargne sont obligées de consacrer une grande partie de leurs économies à l’achat d’eau potable, comme c’était le cas ici, ou de parcourir de longues distances pour des soins médicaux d’urgence, elles ne pourront pas réinvestir dans des activités agricoles sensibles à la nutrition ou dans des aliments nutritifs pour leurs familles.
* Lorsque vous examinez cette passerelle, vous pouvez voir le recoupement et la nature interdépendante des passerelles. Plusieurs étapes de la passerelle d’autonomisation des femmes recoupent à la fois le revenu agricole et la production alimentaire.

Diapositive 18 Passerelles en contexte : un environnement favorable

* Jusqu’à présent, nous avons discuté des trois principales passerelles entre l’agriculture et la nutrition – production alimentaire, revenu agricole et autonomisation des femmes – et des étapes de chaque passerelle.
* Un environnement favorable, c’est-à-dire positif, peut accroître la probabilité que les activités agricoles conduisent à une meilleure nutrition.

Diapositive 19 L’environnement favorable

* Passer de l’agriculture à la nutrition n’est pas une simple question de passerelle. Autour des passerelles, il y a la question de l’environnement favorable, qui exerce une influence considérable à chaque étape.
* Les quatre composantes de l’environnement favorable sont les suivantes :
* l’environnement du marché des aliments ;
* l’environnement des ressources naturelles ;
* la santé, l’eau et l’assainissement ;
* les connaissances et les normes en matière de nutrition/santé
* Voici quelques exemples de la manière dont certains aspects de l’environnement favorable peuvent avoir une influence tout au long des passerelles :
* Les marchés locaux déterminent le type d’aliments qui sont disponibles pour l’achat des ménages. La disponibilité et le caractère abordable déterminent les choix et les préférences en matière d’aliments (environnement du marché des aliments).
* Le manque de pluies pendant une saison de culture détermine le rendement des cultures disponibles pour la vente et la consommation (environnement des ressources naturelles).
* Des aliments dangereux pour la santé suite à une contamination pendant le stockage ou la transformation peuvent entraîner une augmentation des maladies, constituant ainsi une autre cause de malnutrition (santé, eau et assainissement).
* Les pratiques culturales concernant les aliments à donner aux jeunes enfants ont un impact sur les pratiques alimentaire et de soins et peuvent affecter l’état nutritionnel du ménage (connaissances et normes en matière de nutrition/santé).
* Enfin, les politiques gouvernementales et les cadres juridiques ont un lien avec toutes les composantes et déterminent les produits qui sont subventionnés sur les marchés ou la manière dont les ressources naturelles sont gérées.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Distribuez le document intitulé « Ressources supplémentaires ». Cette ressource est destinée aux participants qui souhaitent obtenir plus de détails sur chacune des passerelles et sur la manière dont ces passerelles peuvent être mises en pratique. Cette liste de ressources globale peut ne pas être appropriée pour tous les publics ; distribuez-la seulement si vous pensez que vos parties prenantes la trouveront utile. Notez que cette fiche est également incluse dans le Guide du facilitateur, car elle peut être une référence utile pour répondre aux questions des participants tout au long de cette session. |

Diapositive 20 Faire le lien entre l’agriculture et la nutrition

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Que pouvons-nous retenir des passerelles entre l’agriculture et la nutrition ? [**Prenez plusieurs réponses**] |

* Le but des passerelles est de nous aider à comprendre quelles sont les activités qui contribuent à de meilleurs effets sur la nutrition. Par ailleurs, nous pouvons utiliser les passerelles pour orienter notre réflexion dans la conception des programmes et des activités, en nous assurant que les activités agricoles sont sensibles à la nutrition.
* Le cadre des Passerelles entre l’agriculture et la nutrition nous guide pour :
* concevoir des activités d’agriculture sensible à la nutrition ;
* évoluer vers des résultats fondés sur la nutrition ;
* utiliser des indicateurs qui sont en relation avec toute une série d’étapes tout au long des passerelles (aussi bien des indicateurs de l’agriculture que de la nutrition).

Les passerelles peuvent être utilisées pour réfléchir aux interventions sensibles à la nutrition qui pourraient bien fonctionner, en fonction de l’axe de l’activité, et également identifier les moyens de mieux assurer la liaison ou mieux collaborer avec le travail d’autres organisations dans le cadre spécifique de la nutrition.

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçon apprise :** L’agriculture sensible à la nutrition ne peut se résumer à une synthèse de 2 minutes ou à une liste de pratiques essentielles. Les approches efficaces varient considérablement d’une zone géographique à une autre en raison de facteurs changeants propres à chaque région, notamment les propriétés des sols, les conditions météorologiques, les aliments disponibles sur le marché local, les pratiques agricoles, les pratiques alimentaires, les pratiques d’alimentation des nourrissons et la disposition d’une communauté ou d’une famille à essayer de nouvelles choses. Les pratiques efficaces de l’agriculture sensibles à la nutrition dépendent toujours du contexte dans lequel elles sont appliquées.  Les parties prenantes de la nutrition recherchent peut-être une liste « d’éléments essentiels » en essayant de comprendre l’agriculture sensible à la nutrition : « Quelles sont les 15 pratiques les plus importantes de l’agriculture sensible à la nutrition ? ». Nous avons identifié 6 résultats d’agriculture sensible à la nutrition qui peuvent aider à identifier des pratiques de première priorité. Ces résultats sont présentés dans la septième session (conception).  L’agriculture requiert un ensemble très contextuel de bonnes pratiques, alors que les processus biologiques liés à la nutrition (comment le corps humain fonctionne) sont les mêmes dans de nombreux contextes. |

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** L’exercice du calendrier saisonnier – la Session cinq de l’Ensemble de ressources de formation – peut être utilisé immédiatement après cette session. Dans ce contexte, le calendrier saisonnier encourage les participants à examiner les activités agricoles qui sont spécifiques à leur contexte et leurs effets sur la nutrition.  Cet exercice aide à ancrer les passerelles dans le contexte dans lequel les participants travaillent, en appliquant les passerelles à la saison de culture spécifique et aux pratiques agricoles locales. |

Diapositives 21-22 Points clés à retenir de cette session

* La bonne nutrition implique de recevoir la bonne quantité d’aliments divers et de qualité tout au long de l’année. Ces aliments doivent être manipulés et stockés en toute sécurité pour éviter de provoquer des maladies.
* Les Passerelles entre l’agriculture et la nutrition décrivent des actions qui conduisent à une meilleure santé maternelle et infantile.
* Les trois passerelles : production alimentaire, revenu agricole et autonomisation des femmes se recoupent et sont interdépendantes.
* Chaque passerelle est influencée par l’environnement favorable, qui inclut l’environnement du marché alimentaire, l’environnement des ressources naturelles, la santé/l’eau/l’assainissement, ainsi que les connaissances et les normes en matière de nutrition/santé.

Références

Headey, D., A. Chiu and S. Kadiyala. 2011. “Agriculture’s Role in the Indian Enigma: Help or Hindrance to the Undernutrition Crisis?” IFPRI discussion paper 01085. Washington, DC: IFPRI.

Hoddinott, J. 2016. “The economics of reducing malnutrition in Sub-Saharan Africa,” *Global Nutrition Report* (May 13). Produced for the Global Panel on Agriculture and Food Systems for Nutrition.

Kadiyala, S., J. Harris, D. Headey, S. Yosef, S. Gillespie. 2014. “Agriculture and Nutrition in India: Mapping Evidence to Pathways.” *Annals of the New York Academy of Sciences* 1331:43–56.

SPRING. 2014. *Understanding the Women’s Empowerment Pathway. Brief #4.* Improving Nutrition through Agriculture Technical Brief Series. Arlington, VA: Strengthening Partnerships, Results, and Innovations in Nutrition Globally (SPRING) project.

Ressources supplémentaires

En plus de la Fiche imprimée « Passerelles : Ressources supplémentaires », d’autres informations sur les passerelles conceptuelles entre l’agriculture et la nutrition :

* SPRING Improving Nutrition through Agriculture Technical Brief Series: <https://www.spring-nutrition.org/publications/series/improving-nutrition-through-agriculture-technical-brief-series>
* International Food Policy Research Institute (IFPRI) discussion paper (2017), *Nutrition-Sensitive Agriculture: What Have we Learned and Where do we go from Here?* <https://www.ifpri.org/publication/nutrition-sensitive-agriculture-what-have-we-learned-and-where-do-we-go-here> by Marie T. Ruel, Agnes R Quisumbing, and Mysbah Balagamwala.

Passerelles : Ressources supplémentaires

Le projet SPRING a produit une série de notes qui développent les passerelles entre l'agriculture et la nutrition. Dans ces notes, de courtes séquences sur les activités agricoles soulignent de quelle manière les passerelles et les principes peuvent être appliqués dans des contextes divers. Les cadres conceptuels des passerelles et les principes de l'amélioration de la nutrition par le biais de l'agriculture sont décrits dans la Note 1. Chaque note suivante étudie une piste différente entre l'agriculture et la nutrition : la production alimentaire, la génération de revenus, et l'autonomisation des femmes. Vous trouverez les notes à l’adresse suivante : <https://www.spring-nutrition.org/publications/series/improving-nutrition-through-agriculture-technical-brief-series>

En outre, SPRING a compilé plusieurs ressources qui constituent la base de données avérées à l'appui des passerelles.

**La production alimentaire des ménages**

Voici quelques exemples partagés à la conférence du Centre Leverhulme (Centre for Integrative Research on Agriculture and Health) (LCIRAH) en juin 2015:

* Au Ghana, les enfants des familles qui font de l’élevage de poulets, de canards, ou autres volailles sont deux fois plus susceptibles d'avoir un minimum de diversité alimentaire que ceux des ménages qui ne font pas d’élevage (Saaka, mentionné dans LCIRAH 2015).
* Au Burkina Faso, les ménages qui font la cueillette de plantes sauvages, ainsi que ceux qui font des cultures vivrières plutôt que des cultures commerciales, ont une meilleure diversité alimentaire que les autres (Ruiz, Dury, et Prevel 2015, cité dans LCIRAH 2015).
* Toujours au Burkina Faso, un programme de production alimentaire qui faisait la promotion de la consommation d'aliments riches en micronutriments a vu s'améliorer la diversité alimentaire chez les enfants, la production et la consommation de poisson, de fruits de mer, de viande, de volaille et/ou de fruits, et a également vu diminuer la maigreur chez les femmes (Olney 2014/2015, cité dans LCIRAH 2015).
* HarvestPlus a établi que les étudiants rwandais qui consomment des haricots à forte teneur en fer ont de meilleurs taux d'hémoglobine (P < 0.01) et de ferritine sérique (P = 0.015) (De Moura 2014, mentionné dans LCIRAH 2015).

**Transformation et stockage**

En plus de la production d'aliments nutritifs, la manière dont nous récoltons, transformons et stockons les aliments peut également avoir un impact sur la nutrition. Les études suivantes tirent des conclusions intéressantes:

* Le renforcement des micronutriments est considéré comme une intervention spécifiquement axée sur la nutrition, mais il est intégré aux produits agricoles de base, et permet d’améliorer la nutrition (Eichler el al. 2012; Martorell et al. 2015).
* Selon certaines études de SPRING et de la Banque Mondiale, l’éducation et l'accès à une transformation et un stockage plus appropriés permettent d’accroître l'accès aux aliments riches en nutriments toute l’année (Du 2014; Herforth et al. 2012).
* Une mauvaise récolte, une transformation et un stockage inappropriés peuvent rendre les gens malades et peut-être même provoquer des retards de croissance. L'exposition à l'aflatoxine commence in utero et se poursuit avec l'introduction d'aliments complémentaires. D'importantes études démontrent une forte corrélation entre l'aflatoxine, le poids à la naissance, le retard de croissance, et/ou l'insuffisance pondérale. (Turner et al. 2013).
* La réduction des niveaux d'aflatoxine pendant la première année de vie peut améliorer le retard de croissance d’environ 1 écart-type, ce qui est significatif pour un enfant (Turner et al. 2007).
* En Guinée, l'aflatoxine était contrôlée par le biais d’une meilleure manipulation après récolte, comme la collecte rapide des noix à la récolte, un bon séchage, et le stockage dans des sacs perméables à l'air élevés au-dessus du sol (Turner et al. 2013).
* Les aliments qui ne sont pas correctement produits, transformés ou stockés sont souvent consommés par les populations pauvres, qui ne peuvent pas se permettre de ne pas les manger. Au Kenya, les niveaux d'aflatoxine chez les femmes issues de la catégorie socio-économique la plus basse se sont révélés 4 à 7 fois supérieurs à ceux des femmes issues de la catégorie socio-économique la plus élevée (Leroy et Sununtnasuk 2015)
* Au Mali, le lait qui ne répondait pas aux normes de qualité requises se retrouvait dans les propres maisons ou communautés des petits producteurs (Roy 2013).

Au-delà des risques liés à la récolte et au stockage, la production alimentaire présente des risques professionnels qui peuvent avoir un impact sur la nutrition. Par exemple :

* Lors d'un échange mondial d’apprentissage et d’éléments de preuve (Global Learning and Evidence Exchange) en 2013, Jeff Griffiths de l'Université de Tufts a parlé de l’augmentation du paludisme dans les lieux où l’on stocke l'eau d'irrigation. Il a également parlé du rotavirus, de l'hépatite, du colibacille, de la shigella, et de la salmonelle dans les eaux usées d'origine agricole (Griffiths 2012).
* Certaines chaînes de valeur, comme les chaînes de valeur de l’élevage présentent des risques, comme la zoonose par contact avec le bétail, la contamination pendant l'abattage, et le cancer provoqué par le fumage de la viande (Grace et al. 2015).

**Revenu**

Que nous apprend la documentation sur les liens entre le revenu et la nutrition ?

* Dans une analyse macro-économique portant sur 29 pays, Webb et Block (2012) associent formellement le soutien à l'agriculture, la hausse de revenu (PIB par habitant), et le recul du retard de croissance et du dépérissement. Malheureusement ce résultat positif est également associé à une obésité accrue, même dans les zones rurales.
* Au Ghana, la diversité de la production agricole et l'accès aux marchés sont associés à la diversité alimentaire et à la richesse au niveau des ménages, suggérant ainsi une passerelle de revenu pour une meilleure alimentation (Delaporte et al. 2015). Un revenu plus important provenant de l'agriculture est également associé à l'achat d'aliments (Jones et Moffitt 2015).
* En Éthiopie, une enquête nationale a révélé une corrélation positive entre le revenu tiré des ventes agricoles, la diversité de la production de cultures commerciales, et la diversité alimentaire des ménages, en particulier ceux dirigés par des femmes (Coates et Galante 2015).
* Pendant la saison creuse au Burkina Faso, le revenu non agricole des femmes est fortement associé à la diversité alimentaire (Ruiz, Dury, et Martin-Prevel 2015, mentionné dans LCIRAH 2015).

Il est important de noter que ces études indiquent une corrélation, et non un lien de causalité, et encore, seulement entre le revenu et la diversité alimentaire, et non la nutrition.

# L’autonomisation des femmes

### Le contrôle des actifs et des revenus

* Un revenu contrôlé par les femmes a plus d’effet sur la nutrition des enfants que lorsque ce sont les hommes qui contrôlent le revenu. Cela est probablement aussi le cas pour d’autres moyens de production. Par exemple :
* Dans un programme de production alimentaire familiale au Burkina Faso, les résultats intermédiaires positifs comprenaient l’amélioration du contrôle des femmes sur les potagers, les produits, et les revenus ; la production et la consommation de certains produits d’origine animale et de fruits par le ménage et les femmes ; et des améliorations au niveau de la diversité alimentaire des enfants. Finalement, il y a eu des effets positifs sur la maigreur des femmes, la diarrhée des enfants, et sur l’anémie (Olney 2014, mentionné dans LCIRAH 2015).
* En Ethiopie, la diversité alimentaire était plus grande dans les ménages où les femmes possédaient au moins un bien important. (Coates and Galante 2015).

### L’utilisation du temps et les soins prodigués aux enfants

* Les contraintes de temps peuvent représenter un obstacle à la participation aux interventions agricoles ou à l’adoption de nouvelles technologies (Webb 2013), et les interventions dans l’agriculture ont tendance à accroître la charge de travail des participants (Grace et al 2015).
* Les femmes qui ont de lourdes charges de travail sont confrontées à des compromis qui pourraient affecter la santé et la nutrition de les enfants (par exemple, elles risquent de s’orienter vers des aliments achetés et de réduire le temps consacré à nourrir les enfants et préparer les aliments) (Johnston et al. 2015).
* Une revue systématique a montré que la réduction du temps de travail reproductif des femmes se faisait au détriment de la nutrition dans les ménages pauvres, mais que la nutrition des femmes et des enfants était moins sensible à ces mêmes réductions dans les ménages non démunis. Les longues heures consacrées à l’agriculture ont révélé des résultats variables : les femmes au Ghana et les femmes non démunies au Mozambique ont connu une diminution de l’indice de diversité alimentaire (DDS), tandis que les femmes pauvres et les enfants au Mozambique et au Népal ont connu une hausse de l’indice (Komatsu, Malapit, and Theis 2015).
* L’âge d’un enfant peut avoir un impact sur la relation entre le travail, les soins des enfants et la nutrition (Ukwuauni and Suchindran 2003). Un enfant en âge d’être allaité et un enfant de 6 à 8 mois qui commence à prendre des aliments complémentaires peuvent nécessiter plus de temps à consacrer leurs soins (Leslie 1988 ; Balagamwala 2015).
* Au Kenya, une étude a démontré qu’un pourcentage plus faible de mères travaillant dans la production laitière de moyenne et haute intensités allaitaient des enfants âgés de 12 à 24 mois et introduisaient des suppléments alimentaires de plus en plus tôt par rapport aux mères issues de ménages ayant une production de faible intensité. (Micere Njuki et al. 2015).
* Malgré l’augmentation de leurs revenus, les femmes ayant un emploi rémunéré ont réduit leurs dépenses de santé, étant donné que le coût d’opportunité du temps que requiert la recherche de soins de santé a augmenté (Berman et al. 1988, cité dans Gillespie et al. 2012 ; Blackden et Wodon 2006, cité dans Herforth et al. 2012).
* Le risque de mortalité infantile peut augmenter de 50% lorsque la mère travaille dans l’agriculture. Cela peut être dû au fait qu’il a été constaté que les enfants sont plus susceptibles de contracter la diarrhée et des maladies respiratoires, et qu’ils soient moins susceptibles d’être traités et vaccinés (Kadiyala 2014). En outre, emmener un enfant au champ peut l’exposer à des situations dangereuses (Balagamwala 2015).
* En Inde, la participation d’une mère à des activités agricoles a eu des conséquences néfastes sur la santé de son enfant (Bhalotra et al. 2010, mentionné dans Gillespie et al. 2012).
* Un autre compromis auquel sont confrontées les femmes qui travaillent est d’avoir à prévoir un autre mode de garde des enfants, qui consiste souvent à confier aux autres membres du ménage, y compris les enfants et les autres femmes, la garde des enfants et le travail ménager (Johnston et al. 2015).
* Une étude a révélé qu’il n’y a pas de différence en ce qui concerne le dépérissement (mais une légère corrélation avec le retard de croissance) pour les enfants gardés par leur mère par rapport à ceux qui sont gardés par d’autres personnes (Headey et al. 2011 ; Balagamwala 2015).

La dépense d’énergie des femmes

* *Impact sur l’indice de masse corporelle des femmes (IMC) :*
* Les travailleuses agricoles du Pakistan sont trois fois plus susceptibles d’avoir un poids insuffisant que les femmes qui ne travaillent pas ou qui travaillent en dehors de l’agriculture (Balagamwala 2015).
* La saisonnalité affecte les dépenses d’énergie et l’apport alimentaire des femmes qui sont impliquées dans l’agriculture, réduisant le poids et les réserves de graisse et augmentant le travail physique chez les femmes pauvres engagées dans des activités agricoles pendant la saison creuse. (Kadiyala 2014).
* *Impact sur le nourrisson :*
* Une activité excessive de la mère pendant la grossesse peut provoquer l’augmentation des risques d’effets négatifs à la naissance, tels qu’un faible poids à la naissance, une taille insuffisante par rapport à l'âge gestationnel, et des accouchements prématurés (Rao et al. 2003; Pitchaya et al. 1998; Barnes, Adair, and Popkin 1991; Herforth et al. 2012).
* Une étude au Brésil a révélé un poids de naissance moyen plus faible pour les nourrissons nés de femmes qui se sont engagées dans de lourds travaux agricoles pendant leur grossesse (Lima et al. 1999; Herforth et al. 2012).
* Des niveaux d’activité physique accrus peuvent aussi rendre les mères incapables de répondre aux besoins d’énergie accrus liés à la lactation (Rashid and Ulikaszek 1999 ; Piers et al. 1995 ; Guillermo-Tuazon et al. 1992 ; Herforth et al. 2012).

Enfin, il est également important de reconnaitre que tous ces aspects sont affectés par la dynamique du ménage – les rapports liés à l’âge, les belles-mères, les maris, etc… - ils jouent tous un rôle clé dans par rapport à l’alimentation, la santé, et les soins.

Références

Balagamwala, Mysbah, Haris Gazdar, and Hussain Bux Mallah. 2015. “Women’s Agricultural Work and Nutrition in Pakistan: Findings from Qualitative Research.” LANSA Working Paper Series.

Barnes, D. L., U. S. Adair, and B. M. Popkin. 1991. “Women's Physical Activity and Pregnancy Outcome: A Longitudinal Analysis from the Philippines.” *International Journal of Epidemiology* 20 (1): 162–72.

Coates, Jennifer, and Tina Galante. 2015. “Agricultural Commercialization, Production Diversity and Dietary Diversity Among Smallholders in Ethiopia: Results from a 2012 National Integrated Agriculture and Socio-Economic Survey.” Paper presented at the 5th annual Leverhulme Centre for Integrative Research on Agriculture and Health (LCIRAH) Conference, London, England, June 3, 2015. <http://lcirah.ac.uk/sites/default/files/FINAL_Abstract_Bookletv2.pdf>

Delaporte, Anne, Elisabetta Aurino, Meena Fernandes, Aulo Gelli, and Charlotte Jordan. 2015. “Farm Production Diversity and Household Diet Diversity: Exploring Variation Across Agro-Ecological Zones in Ghana.” Paper presented at the 5th annual Leverhulme Centre for Integrative Research on Agriculture and Health (LCIRAH) Conference, London, England, June 3, 2015. <http://lcirah.ac.uk/sites/default/files/FINAL_Abstract_Bookletv2.pdf>

Du, Lidan. 2014. *Leveraging Agriculture for Nutritional Impact through the Feed the Future Initiative: A Landscape Analysis of Activities Across 19 Focus Countries.* Arlington, VA: Strengthening Partnerships, Results, and Innovations in Nutrition Globally (SPRING) project.

Eichler, Klaus., Simon Wieser, and Siabelle Rüthemann, and Urs Brugger. 2012. “Effects of Micronutrient Fortified Milk and Cereal Food for Infants and Children: A Systematic Review.” *BMC Public Health* 12(506). doi: [10.1186/1471-2458-12-506](https://doi.org/10.1186/1471-2458-12-506).

Gillespie, Stuart, Jody Harris, and Suneetha Kadiyala. 2012. “The Agriculture-Nutrition Disconnect in India: What Do We Know?” IFPRI Discussion Paper 01187.

Grace, Delia, Kristina Roesel, Erastus Kang’ethe, Bassirou Bonfoh, and Sophie Theis. 2015. “Gender Roles and Food Safety in 20 Informal Livestock and Fish Value Chains.” N.p.: IFPRI. <http://ebrary.ifpri.org/cdm/ref/collection/p15738coll2/id/129860>.

Griffiths, Jeffrey K. 2012. “The Role of Water in Linking Agriculture, Nutrition and Health.” presented at the Agriculture and Nutrition Global Learning and Evidence Exchange (N-GLEE), Kampala, Uganda, December 2012. <https://www.spring-nutrition.org/sites/default/files/2.3-c-role_of_water_in_linking_ag_nutrition_health_0.pdf>.

Guillermo-Tuazon, M. A., C. V. C. Barba, J. M. A. van Raaij, and J. G. A. J. Hautvast. 1992. “Energy Intake, Energy Expenditure, and Body Composition of Poor Rural Philippine Women throughout the First Six Months of Lactation.” American Journal of Clinical Nutrition 56: 874–80.

Headey, D., A. Chiu and S. Kadiyala. 2011. “Agriculture’s role in the Indian enigma: Help or hindrance to the undernutrition crisis?” IFPRI discussion paper 01085. Washington, D.C.: International Food Policy Research Institute (IFPRI).

Herforth, Anna, Andrew Jones, and Per Pinstrup-Andersen. 2012. “Prioritizing Nutrition in Agriculture and Rural Development: Guiding Principles for Operational Investments.” Health, Nutrition, and Population Family (HNP) of World Bank Human Development Network.

Johnston, Deborah, Sara Stevano, Hazel Malapit, Elizabeth Hull, and Suneetha Kadiyala. 2015. “Agriculture, Gendered Time Use, and Nutritional Outcomes.” A Systematic Review IFPRI Discussion Paper 1456. Washington, D.C.: International Food Policy Research Institute (IFPRI) and CGIAR Research Program on Agriculture for Nutrition and Health. <https://www.ifpri.org/publication/agriculture-gendered-time-use-and-nutritional-outcomes-systematic-review>.

Jones, Andrew D., and Allison Moffitt. 2015. “Examining the Relationship between Farm Production Diversity and Diet Diversity Across Subsistence and Market-Oriented Farms in Malawi.” Paper presented at the 5th annual Leverhulme Centre for Integrative Research on Agriculture and Health (LCIRAH) Conference, London, England, June 3, 2015. <http://lcirah.ac.uk/sites/default/files/FINAL_Abstract_Bookletv2.pdf>

Kadiyala, Suneetha, Jody Harris, Sivan Yosef, Derek Headey, and Stuart Gillespie. 2014. “Agriculture and Nutrition in India: Mapping Evidence to Pathways.” *Annals of the New York Academy of Sciences* 1331 (Paths of Convergence for Agriculture, Health, and Wealth): 43–56.

Komatsu, Hitomi, Hazel Malapit, and Sophie Theis. 2015. “A Cross Country Analysis of Women’s Time in Reproductive and Productive Work and Maternal and Child Nutrition.”

Leroy, Jef L., and Celeste Sununtnasuk. 2015. “Aflatoxin, Poverty and Child Linear Growth: Results from Kenya and Mexico.” Paper presented at the 5th Annual Leverhulme Centre for Integrative Research on Agriculture and Health (LCIRAH) Conference, London, England, June 3, 2015. <http://lcirah.ac.uk/sites/default/files/FINAL_Abstract_Bookletv2.pdf>

Leslie, J. 1988. “Women’s Work and Child Nutrition in the Third World.” *World Development* 16(11): 1341–13.

Leverhulme Centre for Integrative Research on Agriculture and Health (LCIRAH). 2015. “Agri-Health Research: What Have We Learned and Where to next?” Presentation and Poster Abstract Booklet.

Martorell, Reynaldo, Melany Ascencio, Lusi Tacsan, Thelma Alfaro, Melissa F. Young, O. Yaw Addo, Omar Dary, and Rafael Flores-Ayala. 2015. “Effectiveness Evaluation of the Food Fortification Program of Costa Rica: Impact on Anemia Prevalence and Hemoglobin Concentrations in Women and Children.” *The American Journal of Clinical Nutrition* 101:210–17.

Micere Njuki, Jemimah, Amanda Wyatt, Isabelle Baltenweck, Kathryn Yount, Clair Null, Usha Ramakrishnan, Aimee Webb Girard, and Shreyas Sreenath. 2015. “An Exploratory Study of Dairying Intensification, Women’s Decision Making, and Time Use and Implications for Child Nutrition in Kenya.” *European Journal of Development Research* 28(4): 722–740. doi:10.1057/ejdr.2015.22.

Piers, L.S., S. N. Diggavi, S. Thangam, J. M. A. van Raaij, P. S. Shetty, and J. G. A. J. Hautvast. 1995. “Changes in Energy Expenditure, Anthropometry, and Energy Intake during the Course of Pregnancy and Lactation in Well-Nourished Indian Women.” *American Journal of Clinical Nutrition* 61: 501–13.

Rao S., A. Kanade, B. M. Margetts, C. S. Yajnik, H. Lubree, S. Rege, B. Desai, A. Jackson, and C. H. D. Fall. 2003. “Maternal Activity in Relation to Birth Size in Rural India.” *The Pune Maternal Nutrition Study* 57: 531–42.

Rashid, M., and S. J. Ulijaszek. 1999. “Daily Energy Expenditure across the Course of Lactation among Urban Bangladeshi Women*.” American Journal of Physical Anthropology* 110: 457–65.

Roy, D. 2013. “Trade Impacts of Aflatoxin Standards.” In *Aflatoxins—Finding Solutions for Improved Food Safety*, edited by L. Unnevehr and D. Grace. Washington, D.C.: International Food Policy Research Institute.

Ruiz, Alissia Lourme, Sandrine Dury, Yves Martin-Prével. 2015. “Could Agriculture Diversification Improve the Quality of Food Consumption within Agricultural Households? Evidence from Burkina Faso.” Paper presented at the 5th annual Leverhulme Centre for Integrative Research on Agriculture and Health (LCIRAH) Conference, London, England, June 3, 2015.

Turner, P. C., A, C. Collinson, Y. B. Cheung, Y. Gong, A. J. Hall, A. M. Prentice, and C. P. Wild. 2007. “Aflatoxin Exposure in Utero Causes Growth Faltering in Gambian Infants.” *International Journal of Epidemiology* 36: 1119–1125.

Turner, W. J., M. T. Fletcher, Y. L. Pang, L. Dora, G. P. Fox, R. Darnell, and J. J. W. Harvey. 2013. “Analysis of Aflatoxins in Single Kernels of Kenyan Maize.” Paper presented at the 46th Australian Institute of Food Science and Technology Conference, Brisbane, Australia, July 14–16, 2013.

Ukwuani, F. A., and C. M. Suchindran. 2003. “Implications of Women's Work for Child Nutritional Status in Sub-Saharan Africa: A Case Study of Nigeria.” *Social Science & Medicine* 56(10): 2109–2121.

Webb, Patrick, and Steven Block. 2012. “Support for Agriculture during Economic Transformation: Impacts on Poverty and Undernutrition.” *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 109(31): 12309–14. doi:10.1073/pnas.0913334108.

Webb, Patrick. 2013. “Impact Pathways from Agricultural Research to Improved Nutrition and Health: Literature Analysis and Research Priorities.”

*Mise en place d’un calendrier saisonnier*

*Guide de session Cinq*

Préparatifs pour présenter cette session

**But**

Ceci est la Session Cinq des sept sessions que comprend *l’Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition*.

L’établissement d’un calendrier saisonner aide les participants à explorer et à comprendre comment les changements saisonniers dans l’agriculture, les tâches liées aux moyens de subsistance, les flux de trésorerie, les besoins de main d’œuvre, de même qu’un environnement saint, ont une incidence sur l’accès des agriculteurs à la nourriture, à la santé et aux soins. Cette session basée sur l'exercice est un bon point de départ pour permettre aux participants d’explorer plusieurs concepts concernant l’agriculture, les revenus, le travail et la nutrition liés aux passerelles.

Avant de commencer la session, le facilitateur devrait avoir une idée de la manière dont les changements saisonniers affectent l’agriculture et la nutrition dans ce contexte. Cette connaissance permettra au facilitateur de guider les participants à travers l’exercice et la discussion.

**Objectifs**

À la fin de cette session, les participants devraient être capables —

* de décrire le contexte agricole et ses variations tout au long de l’année dans les domaines concernés par leur activité ;
* de formuler clairement la manière dont les contraintes agricoles (saison de culture, vacances, maladies saisonnières, changements climatiques) affectent le bien-être des communautés ;
* d’identifier les possibilités de rendre les activités agricoles plus sensibles à la nutrition.

**Durée estimée**

Entre 1 h et 1,5 h

**Matériel**

* Il n’y a pas de diapositives pour accompagner cette session.
* Ruban adhésif ou autre méthode pour fixer les pages du tableau à feuilles mobiles sur le mur.

Contenu de base

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** *Cette session du calendrier saisonnier peut être adaptée pour illustrer divers concepts liés à la nutrition et l’agriculture. Avant de commencer cet exercice, prenez le temps de vous concentrer sur votre but spécifique et adaptez l’introduction et la discussion à votre contexte et aux aspects particuliers de ce contexte que vous voudriez voir explorer par les participants. Par exemple, peut-être souhaiteriez-vous vouloir perfectionner le calendrier saisonnier pour mettre l’accent sur des aspects spécifiques de l’environnement dans lequel vous travaillez. Vous pourriez choisir ces aspects de l’environnement en vous basant sur ce qui influe le plus sur l’accès des membres de la communauté aux aliments, à la santé, et aux soins. Si cela est pertinent, vous pourriez aussi choisir ces aspects de l’environnement en vous basant sur vos activités prévues. Au moment de la création du canevas de calendrier saisonnier, vous pouvez déterminer à quel point vous souhaiteriez que les participants explorent les activités saisonnières dans un contexte donné.*  *Au fil des années, SPRING a créé différentes versions du calendrier saisonnier pour souligner les tendances saisonnières, comme les tâches de production agricole, les flux de trésorerie, et les maladies. Parfois SPRING a inclus tous les sujets, et à d’autres moments nous n’en avons inclus qu’un ou deux. Au moment de planifier cette session, il est important de déterminer les aspects de ce contexte qui sont les plus importants à explorer. Par ailleurs, lors de la planification, réfléchissez à la possibilité de supprimer certaines des questions de discussion, de créer des questions plus restreintes ou de recentrer des parties de l’exercice, en fonction de ce que vous aimeriez que les participants en retiennent.*  Cet exercice peut être adapté à des participants illetrés en utilisant des symboles à la place des mots pour représenter différents éléments saisonniers. |
|  |  |
| Exercise : Examen de l’effet des activités agricoles sur la nutrition dans le contexte local | |
| **À propos de cet exercice**   * **But** : Améliorer la compréhension du contexte dans lequel nous travaillons en analysant les saisons de culture locales actuelles et les activités agricoles. * **Durée** : De 60 à 90 minutes * **Matériel** : Aucun * **Préparatifs :** Déterminer le nombre de calendriers saisonniers dont votre groupe de formation aura besoin pendant cet exercice. Il est préférable que chaque groupe soit constitué de quatre ou cinq participants. Il vous faudra suffisamment de matériel pour chaque groupe.   Déterminez si vous souhaitez que vos calendriers saisonniers mettent l’accent sur des activités agricoles associées à des cultures spécifiques. Si vous souhaitez mettre l’accent sur des activités agricoles pour des cultures spécifiques, utilisez l’Option A dans cet exercice. Si vous souhaitez vous concentrer sur le travail global, utilisez l’Option B dans cet exercice.   * Si vous choisissez l’option A, vous devez déterminer les cultures/les animaux sur lesquels vous voulez mettre l’accent. En réfléchissant à quelles cultures/quels animaux choisir, sélectionnez une variété de cultures clés produites et de bétail élevé dans la zone ciblée. Le mieux serait de sélectionner un assemblage de cultures vivrières de base et de plusieurs cultures riches en nutriments et bétail. Choisissez les cultures/les animaux les plus communément produites/élevés dans votre/vos zones agro-écologique(s) cible(s). Par exemple, en Guinée, nous avons sélectionné le riz, le maïs, le manioc, le niébé, la patate douce (y compris les feuilles), et des légumes (la tomate, le poivre et le gombo). Le choix des cultures peut également être fait avec les participants, en fonction du temps dont vous disposez. Il est possible de faire cet exercice tout en étudiant plusieurs zones agro-écologiques. Si vous décidez d'étudier plusieurs zones agro-écologiques, assurez-vous de créer un calendrier saisonnier pour chaque zone.   Créez votre/vos calendrier(s) sur le mur (voir les exemples ci-dessous)   * Axe X (horizontal) : Écrivez les mois de l'année, en laissant une ligne vide en dessous. * Axe Y (vertical) : Insérez des lignes tout le long de l’axe, avec les catégories indiquées dans le diagramme ci-dessous, écrivez les catégories suivantes : * Option A : Saisons, Vacances, Culture/Animal 1, Culture/Animal 2, Culture/Animal 3, Culture/Animal 4, Suffisance alimentaire, Main d'œuvre (femmes), Main d'œuvre (hommes), Flux de trésorerie, Santé, Chocs environnementaux. * Option B : Saisons, Vacances, Suffisance alimentaire, Main d'œuvre (femmes), Main d'œuvre (hommes), Flux de trésorerie, Santé, Chocs environnementaux.  |  |  | | --- | --- | | C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** *En tant que facilitateur, vous aurez peut-être besoin de créer plus d'un calendrier saisonnier, en fonction de votre public et de sa taille ainsi que de l’axe de votre formation. Ces orientations couvrent deux options :*  *Option A : Les petits groupes créent chacun leur propre calendrier saisonnier, représentant différentes zones agro-écologiques et des cultures spécifiques. Par exemple, SPRING a travaillé avec des partenaires locaux en Guinée, pour créer un calendrier saisonnier représentant chaque zone où les partenaires travaillaient. Nous en avons créé un pour Kindia, un pour Mamou, et un pour Faranah, étant donné que les conditions météorologiques, les activités, les vacances, les aliments produits et les aliments consommés variaient d’une région à une autre.*  *Option B : Les petits groupes créent chacun un calendrier saisonnier qui met l'accent sur des tendances générales, comme la disponibilité de certains types de nourriture spécifiques, le besoin de main d'œuvre, et les moments de l'année où l’on gagne ou alors l’on dépense de l’argent généralement.*  L'option A serait sans doute plus appropriée pour un projet travaillant sur de multiples zones agro-écologiques, tandis que l'option B serait probablement plus appropriée pour un projet travaillant sur une zone agro-écologique unique, homogène. | | |

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Exemples de calendriers saisonniers**  ***Option A***    ***Option B***    **Instructions pour l’exercice**   * Tout au long de cet atelier, nous avons discuté de l’amélioration des pratiques agricoles qui peuvent aider à résoudre certains des défis nutritionnels auxquels sont confrontées les communautés. Nous vivons dans des environnements qui évoluent ; ces défis ne sont donc pas les mêmes toute l’année. * Présentez le canevas * **Option A –** Si vous regardez le calendrier saisonnier sur le mur, vous verrez les mois indiqués sur toute la partie supérieure du tableau. Sur le côté, nous avons créé des lignes, pour que vous puissiez énumérer plusieurs cultures/types de bétail. Nous avons également prévu des lignes pour les saisons (sèches, pluvieuses, etc.), les vacances, la suffisance alimentaire, le travail des femmes, le travail des hommes, les flux de trésorerie, la santé et les chocs environnementaux. Vous explorerez chacune de ces lignes et remplirez le calendrier saisonnier pendant votre travail de groupe. * **Option B –** Si vous regardez le calendrier saisonnier sur le mur, vous verrez les mois indiqués sur toute la partie supérieure du tableau. Sur le côté, nous avons listé les tendances saisonnières générales, en incluant des lignes pour les saisons (sèches, pluvieuses, etc.), les vacances, le travail des femmes, le travail des hommes, les flux de trésorerie, la santé et les chocs environnementaux. Vous explorerez chacune de ces lignes et remplirez le calendrier saisonnier pendant votre travail de groupe. * Scindez les participants en groupes de quatre à cinq personnes. Chacun des groupes devrait compter au moins une personne qui connaît bien l’agriculture de la région. * **Option A –** Attribuez à chaque groupe une zone agro-écologique sur laquelle travailler et expliquez les deux à quatre cultures et/ou types de bétail principalement produits dans cette zone. * **Option B –** Confiez à chaque groupe la tâche de remplir le calendrier saisonnier. * Demandez aux participants de commencer par discuter et se mettre d'accord sur les saisons qu'ils utilisent localement (par exemple saison sèche, saison des pluies, et/ou saison froide). * Puis, au sein de vos groupes, discutez de chaque ligne et énumérez les activités qui ont lieu durant chacun des mois de l'année. * **Option A uniquement –** Commencez par discuter des principales activités agricoles pour chaque culture et/ou type de bétail. Les groupes devraient discuter des moments où chacune de ces activités a lieu, puis les dessiner/inscrire sur le calendrier au mur. * Par exemple: la préparation de la terre pendant les mois de mai et juin ; la plantation en juillet ; le désherbage en août ; la récolte en septembre ; le séchage/la transformation/le stockage en septembre, octobre et novembre ; et la vente en octobre, novembre, décembre et janvier. * Poursuivez la discussion en identifiant le(s) mois où les tâches répertoriées dans chaque ligne ont lieu. Si vous utilisez un des modèles de calendrier fournis, traitez les points suivants : * Les saisons (sèches, humides, etc.). * Les vacances/fêtes /célébrations. * **Option A uniquement –** Représentez les tâches accomplies pendant chaque mois de l'année pour la culture/le bétail associé(e) * La suffisance alimentaire—Y-a-t-il des périodes où la nourriture est particulièrement rare? * Le travail des femmes – Représentez, si possible, les activités agricoles et les activités non agricoles. * Le travail des hommes – Représentez, si possible, les activités agricoles et les activités non agricoles. * Les flux de trésorerie/revenus – Quels mois génèrent des flux de trésorerie positifs (c'est-à-dire les gains sont supérieurs aux dépenses) ? Quels mois génèrent des flux de trésorerie négatifs ? * La santé – Quelles sont les maladies les plus courantes qui affectent les familles qui vivent dans la zone cible, par mois (par exemple, le paludisme, les infections respiratoires, la diarrhée) ? * Les chocs environnementaux – Y a-t-il des chocs qui se produisent pendant l'année, comme des inondations, la sécheresse, de fortes pluies, des vents violents, etc.? Quand se produisent-ils ? * Voici votre calendrier agricole. Sa préparation peut demander 30 à 40 minutes, en fonction du nombre de personnes qui travaillent ensemble. Les groupes plus importants peuvent être scindés en sous-groupes qui se répartissent les différentes lignes entre eux.   **Discussion : Examen du calendrier saisonnier**   * Distribuez une page du tableau à feuilles mobiles à chaque groupe. * Dans vos groupes, vous disposerez de 20 minutes pour travailler. Discutez des questions suivantes : * Comment la capacité des membres de la communauté à accéder aux aliments, à la santé, et aux soins est-elle affectée par chaque ligne du tableau saisonnier ? * Quels sont les trois principaux défis et les trois principales opportunités, par saison, associés à l'accès aux aliments, à la santé, et aux soins? * Après que votre groupe aura fini de discuter, enregistrez vos conclusions sur le tableau à feuilles mobiles. * Invitez chaque groupe à présenter ses conclusions en plénière. * Option A : Dans le cadre du grand groupe, partagez les défis et les opportunités saisonniers les plus déterminants qui ont un impact sur l'accès des agriculteurs aux aliments, à la santé et aux soins dans les différentes zones. Ceci offre la possibilité de comparer les particularités uniques de chaque zone. Pendant la présentation de chaque groupe, encouragez la discussion et les questions pendant toute la présentation. Partager les justifications des choix de chaque groupe donne l’occasion d’apprendre. * Option B : Dans le cadre du grand groupe, discutez des justifications des choix des trois défis et opportunités qui ont été identifiés. Pendant la présentation de chaque groupe, discutez des diverses manières dont l'environnement et les saisons influent sur l'accès des membres de la communauté aux aliments, à la santé, et aux soins. En tant que facilitateur, assurez-vous que les raisons ayant motivé les choix de travail de chaque groupe sont solides et cohérentes.  |  |  | | --- | --- | | C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Maintenant que nous avons identifié les défis et les opportunités saisonniers qui ont un impact sur l'accès des familles aux aliments, à la santé et aux soins, comment les activités de notre projet peuvent-elles réduire les défis et s’appuyer sur les opportunités pour améliorer l’accès aux aliments, à la santé, et aux soins ? **[Prenez plusieurs réponses.]** |  |  |  | | --- | --- | | C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** *Au cours de cet exercice, vous aurez peut-être besoin d'aider les participants à se concentrer sur les catégories listées dans la partie gauche de leurs calendriers. Revoyez les termes ci-dessous et aidez les participants si nécessaire. À titre indicatif :*   * *Les saisons : C'est tout simplement la manière dont l’on divise l'année. Par exemple, il peut y avoir deux saisons des pluies, une saison froide et sèche, et une saison chaude et sèche. Il est important que l'ensemble du groupe se mette d'accord sur le moment où ces saisons débutent et prennent fin. Parce que les saisons évoluent, ce sujet requiert souvent des discussions avant de parvenir à un consensus.* * *Les vacances/les fêtes : Quelles sont les principales vacances et fêtes, et quand ont-elles lieu ? Une fois qu'elles sont intégrées au calendrier, la discussion peut s'orienter autour de la manière dont ces vacances influent sur les contraintes en matière de temps, de travail, de revenus/dépenses, et de nourriture. Par exemple, les vacances peuvent réduire le temps disponible pour gagner de l'argent (les revenus) ou prodiguer des soins (la santé).* * *La suffisance alimentaire : Cette ligne devrait indiquer les moments où les réserves alimentaires tendent à être faibles ou élevées pour la plupart des familles. Il est également utile de relever les sources de nourriture les plus disponibles pendant les mois difficiles, quand, par exemple, on peut trouver plus souvent des aliments sauvages dans les ménages, ou lorsque l'alimentation peut être assurée par des achats sur le marché parce que les réserves des ménages sont épuisées. La suffisance alimentaire détermine les décisions d'achat d'aliments. Une faible suffisance alimentaire laisse très peu de choix aux familles sur la quantité et le type d’aliments à consommer.* * *Les rôles liés au travail : Les rôles liés au travail inclus dans le calendrier pourraient aussi révéler les moments de l'année où dans de nombreuses familles, un ou plusieurs des membres migrent vers les villes ou d'autres pays pour travailler. Le travail a une influence directe sur la santé des femmes ; cela est particulièrement important pour les femmes enceintes et celles qui pratiquent l’allaitement maternel exclusif, et à travers elles, pour les enfants de moins de deux ans. Une main-d’œuvre réduite limite la production ainsi que les revenus. Par ailleurs, le temps consacré au travail réduit potentiellement le temps à consacrer à la santé et aux soins.* * *Les flux de trésorerie : Les flux de recettes et de dépenses peuvent être représentés par mois en utilisant un ou plusieurs signes “+” pour indiquer les mois où les revenus globaux excèdent les dépenses globales, et un ou plusieurs signes “-” pour indiquer les mois où les dépenses excèdent les revenus. Les flux de revenus et de dépenses déterminent la capacité d'une famille à accéder aux ressources, en jouant sur les quantités, la qualité et la diversité de son alimentation, ainsi que sur son accès aux services de santé, et aux ressources de WASH. La discussion sur les revenus et les dépenses pourrait suggérer des stratégies telles que la promotion de l'épargne au sein des femmes et des hommes ou la promotion de technologies/systèmes de stockage communautaire ou au niveau des ménages permettant de générer une augmentation des revenus pour les mois actuellement en négatif.* * *La santé : La santé détermine la capacité des membres de la famille à travailler de manière productive, ce qui a une incidence sur les revenus de la famille et sa production alimentaire. Les discussions liées au calendrier rempli pourraient identifier les périodes où les flux de trésorerie sont faibles tandis que le niveau de maladies est élevé et où par conséquent, les éventuelles dépenses médicales ne peuvent pas être financées. Elles pourraient aussi identifier les moments où le fardeau de la maladie est élevé et les réserves alimentaires et revenus sont faibles, mettant encore plus la pression sur les familles démunies. La capacité à identifier ces périodes de l'année pourrait apporter un éclairage sur la nécessité de développer des stratégies de programmes pour aider à atténuer l’insécurité alimentaire et les maladies ou pourrait indiquer la nécessité d'établir des liens avec d'autres programmes, tels que les filets de sécurité sociale.* * Les chocs environnementaux : Outre les chocs liés à la santé, les chocs environnementaux pourraient affecter l'accès aux aliments à la fois à court terme et à long termes, ainsi que le revenu global, ce qui pourrait avoir des conséquences sur la santé. |   *Les images suivantes montrent deux exemples de calendriers saisonniers remplis. Il y a plusieurs manières de faire un calendrier saisonnier, notamment en présentant un calendrier saisonnier sur une diapositive PowerPoint. Il est important de faire un calendrier saisonnier dans un format qui puisse être facilement compris par les participants, qui leur permette de le modifier pour se l'approprier, et qui facilite leur interaction avec le calendrier pendant qu'ils effectuent le travail de groupe.*  ***Exemple de variation de l'Option A***  C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\DSCF9655.jpg  ***Exemple de variation de l'Option B***  C:\Users\aaakesson\Desktop\SPRING\2017 conferences\Ronali Seasonal Calendar First NSA training.jpg |

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçon apprise :** *Cet exercice du calendrier saisonnier donne au facilitateur et aux participants un éclairage sur le local. Un calendrier saisonnier rempli peut servir de référence au facilitateur pendant toutes les autres séances de l’atelier. Le calendrier saisonnier peut également être utile aux participants pour leur réflexion sur leurs activités agricoles.*  Le timing des activités agricoles est important lors de la planification d'interventions de changement comportemental, de réunions de groupe, et d'activités de suivi des projets. Par exemple, comprendre les moments de l'année où les agriculteurs gagnent un revenu, ou ont des dépenses élevées, peut aider à la planification des activités de programmes. Bien réfléchir aux vacances saisonnières, aux épidémies, au climat rigoureux, et à d'autres événements importants aide les programmateurs à appréhender le genre de défis et les priorités concurrentes auxquels les ménages agricoles doivent faire face tout au long de l'année. |

Ressources supplémentaires

Les ressources suivantes fournissent de plus amples informations sur les calendriers saisonniers :

SPRING. 2017. *Accelerating Behavior Change in Nutrition-Sensitive Agriculture. SPRING Online Training.* <https://www.spring-nutrition.org/publications/training-materials/accelerating-behavior-change-nutrition-sensitive-agriculture>

CARE. 2014*. Formative Research: A guide to support the collection and analysis of qualitative data for integrated maternal and child nutrition program planning*. Atlanta, GA: CARE.

*Changement social et comportemental pour l’agriculture sensible à la nutrition*

*Guide de session Six*

Préparatifs pour présenter cette session

But de la session

Ceci est la Session Six des sept sessions que comprend l’*Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition*.

Cette session met l’accent sur la façon dont les principes de CSC peuvent orienter le travail sur l’agriculture sensible à la nutrition. Ces approches peuvent être utilisées lors de la phase de conception, de la phase de mise en œuvre, et de la phase de revue des activités après la mise en œuvre pour aider les parties prenantes à faire évoluer les pratiques agricoles pour contribuer au mieux à l’amélioration de la nutrition.

Pour amorcer ce processus, nous devons déterminer pourquoi les gens font ce qu’ils font et comment les praticiens peuvent utiliser les principes et les approches du changement comportemental pour leur permettre d’atteindre les objectifs des activités.

Objectifs

À la fin de cette section, les participants devraient être capables—

1. d’expliquer les concepts fondamentaux concernant les raisons pour lesquelles les comportements changent ;
2. d’expliquer plusieurs façons dont le CSC contribue à améliorer les résultats des activités ;
3. de décrire comment le CSC utilise la recherche formative pour orienter les interventions en matière d’activités.

Durée estimée

2 heures

Matériel

* Présentation PowerPoint : 6. Concepts de changement comportemental pour l’agriculture sensible à la nutrition.
* Les documents suivants figurent dans le dossier : 6. Autres ressources - CSC
  + Fiches imprimées : Processus type de conception des stratégies de CSC

Contenu de base

Diapositive 1 (couverture) Principes de changement comportemental pour l’agriculture sensible à la nutrition

* Une bonnne programmation en matière de développement met l’accent sur le comportement. Comme nous l’avons indiqué dans la Session Quatre : Passerelles entre l’agriculture et la nutrition), il est souvent nécessaire de modifier les pratiques agricoles traditionnelles pour améliorer la nutrition.
* Alors que nous commençons à examiner les pratiques agricoles qui correspondent à nos objectifs généraux, nous devons aussi comprendre quelles pratiques seront réalisables et pourront avoir un impact sur la nutrition dans les contextes spécifiques où nous travaillons.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** Le langage employé pour décrire le changement social et comportemental peut varier d’une organisation à une autre. Ici, nous utilisons indistinctement les termes “pratiques” et “comportements”. Ils font tous les deux référence à des actes que les gens posent à un moment et à un endroit spécifiques, qui sont mesurables et qui ont une fréquence et une durée. Certains sont observables, d’autres non. |

Diapositive 2 Objectifs

À la fin de cette session, les parties prenantes seront capables—

* d’analyser les facteurs qui favorisent ou qui font obstacle à la pratique de comportements spécifiques, à l’aide d’exemples personnels et professionnels ;
* d’expliquer plusieurs façons dont le CSC contribue à améliorer les résultats des activités ;
* de décrire comment le CSC utilise la recherche formative pour orienter les interventions en matière d’activités.

Diapositive 3 Qu’est-ce que le changement social et comportemental ?

* Des activités axées sur le changement du comportement des personnes et des communautés, ainsi que des normes sociales et des facteurs environnementaux qui influent sur ces comportements.
* Encourager les gens à adopter et à maintenir des pratiques qui contribuent à des résultats positifs spécifiques.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** En réfléchissant à notre discussion sur les passerelles entre l’agriculture et la nutrition, demandez au groupe **quels types de comportements un programme d’agriculture pourrait vouloir changer ?** Identifiez les QUI et les COMMENT. Prenez plusieurs réponses et notez-les sur un tableau à feuilles mobiles. N’hésitez pas à orienter la discussion pour vous assurer que les concepts suivants sont bien évoqués :   * + Les institutions financières favorisent l’accès des agricultrices au capital.   + Les femmes pratiquent l’allaitement maternel dès la première heure qui suit l’accouchement.   + Les familles choisissent de produire des cultures et consommer des aliments riches au plan nutritionnel.   + Les agriculteurs ont recours à des pratiques améliorées de conservation des sols, de l’eau et d’autres ressources naturelles.   + Un mari et une femme prennent ensemble les décisions concernant les travaux agricomes et les dépenses, en partie sur la base des besoins nutritionnels de leur famille   + Les marchands de légumes comprennent et expliquent les caractéristiques nutritionnelles de certains produits aux acheteurs.   + Les acheteurs changent ce qu’ils achètent auprès des agriculteurs.   + Les transformateurs enrichissent certains aliments en y ajoutent des nutriments.   + Les détaillants apportent des produits pratiques et nutritifs aux villages des zones rurales.   Et plusieurs autres concepts encore. |

Diapositive 4 Clairement définir ‘comportement’ et ‘pratique’

* Nous employons ces deux termes de manière interchangeables pour définir une action concrète qu’une personne, ou qu’un groupe, fait à un moment spécifique.
* Un comportement peut avoir les caractéristiques suivantes :
* Être observable ou caché (privée)
* Être spécifique en temps, place, quantité, durée, et/ou fréquence
* ils peuvent être facile ou difficile à mesurer/observer
* ils peuvent être facile ou difficile à adopter et à maintenir

**Diapositive 5 Clairement définir ‘comportement’**

* **Discussion:** réfléchissons ensemble sur cette définition de comportement, demander au groupe si quelqu’un peut offrir un exemple ‘d’énoncé de comportement’. Pour cela il faut identifier le groupe, l’action, et les détails, c’est-à-dire la fréquence, la quantité, et la durée.
* Par exemple:
  + Les mamans qui ont des enfants en bas âge doivent laver leurs mains avec du savon pendant les cinq moments critiques chaque jour.
  + Les agriculteurs cible plante des boutures de patates douces le mois de novembre chaque année.

**Diapositive 6 Les principes clés du ‘comportement’**

* Il y a quelques années un groupe d’experts en CSC on élaborer une liste de principes clés pour mieux comprendre le comportement. Ces principes sont des concepts simples que tout individus qui travaille dans le domaine humanitaire et du développement se doit d’appliquer dans leur travail. En développant des plans de travail, ou une approche CSC, il est bon de garder les principes suivant en tête:
  + Basé toute décision sur des énoncés (faites, observations, évidences) validé, et les reconfirmer de manière régulière.
  + Bien comprendre qui sont les membres de votre groupe cible, et collaborer étroitement avec eux pour bien comprendre leur point de vue.
  + Après tout, c’est l’Action qui compte, pas le savoir, les connaissances, les attitudes ou les croyances.
  + Un individu prends action lors ce que ça lui apporte un bénéfice. Les barrières vont empêcher l’action.
  + Toute activité CSC doivent maximiser les bénéfices et réduire les barrières pour le groupe ciblée.

Diapositive 7 L’utilisation des approches de CSC dans la conception nous permet d’identifier…

* Lorsque nous examinons l’ensemble des activités possibles de l’agriculture sensible à la nutrition, l’un des principaux défis consiste à déterminer les interventions qui sont le plus susceptibles d’avoir un impact sur l’amélioration de la nutrition. **L’utilisation des approches de CSC dans la conception nous aide à identifier les activités qui auront le plus d’impact dans le contexte dans lequel nous travaillons et avec la population spécifique que nous voulons atteindre**.
* Les activités de CSC, orientées par une stratégie de changement, facilitent les changements de comportement en s’attaquant aux connaissances et aux attitudes, et en créant des environnements socio-politiques et commerciaux propices qui rendent les pratiques préconisées plus faciles à suivre pour la population. Par ailleurs, il peut y avoir des obstacles économiques et environnementaux tout aussi importants.
* Ainsi, les activités de CSC comprennent des activités qui ne sont pas liées à la communication (comme l’amélioration de l’accès aux ressources ou l’introduction de nouvelles technologies pour faciliter les pratiques), et des activités liées à la communication, comme les mass médias, les activités de mobilisation communautaire, le plaidoyer et la communication interpersonnelle.

Diapositive 8 Le CSC en pratique

* Le CSC touche pratiquement la vie quotidienne de tout le monde – toute personne qui entend des annonces publicitaires à la radio, qui s’est assise dans une salle de classe, ou qui a œuvré à changer son propre comportement ou le comportement des autres a fait l’expérience de le CSC.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** Demandez aux membres de votre groupe quels sont les comportements que leur activité vise à changer et s’ils aident quelqu’un à mettre fin à un comportement ou à commencer à mettre en oeuvre une nouvelle pratique ? **[Prenez plusieurs** **réponses.]** |

**Diapositive 9 Exercice : Exercice de « l’exercice » (faire du sport)**

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** L’exercice suivant met l’accent sur le changement comportemental lié une alimentation plus saine. Cet exercice peut être facilement adapté pour porter sur tout type de changement qui sera bien compris par votre public. Par exemple, vous pourriez remplacer « manger vos légumes » par « faire de l’exercice pour être en forme ». On peut y substituer tout comportement sain que nous savons qu’il faudrait pratiquer. Des notes supplémentaires sont fournies à la fin de l’encadré des activités. |

|  |
| --- |
| Exercice : L’exercice de « l’exercice » (faire du sport) |
| À propos de cet exercice |
| * **But** : Illustrer les défis et les opportunités qui accompagnent les efforts en matière de changement comportemental. |
| * **Durée** : 1 heure |
| * **Matériel** : Du ruban adhésif, un tableau à feuilles mobiles, des déclarations préalablement inscrites sur un tableau à feuilles mobiles. * **Préparatifs :**   Inscrivez l’objectif de ce changement comportemental sur le tableau à feuilles mobiles : tous les adultes devront faire de l’exercice au moins 4 fois par semaine  Trois séries de tableaux à feuilles mobiles sont nécessaires pour cette activité. Chaque série comporte 3 pages, comme suit : Pour chaque série, la page 1 doit être au-dessus de la page 2, qui est au-dessus de la page 3. Une feuille blanche doit être fixée au-dessus de la page 1 pour cacher toutes les pages au début de l’activité. Collez les séries au mur pour qu’il soit facile d’enlever chaque page au fur et à mesure. |
| Série 1 |
| * Page 1 : Je sais qu’il est très important de faire du sport. J’ai lu de nombreuses études qui le prouvent. J’ai également entendu beaucoup d’annonces publicitaires qui faisaient la promotion de la santé par le sport. |
| * Page 2 : Je crois qu’il est très important de faire du sport. Je crois que tout le monde devrait faire régulièrement du sport, au moins 4 fois par semaine. |
| * Page 3 : La semaine dernière, j’ai fait du sport 4 à6 fois, pendant 30 minutes à chaque fois. |
| Série 2 |
| * Page 1 : J’ai seulement entendu dire que faire du sport peut réduire les risques de maladie cardiaque. |
| * Page 2 : Je crois que faire du sport est assez important ; la plupart des gens devraient faire du sport 1 à 2 fois par semaine. |
| * Page 3 : La semaine dernière j’ai fait du sport au moins deux fois. |
| Série 3 |
| * Page 1 : Je sais que beaucoup de gens sont en forme parce qu’ils font du sport, mais je ne suis pas sûr de la façon dont ils le font. |
| * Page 2 : Je pense que nous faisons déjà suffisamment de sport avec les activités quotidiennes. |
| * Page 3 : Je n’ai pas fait de sport du tout la semaine dernière. |
| Instructions pour l’exercice |
| Expliquez que pour cet exercice, chacun des participants devra jouer deux rôles différents : un promoteur de santé communautaire et un membre de la communauté. Indiquez l’objectif du changement comportemental inscrit sur le tableau à feuilles mobiles. |
| Expliquez aux participants qu’avant de décider comment atteindre notre objectif, nous effectuerons une recherche sur le public, pour laquelle vous serez tous des participants à la recherche. |
| Demandez à l’un des participants d’ôter la première page blanche de chacune des trois piles de papier collées au mur. |
| * Ici, nous avons trois déclarations de connaissance différentes fixées au mur. Quelqu’un pourrait-il les lire à haute voix ? |
| * Ensuite, je voudrais que chacun d’entre vous se place près de la déclaration qui se rapproche le plus de votre niveau de connaissance. |
| Après que les participants se soient positionnés près d’une déclaration, demandez-leur : |
| * Que remarquez-vous par rapport aux groupes ? |
| * Combien de personnes y a-t-il dans chaque groupe ? |
| * Autres observations : Données démographiques ? Professionnelles ? Genre ? Àge ? Nationalité ? Groupe linguistique ? Région ? Autre ? |
| Dites aux participants : |
| * Vous venez de vous séparer en segments, ou en sous-groupes de la communauté, en fonction de vos connaissances déclarées à propos de l’exercice. |
| * Nous allons à présent voir ce qui se passe lorsque nous examinons vos croyances. |
| Demandez à un participant de retirer la déclaration concernant les connaissances de chacune des trois piles de feuilles de papier pour laisser apparaître les déclarations concernant les croyances. |
| * À présent, veuillez vous déplacer et vous placer à côté de la déclaration qui se rapproche de plus de votre niveau de croyance. |
| * Que remarquez-vous par rapport à ces groupes ? Quelles différences relevez-vous ? Avez-vous d’autres remarques ? |
| * Nous allons à présent voir ce qui se passe lorsque nous examinons vos comportements. |
| Demandez à l’un des participants de retirer les déclarations sur les croyances de chacune des trois piles de feuilles de papier pour laisser apparaître les déclarations concernant les actes. |
| * À présent, lisez les déclarations sur les actes et repositionnez-vous en fonction de ce que vous avez effectivement fait (vos comportements). |
| * Quelles différences relevez-vous ? Des observations au niveau démographique ? Professionnel ? Au niveau du genre ? De l’âge ? Dans quelle mesure vos connaissances et vos croyances laissaient-elles prévoir votre comportement ? |
| Insistez sur le fait que ce que l’on sait et ce que l’on croit est souvent très différent de ce que l’on fait. |
| Introduisez les termes « pratiquant » et « non pratiquant ». Expliquez que l’étape qui consiste à identifier les pratiquants et les non-pratiquants constitue un aspect important dans ce type de recherche qualitative. |
| Un « pratiquant » est quelqu’un qui exerce une certaine pratique et un « non-pratiquant » est quelqu’un qui n’exerce pas cette pratique. |
| Tandis que les participants sont encore debout dans leurs groupes, demandez-leur : |
| * Si vous deviez choisir un segment de public pour y travailler, quel groupe choisiriez-vous ? |
| Introduisez le terme « cible d’opportunité » (ce sont les groupes qui semblent à priori plus disposés au changement). Il peut s’agir des gens qui ont le plus grand désir de changement, à cause de leur vulnérabilité, ou de ceux pour qui la transition ne serait pas difficile. |
| * De quelle autre manière pourriez-vous utiliser ces informations dans un programme de changement social et comportemental (CSC) ? |
| * Identifiez un « adopteur précoce » – une personne qui est la première à essayer une nouvelle pratique. Il peut s’agir de personnes qui ont plus de temps ou de ressources que les autres ou bien qui sont exposées à plus de risques - ou peut-être, dans l’exemple consistant à manger plus de légumes, de personnes qui viennent juste de subir une crise au plan de la santé. |
| * On pourrait aussi étudier les « déviants positifs » – des personnes qui sont déjà parvenues aux résultats que nous cherchons. Par exemple une famille qui est pauvre, mais dont les enfants sont biens nourris. Nous pouvons apprendre auprès d’eux – quelles sont les pratiques qu’ils ont adoptées qui leur ont permis d’obtenir ce résultat ? Ces pratiques peuvent-elles être adoptées par d’autres familles ? |
| * Qu’avez-vous appris sur la priorisation ? |
| Demandez aux participants de partager ce qu’ils ont appris de cet exercice. |
| Aidez à dégager les thèmes suivants : |
| * Ce que les gens font ne reflète pas toujours ce qu’ils savent ou ce qu’ils croient. Cela est évident pour nous tous lorsque nous réfléchissons à nos propres actions, mais nous oublions parfois ce principe de base lorsque nous planifions nos programmes. |
| * Cela nous rappelle que le fait de donner simplement des informations aux gens n’est généralement pas suffisant. Même le fait d’arriver à les convaincre d’une nouvelle croyance peut ne pas les amener à agir de façon positive. |
| * Pour les programmes de santé publique (et les autres), il est utile d’identifier les comportements concurrents qui attirent notre public. |
| * Puisque nous travaillons avec un temps et des ressources limités, nous devrions centrer nos activités de CCSC sur les publics et les comportements où nous obtiendrons le plus d’impact par rapport à notre investissement. Cet exercice nous donne des idées sur la façon de focaliser les activités sur différents publics. Par exemple, nous arriverions sans doute plus facilement à changer le comportement de personnes qui croient déjà que faire du sport est une chose importante mais qui ont besoin de stratégies pour trouver le temps de le faire, plutôt que d’essayer de changer le comportement de personnes qui ne croient pas avoir besoin de faire du sport. |
| * Cette activité plaide en faveur de l’importance de la pratique de la recherche qualitative. |

Diapositive 10 Les interventions efficaces en matière de CSC facilitent le changement

* Le changement comportemental vise à faciliter les changements dans certains ou dans tous les cas suivants :
  + Ce que les gens pensent ou ce qu’ils ressentent sur une question, notamment à quel point cela est pertinent pour eux, et si ils ont la faculté de changer.
  + Les environnements physiques et commerciaux qui influencent les décisions et les actes des individus. Cela renvoie à la localisation de la prise de décision– toute chose en dehors de la pensée ou des sentiments d’une personne qui peut favoriser ou entraver la prise de décision.
  + Les niveaux de participation et l’engagement dans les activités, les marchés, et les services/programmes.
  + Les politiques qui peuvent encourager ou décourager certains comportements.
  + Les ressources disponibles pour permettre aux groupes marginalisés de pratiquer de meilleurs comportements, notamment le temps, l’argent, le travail, les aptitudes, et les connaissances.
  + Les normes sociales, les identités et les rôles, notamment les normes liées au genre et les relations liées au genre.
* Les initiatives en matière de changement comportemental visent à rendre certaines actions spécifiques plus souhaitables, plus faciles à appliquer, et plus proches d’un idéal qui améliorera les résultats (en amenant, par exemple, à une répartition plus équitable des rôles liés au genre au sein des ménages agricoles, ou à une amélioration de la nutrition chez les enfants et les mères).

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçon apprise :** L’un des défis de taille que l’on rencontre dans l’application de la théorie des passerelles entre l’agriculture et la nutrition à la conception de programmes consiste à déterminer les interventions en matière d’agriculture sensible à la nutrition qui sont le plus susceptibles de contribuer à l’amélioration de la nutrition au sein des populations dans un contexte donné. Le changement social et comportemental (CSC) nous permet de trouver les bonnes interventions pour le contexte. |

Diapositive 11 Les agents du changement et les communautés peuvent envisager un problème différemment

* Les interventions de CSC réussies atteignent les populations là où elles se trouvent et visent à révéler leurs pensées et leurs sentiments sur la question à l’étude.
* Ceci est essentiel lorsque nous réfléchissons aux différences qui existent entre la façon dont nous pensons, en tant qu’agents du changement, et la façon dont pensent différentes personnes qui vivent et travaillent au sein des communautés cibles.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_923119_cc.png | **Discussion :** En tant qu’agents du changement, nous devons prendre du recul et comprendre que la façon dont nous envisageons une question peut être très différente de la façon dont les communautés avec lesquelles nous travaillons envisagent cette question. Demandez aux participants des exemples de situations qu’ils ont rencontrées dans leur travail où ils ont peut-être perçu les choses différemment ? **[prenez plusieurs réponses.]** |

* L’ancien Président de la Banque mondiale, Robert Zoellick (2010) a declaré, « Nous avons tendance à réfléchir en termes de « silos » dans lesquels nous cloisonnons notre travail – la santé, l’éducation, les infrastructures – mais la personne moyenne réfléchit de manière plus holistique ».
  + Il faut que nous comprenions les activités sur le terrain et l’opinion des parties prenantes sur une question. Nous devons nous adresser non seulement aux personnes que nous voudrions voir adopter une certaine pratique, mais aussi aux groupes d’influence qui peuvent les aider à appliquer cette pratique.
  + Beaucoup de personnes pensent que le CSC c’est de l’éducation (le fait d’enseigner aux gens). En fait, ce serait plutôt le contraire – en CSC, il d’agit d’apprendre de la communauté. Ils savent ce qui les empêche de changer de comportement et ils *veulent* améliorer leurs vies.
  + Nous souhaitons que la communauté nous enseigne d’abord. Ensuite, nous pouvons aider à faciliter les changements que la communauté juge importants.

Diapositive 12 Accroître l’impact des activités grâce au CSC

* Le CSC est essentiel pour atteindre les résultats de développement. Les approches de CSC nous aident à comprendre les stratégies qui seront efficaces pour avoir un impact sur le changement que nous recherchons.
  + Les activités qui utilisent le CSC ont **plus d’impact** que celles qui ne tiennent pas compte du CSC.
  + **Toucher les groupes cibles** par de nombreux canaux et points de contact améliore l’efficacité des interventions de CSC.
  + Une grande variété de stratégies d’intervention en CSC sont d’une **efficacité avérée**, notamment la communication interpersonnelle, la mobilisation communautaire, le marketing social, les campagnes médiatiques, les incitations financières et sociales (Lamstein et al. 2014).
* La communication en tête-à-tête ou en petit groupe est l’approche utilisée la plus courante et la plus efficace, appuyée par le plus de données avérées publiées à ce jour.

Diapositive 13 Promouvoir efficacement le changement comportemental

* Les chercheurs qui étudient le comportement humain ont élaboré des modèles qui expliquent comment nous fonctionnons en société. Cette recherche est particulièrement utile pour trouver les bonnes approches pour l’agriculture sensible à la nutrition (Thaler and Sunstein 2009).
* Mettez l’accent sur la promotion des pratiques en termes locaux.
  + Quelles sont les valeurs de la communauté en termes d’aliments ?
  + Que signifient la salubrité, l’accessibilité, la désirabilité, et la commodité dans ce contexte ? Existe-t-il des concepts locaux pour les questions comme l’anémie maternelle, bien grandir croissance, et le développement du cerveau ?
* Faites le lien entre les pratiques améliorées et les risques et les bénéfices à court terme.
  + La prévention ou la guérison de la malnutrition chronique est un processus complexe et à long terme. Mais l’amélioration des pratiques sensibles à la nutrition ou spécifiquement axées sur la nutrition comporte beaucoup d’avantages à court terme auxquels les gens ont tendance à faire attention : les cheveux et la peau ont un meilleur aspect ; les enfants sont actifs et ont les yeux brillants ; les femmes ont moins de maux de tête et sont moins fatiguées ; les maladies et les coûts liés à la maladie sont réduits.
* Les messages doivent saisir le cœur et les entrailles, ainsi que l’esprit.
  + Nous agissons par habitude et par sentiment autant que sur la base de décisions mûrement réfléchies. Les messages, les sons et les images qui nous font rire, nous surprennent, ou nous font ressentir une émotion (positive ou négative), nous poussent à essayer de nouvelles choses. Lorsque nos émotions sont déclenchées, nous nous souvenons également mieux des messages.
* Les identités sociales et les rôles liés au genre peuvent faciliter ou limiter l’action suite aux messages reçus.
  + Par exemple : l’incitation des hommes en tant que « pères héros » à donner à leurs femmes une partie plus importante de leurs revenus pour acheter des œufs et des produits au marché s’appuie sur des valeurs qui existent déjà dans leur culture – être un bon père de famille et un bon soutien de famille.
  + Par exemple : l’implication des belles mères dans différents contextes en tant que « femmes avisées » répond à leur position et leur expérience, ce qui les encourage à apprendre les méthodes les plus récentes pour maintenir leurs belles-filles et leurs petits-enfants en bonne santé.
* Il faut que les messages soient correctement ciblés.
  + Les messages trop larges ont peu de chance d’avoir de réussir ; il faut plutôt que les messages soient adaptés pour lever les obstacles identifiés et/ou optimiser les éléments favorables au changement. Il faut également quils s’adressent véritablement à la personne dont vous voulez changer le comportement.

Diapositive 14 Les environnements sociaux, économiques, politiques, et physiques sont essentiels au changement

* Lorsqu’on analyse quand et comment les individus changent leur comportement, on peut voir que le milieu environnant joue un rôle important. Des environments favorables nous incitent à l’action.
  + Les gens mettront en pratique un nouveau comportement – par exemple, prendre les décisions qui concernent les dépenses alimentaires en commun avec leurs femmes, s’ils ont l’impression que la plupart des autres personnes dans leur communauté pratiquent aussi ce comportement.
  + Nos actions sont influencées par notre famille et par nos pairs, par les ressources disponibles dans nos communautés et sur le marché local et par l’environnement favorable général – notamment la base des ressources naturelles, notre société en général, et les politiques et marchés nationaux.
* Dans la recherche, on continue à prendre conscience du fait que les gens sont plus enclins à changer lorsqu’il y a un changement au niveau de leurs sociétés et des conditions dans lesquelles ils vivent et agissent.
* Ces changements peuvent être encouragés par les médias, des interventions orientées par le marché, et le plaidoyer auprès des décideurs politiques.

Diapositive 15 Concepts clés et modèles de CSC

* Pour comprendre comment changer le comportement humain, il nous faut examiner plusieurs modèles qui expliquent comment nous agissons et pourquoi.
* Il existe de nombreux modèles et cadres conceptuels pour le changement comportemental, qui s’appuient sur les données avérées disponibles et les théories concernant ce qui influence le comportement humain.
* Nous examinerons deux des modèles de CSC les plus courants. Bien qu’il existe de nombreux cadres, procédés, et outils différents, ils ont en fin de compte plus de choses en commun que de différences.

Diapositive 16 Le modèle COM-B : Se mettre en action[[2]](#footnote-3)

* Le model COM-B rapproche des concepts issus de différentes théories du changement comportemental.
* Le modèle indique qu’une personne appliquera un comportement si elle a suffisamment de **capacité, de motivation** et d’opportunité au bon moment et au bon endroit.
* Si l’un ou l’autre de ces éléments manque ou est insuffisant, la personne ne pratiquera pas ce comportement – peu importe l’attrait des messages.

Diapositive 17 Le modèle socio-écologique[[3]](#footnote-4)

* Dans le modèle socio-écologique, la personne est au centre d’une série de cercles concentriques. Ce modèle suggère que chaque personne est influencée par les strates de la société, comme un oignon. Les « cercles d’influence » sont :
  + Interpersonnels : notamment les partenaires, la famille, et les amis.
  + Communautaires (les dirigeants et les prestataires) : notamment les organisations, les services, et les produits.
  + Un environnement favorable, constitué de responsables de haut niveau, tels que ceux du gouvernement, des organisations non gouvernementales (ONG), et du secteur privé. Cela inclut les politiques, la législation, la politique/conflit, l’économie, la religion, la technologie, et l’environnement naturel.
* De plus, des facteurs transversaux influencent l’individu et tous les cercles d’influence :
  + L’information et les connaissances
  + La motivation, y compris les attitudes et les croyances
  + « La capacité à agir » : les compétences, l’efficacité personnelle, l’accès
  + Les normes : perçues, socioculturelles, et basées sur le genre
* Le modèle socio-écologique nous rappelle que l’identité sociale et le soutien apporté par les pairs et les organismes sont des forces puissantes que nous pouvons exploiter pour faciliter le changement.

Diapositive 18 Qu’est-ce que la recherche formative ?

* La recherche formative est essentielle pour l’identification des obstacles et des facteurs favorables aux comportements clés, pour la conception de la stratégie globale, et pour l’élaboration de messages, le cas échéant, qui ont un écho auprès du/des groupe(s) prioritaire(s) et/ou du/des groupe(s) d’influence, et qui traitent efficacement des points qui ont été identifiés. La recherche formative peut également permettre d’identifier et de renforcer les comportements positifs existants pour promouvoir les approches de CSC.
* La recherche formative renvoie globalement à la collecte des données qui éclairent la conception de l’activité. Dans le cadre du changement comportemental, cela fait référence aux recherches qui permettent aux concepteurs d’être plus précis par rapport aux pratiques prioritaires et aux facteurs qui limiteront ou favoriseront l’adoption d’un nouveau comportement par les groupes cibles.
* La recherche formative peut être pratiquée à n’importe quel moment au cours d’une activité, mais il est généralement important d’effectuer une recherche formative avant de faire la promotion de pratiques sur une grande échelle.
* La recherche formative concerne la compréhension de petites actions, faciles à faire, qui correspondent aux identités et aux priorités existantes au sein des communautés et des familles.
* Elle permet de déterminer **comment** promouvoir des pratiques de façon efficace, soit par le biais d’activités de communication, soit par d’autres types d’intervention.

|  |  |
| --- | --- |
|  | **Leçon apprise :** SPRING a utilisé la recherche formative pour éclairer la conception d’une activité d’agriculture sensible à la nutrition à Odisha, en Inde. Nous avons utilisé la recherche pour étudier les pratiques actuelles, les croyances, les attitudes, et les priorités communautaires relatives à l’agriculture, aux moyens de subsistance, et à la nutrition. Puis, en travaillant avec les responsables de la mise en œuvre de l’activité, nous avons utilisé les conclusions de la recherche pour adapter « les Passerelles entre l’agriculture et la nutrition » aux normes et contraintes locales, et pour prioriser des pratiques d’agriculture sensible à la nutrition qui soient adaptées au contexte, pour l’activité à promouvoir. |

Diapositive 19 La recherche formative

* SPRING a effectué une recherche formative à Odisha, en Inde, pour identifier les pratiques d’agriculture sensible à la nutrition qui pourraient être réalisées par les agriculteurs et leurs familles, et les pratiques qui seraient le plus susceptibles de contribuer aux résultats de l’activité.
* La recherche a étudié différentes parties des passerelles grâce à la recherche formative, notamment :
  + les environnements, les marchés, les ressources, et les services des ménages et des communautés ;
  + les priorités communautaires liées à l’agriculture, aux moyens de subsistance et à la nutrition ;
  + les pratiques, attitudes et croyances liées à WASH ;
  + les rôles liés au genre, les relations au sein du ménage, et la prise de décision ;
  + la répartition du travail et le partage des tâches au sein du ménage ;
  + les attitudes et les croyances concernant les aliments produits et/ou les aliments achetés couramment ;
  + les pratiques, attitudes, et croyances liées à l’agriculture ;
  + les défis saisonniers liés à la sécurité alimentaire, aux revenus et aux dépenses, aux besoins en termes de travail et aux questions relatives à la santé.

Diapositive 20 Les méthodes de collecte de données pour la recherche formative

* Différentes méthodes révèleront des données différentes – les groupes de discussion sont une bonne méthode pour déterminer un consensus de groupe sur les connaissances, les attitudes, les croyances, et les risques perçus, les obstacles et les facteurs favorables à l’action.
* L’observation directe des marchés, des environnements, et de la vie quotidienne est une bonne méthode pour déterminer ces risques, ces obstacles et ces facteurs favorables dont les gens peuvent ne pas être conscients.
* Pour l’agriculture sensible à la nutrition, les calendriers saisonniers sont primordiaux pour déterminer la disponibilité des aliments, les modèles de travail liés au genre, les pics de revenus ou de dépenses ainsi que les problèmes de santé saisonniers qui affectent l’agriculture, les revenus et la nutrition.
* Les méthodes mixtes en recherche formative – qui combinent les groupes de discussion, les observations directes, les enquêtes et les calendriers saisonniers – peuvent utiliser plus de ressources mais sont souvent payantes en ce qu’elles permettent d’être plus sûr de l’image globale qui nous est fournie par les données.
* Pour plus d’informations sur les méthodes de la recherche formative, se référer aux **Ressources supplémentaires.**

Diapositive 21 Renforcer les facteurs favorables du changement

* Le changement comportemental est nécessaire pour parvenir à atteindre plusieurs résultats importants :
  + Une demande accrue pour des aliments variés, riches en nutriments et pour une alimentation diversifiée.
  + L’accroissement de la disponibilité, de l’accessibilité, et de l’attrait pour des aliments variés, riches en nutriments sur les marchés locaux.
  + Une production accrue des cultures nutritives (en garantissant l’accès aux bons intrants – les semences, le matériel agricole – et aux ressources).
  + Une plus grande sécurité des aliments et de l’environnement.
  + Une plus grande économie de temps et d’energie pour les femmes.
  + Un contrôle accru des revenus par les femmes et des opportunités plus équitables pour les femmes.
* Générer la demande et améliorer à la fois l’approvisionnement est très compliqué, mais essentiel.
* Renforcer l’environnement favorable dans les domaines de la sécurité et de la qualité des aliments peut renforcer la demande des consommateurs pour une alimentation plus sûre, de meilleure qualité, en créant un cercle vertueux qui favorise d’autres changements.

|  |  |
| --- | --- |
| C:\Users\shogan\AppData\Local\Microsoft\Windows\Temporary Internet Files\Content.Word\noun_8155_cc.png | **Note du facilitateur :** L’exemple suivant permet d’illustrer de quelle façon le CSC peut être appliqué à un contexte spécifique. Si vous le pouvez, remplacez cet exemple par un exemple local qui aura plus de résonnance auprès de votre public. |

Diapositive 22 Appliquer le CSC à la conception : La prise de décision conjointe

* SPRING a réalisé une recherche complémentaire en CSC pour comprendre la prise de décision conjointe dans l’exploitation agricole et dans la famille (concernant la consommation et la vente) à Odisha, en Inde.
  + Conclusions : les hommes, les jeunes femmes, et les femmes plus âgées ont tous répondu séparément que prendre en commun les décisions concernant l’exploitation agricole, les dépenses, ou sur d’autres points sont la preuve de bonnes relations et d’une famille heureuse.
* Cette recherche formative a également étudié les facteurs qui influencent les choix alimentaires du ménage, y compris les préférences des consommateurs.
  + Conclusions : les familles d’agriculteurs considèrent que le poulet et les œufs sont une nourriture saine, disponible, et abordable.
* Etant donné l’importance des aliments d’origine animale abordables dans l’alimentation des femmes et des enfants de moins de deux ans, l’activité a décidé de favoriser la production de poulets et d’œufs des ménages (destinés à la consommation et à la vente).
* L’activité s’assure que les familles aient accès à des services de soutien, comme une vaccination abordable et de bonne qualité, avant de décider de favoriser la production. Ces services font partie de l’**environnement favorable** pour le changement.
* Dans les vidéos qui montrent l’amélioration des pratiques « spécifiquement axées sur l’agriculture », des pratiques positives d’agriculture sensible à la nutrition sont également modélisées – montrant des maris, des femmes, et des belles-mères qui discutent pour savoir s’ils doivent commencer à appliquer les pratiques améliorées, qui discutent de la manière dont les revenus supplémentaires pourraient être utilisés pour combler les besoins liés à la nutrition tels que l’alimentation, la santé, WASH ou d’autres soins. En outre, les vidéos prennent soin de « ne pas faire de tort » en insistant sur le lavage des mains et l’hygiène dans le domaine de l’élevage de la volaille.

Diapositive 23 Accélérer le changement comportemental dans l’agriculture sensible à la nutrition : Cours en ligne

* Si cela vous intéresse d’en savoir plus sur la façon dont les théories du changement comportemental peuvent être appliquées aux activités de l’agriculture sensible à la nutrition, le projet SPRING a créé une formation en ligne de 7 heures que vous pouvez suivre seul ou avec un groupe.
* Pour en savoir plus ou pour télécharger la formation, veuillez visiter le site suivant : <https://www.spring-nutrition.org/publications/training-materials/accelerating-behavior-change-nutrition-sensitive-agriculture>

Diapositive 24 Les points clés à retenir de cette session

* Le changement social et comportemental comprend des activités qui se concentrent sur le changement du comportement des individus et des communautés – en les encourageant à adopter et à garder des pratiques qui contribuent à des résultats spécifiques.
* Les activités qui utilisent les approches de CSC sont plus aptes à atteindre les résultats visés, en comparaison avec les activités qui n’ont aucun élément de CSC.
* Le CSC pour l’agriculture sensible à la nutrition s’articule autour de deux questions essentielles :
  + Quelles sont les pratiques agricoles qui sont le plus susceptibles de contribuer à la nutrition des groupes prioritaires dans chaque contexte ? (Identifier les QUI et les QUOI.)
  + Comment pouvons-nous appliquer la science comportementale pour favoriser l’adoption de ces pratiques ? (Déterminer le COMMENT.)

Références

Lamstein, S., T. Stillman, P. Koniz-Booher, A. Aakesson, B. Collaiezzi, T. Williams, K. Beall, and M. Anson. 2014. Evidence of Effective Approaches to Social and Behavior Change Communication for Preventing and Reducing Stunting and Anemia: Report from a Systematic Literature Review. Arlington, V.A.: Strengthening Partnerships, Results, and Innovations in Nutrition Globally (SPRING) project.

McKee, Neill, Erma Manoncourt, Saik Yoon Chin, and Rachel Carnegie. 2000. *Involving People, Evolving Behavior*. New York, NY: UNICEF.

Michie, Susan, Maartje M. van Stralen, and Robert West. 2011. “The Behaviour Change Wheel: A New Method for Characterising and Designing Behaviour Change Interventions.” *Implementation Science* 6:42. doi:10.1186/1748-5908-6-42.

Thaler, Richard H., and Cass R. Sunstein. 2008. *Nudge: Improving Decisions About Health, Wealth, and Happiness*. New Haven, Connecticut: Yale University Press.

Ressources complémentaires

Les ressources suivantes fournissent plus d’informations sur le changement comportemental pour l’agriculture sensible à la nutrition :

Accelerating Behavior Change in Nutrition-Sensitive Agriculture. SPRING Online Training <https://www.spring-nutrition.org/publications/training-materials/accelerating-behavior-change-nutrition-sensitive-agriculture>

The Technical and Operational Performance Support (TOPS) Program. 2017. *Designing for Behavior Change: A Practical Field Guide*. Washington, D.C.: The Technical and Operational Performance Support Program. <http://www.fsnnetwork.org/sites/default/files/designing_for_behavior_change_a_practical_field_guide.pdf>



**SPRING**

JSI Research & Training Institute, Inc.

1616 Fort Myer Drive, 16th Floor

Arlington, VA 22209 USA

Tel: 703-528-7474

Fax: 703-528-7480

Email: info@spring-nutrition.org

Web: www.spring-nutrition.org

1. Tous les éléments de ce programme de formation peuvent être adaptés pour un usage non commercial en vue de répondre aux besoins locaux. Le matériel adapté devra faire mention de la source originelle dans les termes suivants : adapté de l’*Ensemble de ressources de formation en agriculture sensible à la nutrition* élaboré par le projet [Strengthening Partnerships, Results, and Innovations in Nutrition Globally (SPRING)](https://www.spring-nutrition.org) financé par l’USAID. [↑](#footnote-ref-2)
2. Reproduit à partir de l’ouvrage de Michie, van Stralen et West. 2011. [↑](#footnote-ref-3)
3. Image adaptée de *Multi-Sectoral Nutrition Strategy Technical Brief: Effective At-Scale Nutrition SBCC* (<https://www.usaid.gov/what-we-do/global-health/nutrition/technical-areas/effective-scale-nutrition-social-and-behavior> ) [↑](#footnote-ref-4)